

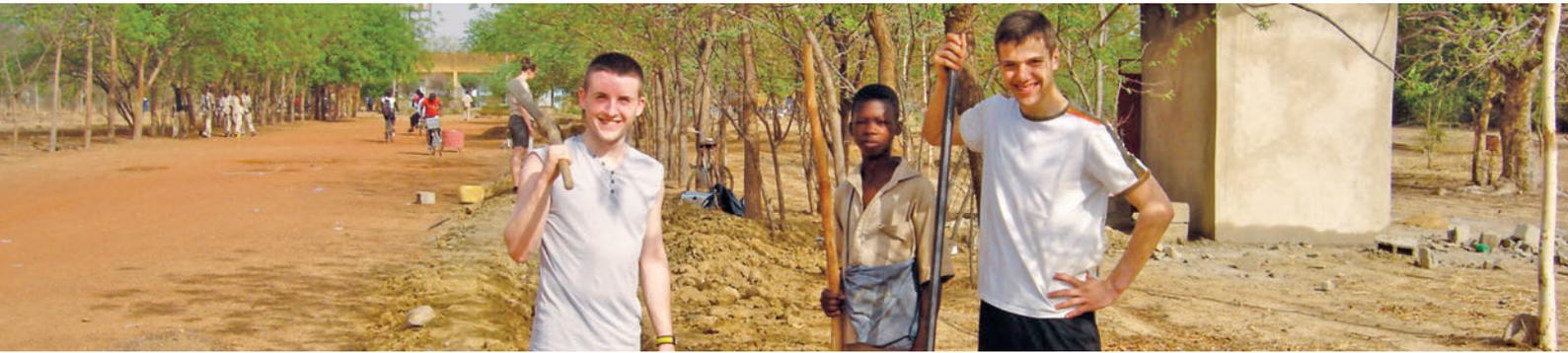
ECA actualités

Enseignement catholique



N° 376, décembre 2016 - janvier 2017, 5,50 €

www.enseignement-catholique.fr



Monter un projet de solidarité internationale



Un jour, un prof
Louis Mermaz, ancien président de l'Assemblée nationale

Actualités

Les Rendez-vous de la Fraternité



Initiatives

Une exploitation vachement pédagogique



Récits d'ailleurs

Mayotte : l'île aux enfants en mal d'école

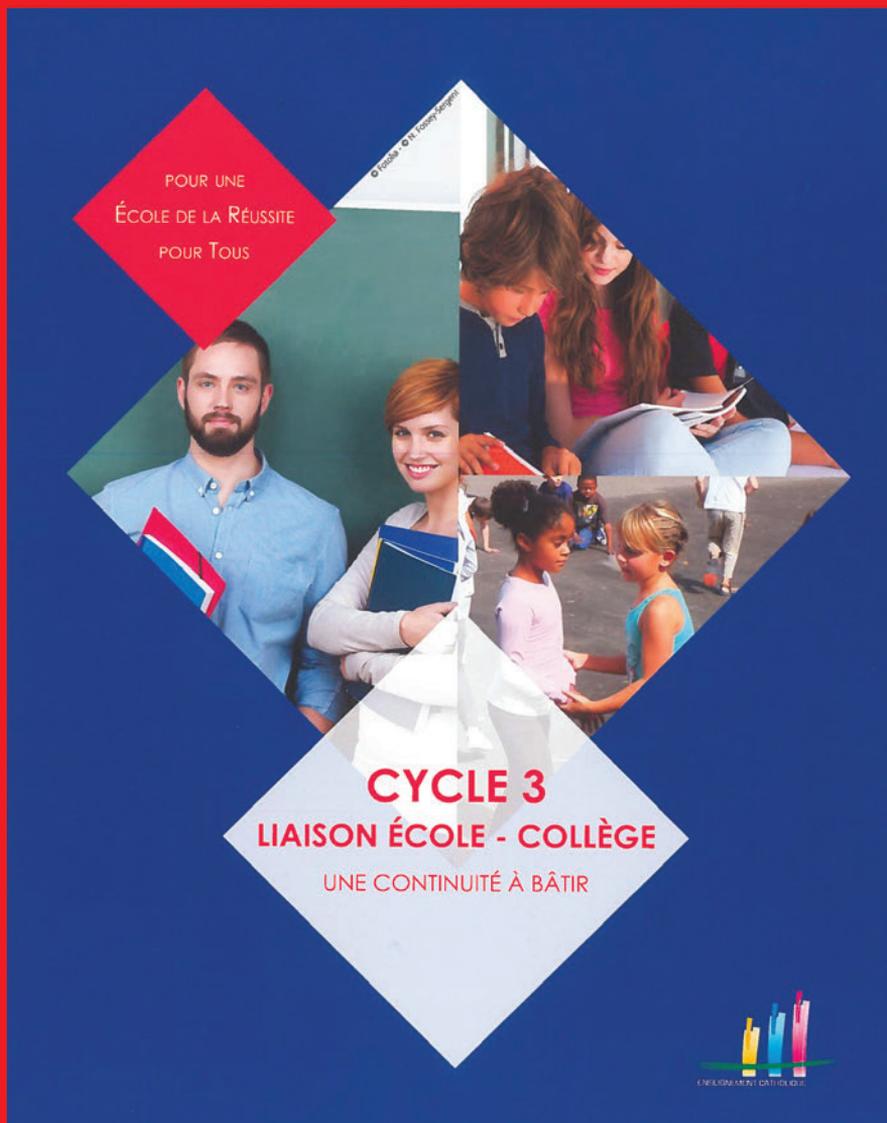


Culture

Théâtre / Musée
Livres / Multimédia

CYCLE 3

LIAISON ÉCOLE-COLLÈGE



Un outil pédagogique et d'animation pour accompagner chefs d'établissement et enseignants dans les nouvelles modalités de collaboration entre l'école et le collège.

BON DE COMMANDE « CYCLE 3 LIAISON ÉCOLE-COLLÈGE : UNE CONTINUITÉ À BÂTIR » : 10 € L'EXEMPLAIRE (hors frais de port)

8 € l'ex. à partir de 10 ex. / 6 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : €,

par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

GRILLE TARIFAIRE POUR LES FRAIS DE PORT

Nb d'ex.	Prix unité	Prix exs	Frais port	Prix TTC
1	10,00 €	10,00 €	4,29 €	14,30 €
2	10,00 €	20,00 €	5,42 €	25,45 €
5	10,00 €	50,00 €	6,83 €	56,85 €
10	8,00 €	80,00 €	8,97 €	89,00 €
20	8,00 €	160,00 €	11,39 €	171,40 €
30	8,00 €	240,00 €	13,80 €	253,80 €
50	6,00 €	300,00 €	17,82 €	317,82 €

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 20

FORMATION

Une après-midi à la Catho p. 27

GESTION

Indices, outil d'alerte et d'aide
à la décision p. 28

INITIATIVES

École : Une mosaïque créée
l'événement /

Collège : Décollage imminent ! /

Lycée : Une exploitation vachement
pédagogique pp. 29-33

PAROLES D'ÉLÈVES

« En réfléchissant ensemble, on
trouve des solutions » p. 34

RÉCITS D'AILLEURS

Mayotte : l'île aux enfants
en mal d'école p. 36

PORTRAIT

Éric Lallau :
Trois vies en une p. 38



RÉFLEXION

François Taddei

« Les enfants sont
tous nés
chercheurs »



p. 40

PLANÈTE JEUNES

Phobie scolaire : éviter

la rupture p. 43

IMAGES PARLANTES

Le fils perdu et retrouvé p. 44

CULTURE

Charles de Foucauld, frère
universel / Interdit de ne pas

toucher ! pp. 46-47

LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 48-51

INFOS +

p. 52

UN JOUR, UN PROF

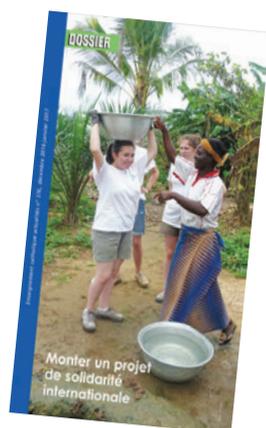
Louis Mermaz : « C'était un
éveilleur »

p. 53

PRATIQUE

p. 54

Photos : couverture : Apprentis solidaires, L.-P. Collin,
S. Horguelin, D. R., Cneap, D. R., O. Lamberti.
Sommaire : C. Léger, N. Rouquet, O. Lamberti, D. R.



Au centre de ce numéro : un dossier de 16 pages détachable

Monter un projet de solidarité internationale

À l'heure où l'on parle de « village planétaire », éduquer les jeunes à la solidarité internationale n'est plus une option, c'est un impératif. Du primaire au post-bac, la solidarité trouve sa place à l'École. Les établissements catholiques multiplient les projets : de la sensibilisation pour les plus jeunes au voyage à l'étranger qui permet la rencontre. Les bénéfiques pour les élèves sont nombreux...

Photo : Institut Saint-Louis / Issoire.

FORUM DES INITIATIVES SOLIDAIRES

la solidarité bouge, et vous ?

MARDI 28 MARS 2017 - 10H00 À 18H00
LA GRANDE CRYPTÉ, PARIS 16
WWW.ENSEIGNEMENT-CATHOLIQUE.FR



INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS SUR ENSEIGNEMENT-CATHOLIQUE.FR
GRATUIT POUR LES ORGANISMES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >
Pascal Balmand.

Directrice éditoriale >
Marie-Amélie Marq.

Rédactrice en chef >
Sylvie Horguelin.

**Ont participé à la rédaction
de ce numéro** >

Nathalie Becquart
Claude Berruer
François Böespflug
Hélène Boissière
Mireille Broussou
Marie-Christine Dale
Émilie Dupont
Laurence Estival
Ornella Lamberti
Coline Léger
Virginie Leray
Marie Lopez
Maria Meria
Marie-Odile Plançon
Nicole Priou
Ophélie Rota
Aurélie Sobocinski
Éléonore Veillas
Corinne Vorms
Mohamed Zampou.

Édition > Dominique Wasmer
(*rédacteur graphiste*),
Noémie Fossey-Sergent
(*secrétaire de rédaction*).

Diffusion et publicité >
Dominique Wasmer, avec
Géraldine Brouillet-Wane,
Marianne Sarkissian.

**Rédaction, administration
et abonnement** >
277 rue Saint-Jacques,
75240 Paris Cedex 05.
Tél. : 01 53 73 73 71 (58).
redaction@enseignement-
catholique.fr
Abonnement > 45 €/an.
Numéro CPPAP > 0421 G 79858.
Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >
Vincent Imprimeries,
26 avenue Charles-Bedaux,
BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



© N. Fossey-Sergent



PASCAL BALMAND

Secrétaire général de
l'enseignement catholique

Construire une véritable culture de la solidarité

Sans doute le beau mot chrétien de charité gêne-t-il certains, parce qu'il a pu être dénaturé par des attitudes caricaturales de condescendance et de recherche d'une « bonne conscience » gagnée à bas prix.

La vertu de charité vaut pourtant bien plus et bien mieux que l'image réductrice que nous pouvons avoir d'elle : rappelons-nous Péguy, qui voyait la foi comme « une épouse fidèle », l'espérance comme « une petite fille », et la charité comme « une mère ardente, pleine de cœur »... Pleine de cœur, la charité donne chair à la fraternité, en ce sens qu'elle ne se vit véritablement que dans la rencontre et le partage.

Fraternité, rencontre et partage, telle est bien en effet la visée des projets de solidarité internationale mis en œuvre dans les établissements et les réseaux de l'École catholique. Je me réjouis profondément de leur foisonnement, dont ce numéro d'ECA ne met en relief que quelques uns des multiples aspects, et je remercie chaleureusement toutes celles et tous ceux qui s'engagent dans leur déploiement. Tous ensemble et avec les jeunes, ils font écho à ces mots du pape François dans *Evangelii Gaudium (La joie de l'Évangile)* : « L'espérance chrétienne véritable [...] engendre toujours l'histoire. » Comprendre les mécanismes qui font de notre monde ce qu'il est, dans sa beauté mais aussi dans tout ce qu'il porte en lui d'inacceptable, cela s'apprend. Voir en ce monde une « maison commune » qui appelle l'engagement de chacun, cela s'apprend également. Mesurer notre capacité à le changer par les petits pas concrets qui sont à notre portée, cela se vit et s'expérimente. À tous ces points de vue, contribuer à construire une véritable culture de la solidarité constitue bien l'un des piliers de notre projet chrétien d'éducation.

« Voir en ce monde une "maison commune" qui appelle l'engagement de chacun, cela s'apprend. »

Mais je me permets d'insister : « culture » de la solidarité, à travers mais aussi par-delà les « projets » de solidarité. Que vaudraient en effet les projets les plus beaux et les plus généreux, si par ailleurs ils étaient proposés au sein d'établissements dont le climat relèverait d'un systématique esprit de compétition et d'exclusion ? Il y a là, me semble-t-il, un enjeu de cohérence éducative sur lequel nous n'aurons jamais fini de travailler : ouvrir les fenêtres vers les horizons de la solidarité internationale, cela commence par le fait de choisir et de cultiver des pratiques pédagogiques solidaires.



LA RÉDACTION D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS SOUHAITE À TOUTS SES LECTEURS UNE BELLE ET EXCELLENTE ANNÉE 2017 ET LES REMERCIE DE LEUR FIDÉLITÉ.



DES RENDEZ-VOUS TRÈS SUIVIS

Pour ces deuxièmes Rendez-vous de la Fraternité, directions diocésaines, établissements du 1^{er} et 2^d degrés ont eu à cœur de vivre une journée articulée autour de la question du Nous. Chacun a pu construire à sa façon plusieurs temps forts entre jeunes et adultes : moments de fraternité, de réflexion, animations diverses... Avec comme fil rouge : la préoccupation de rendre ce Nous explicite, de le vivre, de l'habiter, comme en attestent les premiers exemples ci-dessous. Le webdocumentaire adressé aux acteurs éducatifs proposait différentes pistes de réflexion et d'animation pour organiser ces rendez-vous. Il servira aussi à s'approprier la démarche tout au long de l'année 2016-2017, enrichi des apports de tous ceux qui souhaiteront partager ce qu'ils ont construit, exploré, et des ressources publiées par le Secrétariat général. www.enseignement-catholique.fr/reenchanter-le-nous/

Une journée sur la relation

DIRECTION DIOCÉSAINNE DE BLOIS

La direction diocésaine de Blois a accueilli, pour les Rendez-vous de la fraternité, quelque 180 enseignants, chefs d'établissement, éducateurs et parents. Une journée placée sous le signe de l'éducation à la relation annoncée en ouverture par Bruno Chauvineau, directeur diocésain : « Le thème de cette année est : *Du Je au Nous*.



L'accompagnement s'appuie sur la notion de fraternité et sur celle de faire cheminer ensemble, même si nous ne sommes qu'à côté de celui qui est accompagné. La posture d'accompagnateur devient essentielle pour tout éducateur. Il est important que nous puissions nous poser les questions : qui accompagne-t-on ? Quelles postures avoir ? Cette journée doit nous permettre de faire des pas de côté afin que nous répondions à cette exigence de l'accompagnement. Accompagner l'autre est certes un acte d'éducation mais c'est aussi un acte de fraternité. Continuons à être des forces vives pour une éducation à la relation. »

Des bulles de talents

LYCÉE SAINT-GILLES DE FONTIVILLE

Au lycée Saint-Gilles de Fontiville (37), l'invitation du directeur du lycée Didier Koenig à « passer du Je au Nous », lors de ces deuxièmes Rendez-vous de la Fraternité, a été



très suivie. Cette journée aura permis aux élèves et équipes éducatives de découvrir toute la richesse accumulée en dehors de l'école, au travers de leurs activités et de leurs passions

hors les murs : mieux se connaître, partager ses expériences, ses compétences. Comme l'a résumé le directeur du lycée, ce temps fort a permis de « *se rendre compte un peu plus que nous sommes riches de nos différences et de la diversité de nos talents !* » De nombreuses feuilles représentant des bulles rassemblant toutes ces passions et talents ont ensuite été exposées à la cantine du lycée. Au lycée Saint-Gilles, Réenchanter le Nous, c'est faire le constat que « *l'autre est toujours bien plus que ce que j'en connais et qu'ensemble, nous sommes bien plus que chacun seul* ».

Pour l'école primaire et maternelle Saint-Joseph de Narbonne, la notion de « maison commune » constitue le fil rouge de l'année scolaire 2016-2017, indique Jean-Pierre Petit, le directeur. « *Faire « maison commune » c'est facile à dire et souvent plus compliqué à faire !* », souligne-t-il. Mais à Saint-Joseph, qui accueille 240 élèves de la petite section de maternelle au CM2, la proximité entre tous les acteurs de la communauté éducative est réelle. « *Malgré tout, on a besoin de moments forts tout au long de l'année pour se retrouver et resserrer nos liens* », estime le directeur, pour qui

Resserrer les liens

ÉCOLE SAINT-JOSEPH DE NARBONNE



les Rendez-vous de la Fraternité de décembre font partie de ces moments de rencontre importants. La journée a été marquée par des actions destinées à

« *mettre en place des gestes simples pour favoriser une fraternité au quotidien* ». Ainsi les activités menées dans chaque classe étaient centrées sur l'attention à l'autre. Les classes de CM2 ont rédigé et joué des contes pour les élèves de CP. Les CP ont lu des histoires aux plus petits et d'autres ont partagé un compliment au camarade de leur choix... C'est au Conseil des enfants, qui réunit les élèves élus du CP au CM2, que revient la mission de retravailler les idées échangées durant la journée sans perdre l'objectif de « *sortir d'un Je individualiste pour aller vers un Nous réenchanté et pluriel* ».

“ Vendredi 25 novembre, lors du Rendez-vous de la Fraternité qui s’est tenu au parc Chanot, à Marseille, en présence de 1200 personnes, nous avons partagé les richesses éducatives vécues au quotidien dans les établissements. Nous souhaitons dynamiser cet existant. Ce que l’on partage crée une dynamique qui, pour s’exprimer dans toutes ses dimensions, a besoin d’être accompagnée.

Dynamiser l’existent

DIRECTION DIOCÉSAINE DE MARSEILLE



Françoise Gaussen

Réenchanter le Nous, c’est précisément ce qui motive le collectif, ce sont des points de vue, la mutualisation des recherches réalisées en des lieux et domaines distincts, c’est mettre ensemble la part de chacun et regarder ce qui est transférable. Ce partage participe à la construction de notre communauté diocésaine et à sa dynamique.”

Faire ensemble

DIRECTION DIOCÉSAINE DE L’ARDÈCHE

“ Je me rends compte chaque jour davantage de l’importance des relations au sein de nos écoles : liens entre les élèves, entre les membres de la communauté éducative, avec les bénévoles des Ogec, avec les parents. Liens aussi des écoles avec leur environnement économique, associatif, éducatif... Cette alchimie de relations, orchestrée par le chef d’établissement, est la richesse de notre enseignement catholique. La journée des fraternités a permis de pratiquer des activités ensemble : madison géant avec tous les élèves du collège, bricolage de Noël en classes décloisonnées, jeux de société avec des parents, ou apprentissage du tricot avec les grand-mères du village dans une école à classe unique de la montagne ardéchoise... L’enjeu était aussi de mesurer la richesse des relations vécues tout au long de l’année. Se donner une journée pour expérimenter et relire tout ce qui se tisse dans nos écoles. Cela a donné de belles expressions, différentes selon les âges des élèves et les établissements : farandoles de silhouettes, mosaïque, murs d’expression... La journée des fraternités est aussi l’occasion de communiquer largement sur ce que nous vivons dans nos écoles. Il est important que celles-ci puissent dire leurs projets et réaffirmer le Nous qu’elles vivent chaque jour. Pour les aider, la direction diocésaine de l’Ardèche avait proposé divers outils de communication, dont une page dédiée sur la plateforme Réenchanter l’École.”



Patrice Jouve

« S’engager dans la construction d’un « nous » sans gommer le « je », en cherchant à aller plus loin que le seul vivre ensemble.»

« Nous avons tous pris conscience de la force de notre attachement à l’établissement. Et nous avons réalisé que le rapprochement entre l’école et le collège ne remettait rien en cause. Cette mixité est à vivre comme une chance. » La formatrice Christiane Durand a accompagné toute la journée avec une intervention sur le thème : la construction d’un Nous, mission impossible ou réalité ? « Au fil des heures, j’ai compris que se dessinait le futur projet de notre nouveau groupe scolaire : nous étions en train de poser la première pierre ! », s’enthousiasme Agnès Revel.

Marie-Amélie Marq et Ophélie Rota

Retrouvez, sur la plateforme Réenchanter l’École, les 2^{es} Rendez-vous de la Fraternité en vous connectant sur : www.enseignement-catholique.fr/reenchanter-l-ecole/.

Déposez également vos projets et photos. Pour vous y aider, une vidéo tutorielle est accessible à la même adresse. Elle vous donne les différentes étapes à suivre pour créer un profil, publier un projet et le partager sur les réseaux sociaux. **N’oubliez pas aussi de commenter les projets des autres établissements, une autre façon de réenchanter le Nous !**

L'enseignement catholique mène partout en France des projets remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

Éléonore Veillas



Lycée Saint-Joseph,
Saint-Martin-
Boulogne (62)

PROFESSION : ÉNERGICULTEUR



D. R.

C'est un clap de bronze qu'ont remporté Valentin Marette et Grégoire Lebas, au concours 2016 « Je filme le métier qui me plaît ». Élèves en 2^e année de BTS Assistance Technique d'Ingénieur au lycée Saint-Joseph à Saint-Martin-Boulogne, ils ont reçu leur prix, en mai dernier, des mains de Serge Moati, président du jury.

Pour leur première participation à ce concours qui sensibilise les jeunes au monde du travail, les deux lauréats ont présenté, dans la catégorie « Les métiers qui protègent ma planète », celui d'« énergiculteur ». Dans une vidéo de trois minutes, ils racontent le travail d'un agriculteur qui transforme ses déchets agricoles pour produire du gaz de ville. « Le jury a été séduit, je pense, par l'originalité de ce métier innovant en lien avec la création d'énergie verte », explique Philippe Mégret, directeur pédagogique du lycée. De plus, ils ont réussi à le rendre compréhensible au grand public. »



École
Saint-Joseph,
Balbigny (42)

UNE PRIÈRE POUR LA PAIX



© L. Ferlat

L'école Saint-Joseph de Balbigny a remporté en mai dernier le prix coup de cœur du concours national « Et toi que feras-tu pour la paix dans notre monde ? », organisé par les éditions Paroles de Sagesse. Pour participer à ce trophée proposé aux établissements de l'enseignement catholique et aux aumôneries de l'enseignement public, l'école avait choisi de présenter une prière. Intitulée « Je suis un enfant de la Paix », elle a été écrite à partir des paroles des élèves recueillies lors d'ateliers philo organisés pendant le Carême. « Ce thème les a captivés, ils se sont beaucoup investis », explique Agnès Lacour, chef d'établissement. Une expérience qui a créé une dynamique. Depuis le prix, chaque lundi matin, la prière est lue en classe. Et l'établissement a décidé de réaliser, dans la cour, une fresque sur la paix à partir des dessins des élèves, avec l'aide d'un jeune étudiant en art.



Lycée
Jeanne-d'Arc,
Rennes (35)

VIVE LE BAC PRO !



© C. Poiffier

Pour fêter les trente ans du bac professionnel, le ministère de l'Éducation nationale a lancé l'an dernier un concours photo sur le thème « J'aime ce que je fais, je prépare le monde de demain et je le montre ». Au lycée Jeanne-d'Arc de Rennes, la classe de terminale professionnelle Accompagnement, soins et services à la personne a planché pendant quatre mois sur le sujet. C'est le projet de Camille Bougaud qui a été choisi par les élèves pour être présenté au concours. Dans la photo prise par une de ses camarades, on la voit prendre soin d'une personne âgée. « Camille voulait montrer l'importance de la relation à l'autre. La photo a beaucoup touché dans l'établissement. Elle fait passer une émotion », explique Anne-Marie Echelard, enseignante en sciences et techniques médico-sociales. Une photo qui a également retenu l'attention du jury puisque l'académie de Rennes lui a décerné en mai dernier le premier prix !



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

UNE ÉCOLE FORCÉMENT INCLUSIVE

Que l'accueil de toutes les fragilités fasse naître une École de la réussite pour tous... C'est l'horizon pointé par la journée nationale du 10 novembre dernier, organisée à Paris par le Sgec.



Le colloque « De la différence à la reconnaissance », qui s'est tenu le 10 novembre dernier au Conseil économique, social et environnemental (Cese) à Paris, a célébré les onze ans de la loi de 2005 qui a inscrit le droit pour tous les enfants à être scolarisés en milieu ordinaire. Le bilan dressé avec quelque 150 référents diocésains pour la scolarisation des élèves handicapés (ASH), enseignants spécialisés, psychologues ou formateurs, s'il rend compte « d'avancées notables, conclut qu'il faut continuer à œuvrer pour que l'accueil de la diversité et de la fragilité contribue à construire une École de la réussite de tous », a déclaré Françoise Maine, organisatrice de

l'événement pour le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec).

Malgré des progrès quantitatifs, notamment pour les dispositifs spécifiques – 670 unités localisées pour l'inclusion scolaire (Ulis) dans l'enseignement catholique réparties presque à parité entre 1^{er} et 2^d degrés – quelque 18 000 jeunes restent sans solution scolaire adaptée.

Au-delà de l'aspect quantitatif, si la présence d'élèves en situation de handicap dans les établissements est devenue légitime, elle continue à bousculer : « Cela ne va-t-il pas faire baisser le niveau de l'établissement ? », « Parviendra-t-on à boucler le programme ? », « Et leurs ordinateurs pour suivre en cours, cela ne les avantage-t-il pas ? » Le travail mené en ateliers au Cese sur les représentations du handicap dans le monde scolaire, à partir de caricatures, a démontré que les stéréotypes avaient la vie dure.

Les participants ont aussi plongé dans la dimension sensible de l'École inclusive avec Véronique Poutoux, membre du réseau de l'Assomption et rédactrice en chef du site www.versunecoleinclusive.fr,

qui a relu son engagement au prisme de son histoire personnelle. Hélène Bonsergent, psychothérapeute, spécialiste de l'approche centrée sur la personne de Carl Rogers, a ensuite invité l'assistance à s'extraire de la spirale du jugement négatif, mortifère pour l'estime de soi et la relation à l'autre. « La relation vraie étant un lieu de vulnérabilité, substituer la prise en compte de la fragilité à la logique de compétition garantit l'humanité du projet éducatif de nos établissements », a appuyé Jérôme Brunet, adjoint au secrétaire général, tandis que Pascal Balmand, secrétaire général, a invité à s'appuyer sur la dimension spirituelle et le potentiel libérateur de l'inclusion pour résister aux discours de peur et d'exclusion.

Virginie Leray

EN CHIFFRE

+ 80 % C'est la part d'augmentation de scolarisation d'élèves en situation de handicap. Ils sont passés de 160 000 en 2006 à 280 000 en 2015. 30 % d'entre eux sont en Ulis. De plus, l'accompagnement individualisé de ces élèves a plus que doublé, concernant désormais 39 % des écoliers et 18 % des élèves du 2^d degré. Source : Note DEPP n° 36, déc. 2016.

SOLIDA'RIO À LA TRIBUNE



Morgane, en T^{le} S, et Manon, en BTS (photo), étaient à la tribune du Conseil économique social et environnemental (Cese) pour évoquer Solida'Rio, un projet éducatif et inclusif mené par le Sgec et l'Ugsel avec le soutien de l'Apel, aux Jeux paralympiques de septembre 2016. « Transformées par Rio », et toutes ces rencontres avec « des personnes qui ont le même parcours du combattant et la même envie de se dépasser », les deux ambassadrices ont aussi mis des mots sur leurs maux d'école « la colère, qui pousse à frapper tout le monde » ou encore « la carapace » qui insensibilise aux moqueries... mais

se fendille « et le pompon : les gens qui vous prennent en pitié ».

L'aventure humaine vécue à Rio a vocation à appuyer une large sensibilisation à la différence. À cette fin, une exposition photo itinérante, tirée du séjour brésilien, circulera bientôt dans les établissements tandis qu'un livre, fruit des ateliers d'écriture réalisés sur place, sera prochainement édité. À découvrir aussi : une « boîte à outils inclusive » pour les équipes et des vidéos témoignages en ligne sur le site www.enseignement-catholique.fr (rubrique « Besoins éducatifs particuliers »). VL

LA MIXITÉ SOCIALE ET SCOLAIRE À LA LOUPE

Chercheur en sciences de l'éducation, Sylvie Da Costa a débuté en septembre dernier une mission de deux ans au Sgec pour travailler sur la mixité sociale et scolaire dans l'enseignement catholique.

Quel a été votre parcours professionnel ?

Sylvie Da Costa : J'ai travaillé pendant quinze ans au département éducation de l'Observatoire sociologique du changement de Sciences Po, avec Agnès Van Zanten. Parallèlement, j'ai été missionnée par la Fondation de France pour expertiser des projets lors de deux campagnes de lutte contre le décrochage scolaire. Mes travaux m'ont amenée à m'intéresser depuis longtemps à l'enseignement catholique...



© S. Horguelin

rencontrant des équipes éducatives que les questions de mixité interrogent de manière diverse et souvent complexe. J'ai commencé ce travail de recherche et d'accompagnement avec des directions diocésaines qui m'ont déjà sollicitée. Cela va me permettre de mettre en exergue des axes essentiels que je pourrai approfondir ensuite avec des enquêtes plus détaillées au sein de régions qui me semblent refléter la diversité de l'enseignement catholique. Viendra alors le temps de réfléchir à la manière de prendre en compte le fruit de ce travail dans la formation des enseignants et des chefs d'établissement.

Quelle est votre mission au Sgec ?

S. D. C. : Elle consiste à soutenir les différents acteurs qui sont engagés ou qui souhaitent le faire, dans des projets en faveur de la mixité sociale et scolaire. En m'appuyant sur leurs réalités, je chercherai à leur proposer des éléments d'analyse et des pistes de réflexion leur permettant de construire les outils répondant aux différents profils de mixité qu'ils souhaitent développer au sein de leurs établissements.

Comment allez-vous procéder ?

S. D. C. : Il s'agit pour moi, dans un premier temps, d'établir un diagnostic de l'existant en menant des observations et en

Quel est votre diagnostic général ?

S. D. C. : Il ne serait pas sérieux après trois mois seulement d'annoncer un diagnostic général ! Il faut d'ailleurs se méfier de toute précipitation et de toute généralisation, lorsque l'on aborde des sujets aussi complexes.

Cette question interroge la société en général et l'éducation en particulier parce que l'on est aujourd'hui convaincu que le lien social est fondamental et que l'un des lieux de rencontre essentiels est évidemment l'École.

Ainsi, tous les établissements doivent s'interroger sur leurs pratiques, afin de favoriser une diversité qui ne doit pas être l'apanage de quelques-uns seulement, et qui renvoie évidemment au projet de l'enseignement catholique qui est l'accueil de tous.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

Afadec : une session de travail plébiscitée

Les étudiants inscrits dans un Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique (Isfec) en première année de master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) ont accès gratuitement à des compléments pédagogiques en ligne proposés par l'Afadec. Par exemple, chaque été, l'association de la formation à distance de l'enseignement catholique

prévoit une session de travail de quinze jours, en juillet ou en août, qui offre une remise à niveau pour préparer le concours de recrutement de professeurs des écoles (CRPE) et une introduction aux programmes du Certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement du privé (Cafep) dans sept disciplines.

Cette année, pour la première fois, l'Afadec a testé une nouvelle formule pendant les

vacances de la Toussaint : une session de travail pour l'écrit du CRPE, cinq mois avant les épreuves qui se dérouleront les 20 et 21 avril 2017. Les étudiants intéressés ont reçu chaque matin par mail des consignes de travail sur des exercices type concours (en mathématiques la première semaine et en français la suivante) qui requéraient entre 2 et 4 heures de travail quotidien. Le lendemain, un corrigé leur était envoyé et des formateurs en Isfec répondaient à leurs questions par messagerie ou forum. « Avec 400 inscrits et des mails de remerciement enthousiastes, nous considérons que c'est un beau succès », conclut Catherine Uhel, directrice de l'Afadec. Deux sessions de concours blancs seront proposées entre janvier et mars pour le CRPE et le Cafep, avec cette fois une correction des copies. **SH**

Le Synadec aux côtés des écoles

Le congrès du Synadec a réuni à Belfort, du 2 au 4 décembre derniers, une centaine de chefs d'établissement du 1^{er} degré attentifs aux évolutions de leur métier

Plus 20 % d'adhérents en deux ans ! « Le Synadec, seule organisation professionnelle spécifique de chefs d'établissement du 1^{er} degré, se porte très bien », s'est réjoui son président, Michel Boissin, lors du congrès au cours duquel son mandat a été reconduit pour un an, le 2 décembre dernier à Belfort.

Avec 1 250 adhérents, pour 4 500 écoles dans l'enseignement catholique, la progression du Synadec confirme « que les chefs d'établissement du 1^{er} degré se professionnalisent et forment désormais un vrai corps », précise Michel Boissin qui rappelle que l'article 267 du Statut de l'enseignement catholique les invite explicitement à adhérer à une organisation professionnelle de leur choix.

Autre explication : le Synadec a renforcé sa communication avec l'envoi d'une plaquette à toutes les écoles à chaque



Les adhérents du Synadec à Belfort. Au centre (1^{er} rang) : Michel Boissin.

rentrée et la refonte de son site. À Belfort, les congressistes ont adopté à l'unanimité tous les rapports présentés lors de l'assemblée statutaire, avant de suivre avec grand intérêt l'intervention de Claude Berruer sur les réformes ministérielles. L'ancien adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique a conclu sur la nécessité de « développer l'autonomie des établissements, de leurs équipes sous l'autorité

du chef d'établissement, pour conduire peu à peu le changement, sachant que la porte se pousse de l'intérieur ».

Autre sujet abordé : la finalisation d'un statut unique pour les chefs d'établissement du 1^{er} et du 2^d degrés, qui passe par l'épineux problème de mise à niveau des salaires. Pour Michel Boissin, « un chef d'établissement du 1^{er} degré ayant la même ancienneté et la même formation qu'un collègue du 2^d degré et accueillant le même nombre d'élèves dans

sa structure, devrait gagner le même salaire ». Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, invite l'enseignement catholique à « faire preuve de créativité pour imaginer une solution équitable qui ne mette pas en péril les petites écoles ». Pour ce faire, il réunira les représentants des organisations de chefs d'établissement, des directeurs diocésains, de l'Urcec, et de la Fnogec, le 19 décembre prochain. **SH**

L'UNETP repense ses établissements

Lors de sa dernière assemblée générale qui s'est tenue à Wittenheim les 1^{er} et 2 décembre derniers, l'UNETP a cherché des solutions à la baisse des effectifs dans la voie professionnelle.

Sortir du cadre du lycée professionnel *stricto sensu* et aller plus loin dans le travail en réseau avec des lycées polyvalents et des structures de formation continue et d'apprentissage pour devenir de véritables établissements formateurs tout au long de la vie. Tel était le sens des apports techniques et des échanges entre pairs proposés lors de la dernière assemblée générale de l'UNETP qui a réuni 80 chefs d'établissement à Wittenheim (68), les 1^{er} et 2 décembre derniers.

Au cœur des débats et préoccupations : la baisse à cette rentrée des effectifs au sein de la voie professionnelle (que confirmera début janvier la publication de l'enquête lourde de rentrée). Pour l'expliquer, les chefs d'établissement identifient l'effet conjoint de trois facteurs : l'orientation post-3^e, les nouvelles conditions d'accueil en lycée professionnel et la procédure d'affectation. « On voit bien que toutes les réflexions politiques amènent à vouloir faire des économies et qu'avec le renforcement de la régionalisation, des sauts décisifs sont à réaliser dans

nos modes de fonctionnement pour travailler davantage sur les flux et gagner en visibilité, a souligné Bernard Michel, le président, réélu à cette occasion. *C'est un réel changement de métier.* » Ce dernier a insisté sur la nécessité de continuer à travailler sur une orientation au service du projet du jeune dès le collège et de rendre encore plus proactif le travail de réseau en matière d'apprentissage. Pour contribuer à une meilleure visibilité des établissements, la piste d'une généralisation de l'entrée des diocèses dans le dispositif Affelnet a aussi été évoquée. Par ce moyen, des établissements de l'académie de Grenoble et de Marseille réussissent aujourd'hui à maintenir leurs effectifs en voie professionnelle. « Compte tenu de notre spécificité, Affelnet ne saurait être une affectation dans l'enseignement privé, précise Bernard Michel. L'idée serait de participer uniquement à la phase informative, de façon très transparente et très cadrée. Pour ceux qui l'expérimentent dans ces conditions aujourd'hui, c'est un réel plus. » **AS**

« Décodons le code »

En novembre dernier, au Sénat, à Paris, l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) a consacré son petit-déjeuner-débat annuel à l'apprentissage du code informatique. David Wilgenbus, chargé de former les enseignants au codage pour la fondation La main à la pâte, a précisé d'emblée : « Coder, c'est apprendre à programmer, bien sûr, mais au-delà à traiter des algorithmes, des informations, à les encoder, à chiffrer... »

À la rentrée 2016, les programmes du primaire et le socle commun au collège ont intégré l'enseignement de l'informatique. Une prise en compte de « l'importance que ne cesse de prendre ce domaine dans nos sociétés », selon Gilles Dowek, chercheur à l'Inria (Institut national de recherche en informa-



tique et en automatique). Autre enjeu soulevé par les intervenants : aujourd'hui, cet enseignement n'est possible que grâce à l'auto-formation des professeurs alors que la programmation est plébiscitée par les enseignants et les élèves dès le 1^{er} degré... « Nous devons donner aux enfants les armes pour être dans ce nouveau monde », confirme Caroline Saliou, présidente de l'Apel. C'est le travail de la commission numérique de l'Apel qui a créé il y a cinq ans un fond « Solidarité numérique » et a ainsi aidé au développement de 700 projets numériques dans des établissements catholiques, partout en France.

Ophélie Rota

Dernier volet du plan EC&ER



Travail en ateliers des porteurs de projet le 28 novembre dernier.

Le plan Enseignement catholique et éthique républicaine (EC&ER) entre dans sa dernière phase. « La subvention de 1,5 million d'euros versée en mai 2015 par le ministère de l'Éducation nationale à Formiris sera bientôt consommée », a précisé Sylvie Crépy, responsable de formation à Formiris, en charge de ce plan, aux soixante-cinq porteurs de projets présents à Montrouge, le 28 novembre dernier.

« Une soixantaine de projets de formation peuvent encore être financés en 2016-2017 », a indiqué Sylvie Crépy en invitant les participants à envoyer rapidement leurs dossiers. Grâce au plan EC&ER, une dynamique est engagée. « Elle se poursuivra autrement après épuisement de la subvention car nous n'avons pas fini de "réenchanter le Nous" », a conclu Sylvie Crépy. SH

➔ ethiquerepublicaine@formiris.org

POUR UNE PÉDAGOGIE DE L'INFORMATION



Emmanuelle Maugard, présidente de l'Andep, revient sur les 11^{es} journées de l'association nationale des documentalistes de l'enseignement privé, qui se sont tenues du 8 au 10 novembre derniers, à Angers.

Comment définir la translittératie, thème de vos journées ?

E. M. : Sue Thomas définit la translittératie comme « l'habileté à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communication ». Au cœur de nos pratiques, cette notion est à la convergence des cultures informationnelle, médiatique et numérique qu'il convient de définir pour mieux articuler les compétences nécessaires aux élèves. Cela va plus loin que la vision parfois réductrice de l'éducation aux médias et à l'information (EMI), axée sur les médias.

Pourquoi faut-il aller au-delà ?

E. M. : Il y a un enjeu didactique fort, mis en évidence par les travaux sur les *book-trailers*, par exemple. Ces bandes-annonces vidéo de livres permettent de travailler les notions de supports mais aussi la question des sources, des droits, des moteurs de recherche... et donc d'acquérir de vrais savoirs et savoir-faire en sciences de l'information.

Comment faire ?

E. M. : Cela passe par l'élaboration d'un référentiel EMI avec une véritable progression du cycle 3 au lycée, ce pour quoi notre formation en sciences de l'information et de la communication nous rend compétent. Pourtant, le ministère et l'inspection générale souhaitent nous cantonner à un rôle d'ingénierie documentaire et à un appui aux enseignements disciplinaires. Travailler en transversalité est incontournable, pour les EPI et l'EMC, mais notre expertise pédagogique est reconnue de manière trop variable en fonction des cultures des établissements et des orientations rectorales. Et la réécriture en cours de notre circulaire de mission par le ministère, d'ici au printemps, ne semble pas aller dans le sens de la reconnaissance d'une pédagogie de l'information, à travers notre fonction d'enseignant...

Propos recueillis par Virginie Leray

DORDOGNE : LA PSYCHOLOGUE JANE NELSEN VISITE UNE ÉCOLE

© DDEC 24



Le 15 novembre dernier, Jane Nelsen, psychologue et éducatrice américaine, fondatrice de la « discipline positive¹ », était à l'école Notre-Dame de Ribérac (24) pour une matinée d'échanges et d'ateliers avec l'équipe éducative et les élèves. À la demande de Béatrice Sabaté, présidente de l'ADPF (Association discipline positive France) et du directeur diocésain de Périgueux, Jean Biasori-Poulanges, Jane Nelsen, en visite en France à l'occasion d'un colloque à Bordeaux, a accepté de faire un crochet par cette petite école de Dordogne. Et pour cause. Toute l'équipe

applique désormais sa méthode, de la maternelle au CM2, après avoir suivi une formation l'an dernier.

« Depuis, le climat est apaisé en cours de récréation. Notre regard sur les élèves est différent et nous avons modifié nos pratiques. Pour ma part, je ne donne plus de punitions

mais je cherche des solutions avec les enfants », témoigne Nathalie Brunet, enseignante en CM2. Pendant la matinée, celle-ci animait un atelier avec les élèves, invités à expliquer leur choix parmi quatre animaux (aigle, lion, tortue, caméléon) pour travailler le respect des différences. « L'échange avec Jane Nelsen a porté sur l'importance, pour les enfants, du sentiment d'appartenance au groupe et, au-delà, de leur besoin de s'en sentir acteur », indique le professeur.

Coline Léger

1. Cette approche permet de développer chez l'enfant l'autodiscipline, le sens des responsabilités, le respect mutuel...

BAYONNE PRÉPARE SON CONGRÈS DES JEUNES CHERCHEURS

Après l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan, la Sarthe, le Maine-et-Loire et la Vendée, c'est au tour du diocèse des Pyrénées-Atlantiques d'entrer dans l'aventure du Congrès des jeunes chercheurs, qui se déroulera au printemps 2017. Le 5 octobre dernier, la direction diocésaine de Bayonne a présenté ce dispositif aux enseignants de cycle 3. Née en 2001 à l'Université catholique de l'Ouest, cette initiative pour les primaires, s'étend désormais aux 6^{es}, dans le sillage de la réforme du collège. « Le principe est de faire découvrir aux élèves la démarche scientifique du chercheur », explique Xavier Richard, enseignant de CM2 en Maine-et-Loire et

coordinateur du congrès dans son diocèse. Les élèves doivent réaliser un défi scientifique, comme construire une montgolfière miniature pouvant soulever un petit personnage. Ils testent différentes solutions, sans être aiguillés par leur enseignant, puis se retrouvent, trois semaines plus tard, par groupe de trois à dix classes, au cours d'une journée où ils comparent les hypothèses testées et les conclusions obtenues. Deuxième temps fort de cette journée à venir : la rencontre avec un chercheur, leur expliquant que lui aussi élimine plus d'hypothèses qu'il



D.R.

ne trouve de solutions ! Troisième temps fort, la participation à un défi commun. Une expérience qui nourrit la passion des sciences. CL

» www.jeuneschercheurs.org

MAYENNE : UNE JOURNÉE SUR LE CYCLE 3

Le 10 novembre dernier, 533 enseignants, du CM1 à la 6^e, du diocèse de Laval, participaient à une journée d'échanges autour du nouveau cycle 3. Ils étaient répartis sur trois sites (Laval, Château-Gontier et Mayenne) et communiquaient par visioconférence. « Nous avons projeté un film sur la notion de cycle, qui comprenait aussi des focus sur les initiatives menées dans le diocèse pour tisser des liens entre le 1^{er} et le 2^d degrés », explique Marie-Aline Vivier-Laroche, adjointe au directeur diocésain de la Mayenne. Puis, cinq ateliers ont été proposés aux enseignants : imaginer une progression des compétences transversales au sein du cycle 3 ; travailler à un projet pédagogique commun ; élaborer une progression des apprentissages en histoire-géographie ; réfléchir à un portfolio de compétences ; travailler l'évaluation. L'après-midi, les participants étaient invités à poursuivre la réflexion, en réseau, au sein de leur collège de rattachement. « Les retours sont très positifs. Les enseignants apprécient d'avoir pris le temps de travailler ensemble, ce qui n'était pas dans les habitudes. Ils soulignent aussi que les ateliers ont éclairé leur vision de la réforme », indique Marie-Aline Vivier-Laroche. CL

MAINE-ET-LOIRE : UNE CHARTE EN CHANSON

Le diocèse de Maine-et-Loire s'est doté d'une charte, présentée le 30 septembre dernier, devant 1700 personnes, réunies à l'Amphitéa d'Angers, au cours d'une soirée festive, alternant témoignages et animations.



représentant les composantes de la communauté éducative a travaillé cette charte qui repose sur cinq piliers : une École ouverte à tous ; une École qui grandit la personne ; une École qui annonce l'Évangile ; une École laboratoire d'humanité ; une École engagée,

« Jusqu'à présent, nous n'avions pas de document de référence, mis à part le projet pastoral diocésain parvenu à échéance en 2012, explique Philippe Trillot, le directeur diocésain. D'où le souhait d'élaborer une charte, reflétant l'identité de l'enseignement catholique du Maine-et-Loire, dans un contexte où de nombreuses questions sociétales sont

soulevées, autour de la fin de vie, de la théorie du genre, du mariage pour tous, et vis-à-vis desquelles nous souhaitons réaffirmer notre ADN. »

Après avoir mené une consultation auprès de 300 établissements qui ont remis plus de 600 contributions, un groupe d'une douzaine de personnes

riche de son histoire. Un texte traduit en chanson par deux enseignants, les époux Morandea, avec l'aide de la société Médiaclap, a été dévoilé lors de la soirée. « Les établissements vont pouvoir à présent se saisir de cette charte et la faire vivre », souligne Philippe Trillot. **CL**

ORNE : UNE FÊTE DES FAMILLES

Xavier Leturcq, directeur diocésain de l'Orne, avait à cœur de s'appuyer sur ce que vivaient les établissements pour construire le nouveau projet diocésain. « Nous avons invité les communautés éducatives à se réunir autour de thématiques, de photolangages (des photos à commenter) et de textes, pour qu'ils nous fassent part de leur vision de l'École dans l'enseignement catholique », souligne celui qui a trouvé la démarche aussi riche, fédératrice et dynamisante que le résultat. Au final, six thématiques sont ressorties. La première réaffirme la mission d'évangélisation de l'École catholique, « pas nécessairement évidente pour les parents ». L'École a ensuite été redéfinie comme un « lieu de rencontre et de dialogue », puis « un lieu d'accueil des fragilités », et



« une École de la relation et de la vie » dont l'action s'inscrit « dans le monde et pour le monde », pour enfin être caractérisée comme un « lieu de liberté et de création ». Pour célébrer ces nouvelles orientations, les communautés éducatives ont été conviées à une Fête des familles le 8 octobre dernier, à laquelle était associé un conteur. **CL**

ALSACE : UN TRIPTYQUE POUR TOUS

Le diocèse de Strasbourg a renouvelé son projet écrit en 2008-2009 : « Notre fil directeur était : comment s'inscrire dans la construction de l'École du XXI^e siècle ? », explique Patrick Wolff, le directeur diocésain. La présentation en triptyque a été conservée : « Cela permet d'avoir un projet en trois axes, non hiérarchisés, mais plaçant la personne au centre », souligne-t-il. La partie gauche du triptyque est intitulée « Réenchanter l'École », en écho au projet de Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique. Il y est question d'innova-



tion pédagogique et de culture religieuse, sur cette terre de concordat, où l'enseignement religieux est obligatoire. Le centre du triptyque porte sur l'accompagnement de la personne, en responsabilité partagée avec les parents.

Les enseignants y sont invités à l'analyse de leurs pratiques et à favoriser l'accueil de la différence. Enfin, le volet de droite a pour titre « S'ouvrir au monde » : celui de l'Église, de la solidarité, du travail, de l'interculturel et de l'interreligieux...

« Notre projet, promulgué le 8 octobre 2016, n'a pas vocation à se substituer à celui des établissements, d'autant que le diocèse est marqué par un nombre important d'établissements sous tutelle congréganiste, mais à guider notre travail en réseau », précise Patrick Wolff. **CL**



IL ÉTAIT UN GRAND NAVIRE

Une directrice d'école du Finistère et son mari, officier de marine, sont à l'initiative d'un projet de construction d'un bateau-école de 90 mètres.



C'est un pari fou ! Construire un bateau pédagogique de 90 mètres pour les jeunes. « Ce type de voilier existe dans d'autres pays, pourquoi pas en France ? », souligne Laurence L'Hour. Directrice de l'école Saint-Louis à Brest, elle fait partie des dix-huit membres fondateurs de l'association Grand voilier école, créée en 2012 et qui compte 300 membres environ. L'idée ? Construire un bateau doté de salles de cours, d'un amphithéâtre, et d'un container scientifique pour des missions de recherche. Un lieu de formation pour les jeunes, accessible aux personnes à mobilité réduite, dans lequel seraient aussi transmises les techniques de navigation, les valeurs de la marine et où se vivrait la solidarité et l'esprit d'équipe.

Le projet est né de la participation de son mari, Patrice L'Hour, officier de marine, à une course internationale de voiliers-écoles, la *Tall Ships' Race*. Fondée après les années 1950 pour promouvoir l'amitié entre les peuples et la formation des jeunes, elle est peu connue en France. L'association qu'il a créée, finance la participation de jeunes aux *Tall Ships' Races* (il en existe plusieurs) et la construction d'un voilier pédagogique. Elle permet à une quarantaine de jeunes de naviguer chaque année sur cette course internationale, voire davantage, comme en 2015, où ils furent 120. Des partenaires apportent les fonds nécessaires à la location des bateaux (de 50 000 à 100 000 € par an).

Aujourd'hui, le *business plan* pour la construction du voilier-école est finalisé : sa location à des entreprises financerait les séjours à bord de jeunes, venus de tous horizons. « L'objectif est d'en accueillir 3 000 par an. Pour les scolaires, nous travaillons à l'élaboration de scénarios pédagogiques », indique la directrice. L'association a chiffré à 50 millions d'euros ce projet, qui a reçu le prix « Coup de cœur 2013 » du Cluster maritime français. Elle espère convaincre des partenaires financiers pour mettre à l'eau le voilier d'ici à 2020. **Coline Léger**

» www.asso-gve.fr

LA SANCTION, OBJET DE RECHERCHE

Durant deux ans, de 2014 à 2016¹, des équipes d'enseignants et d'éducateurs du réseau salésien ont plaché sur le thème de la parole du jeune dans le processus de sanction. Cette recherche-action était coordonnée par Emmanuel Besnard, éducateur, prêtre et directeur du Valdocco Nice, et Myriam Maréchal, responsable de formation.

Trois chefs de projet, issus des établissements de Lyon (Notre-Dame-des-Minimes), Marseille (Sévigné) et Nice (Fondation Don Bosco), ont travaillé sur des cas à partir d'enquêtes réalisées dans cinq² établissements auprès d'adultes et d'élèves de 4^e.

Quatre axes d'étude ont émergé. Le premier concerne la difficulté à trouver du temps et des espaces réservés pour accueillir la parole du jeune. Le second pointe la segmentation du suivi de la sanction et interroge la collaboration entre les éducateurs de vie scolaire et les enseignants.

Le troisième porte sur l'usage des réseaux sociaux qui affecte la qualité des relations dans l'établissement. Le dernier s'intéresse enfin à la manière dont la fin de la sanction est notifiée à l'élève, comme une étape vers la responsabilisation.



L'éducateur de vie scolaire peut travailler avec l'enseignant lors de la notification de la sanction.

Après la recherche, menée avec l'Université catholique de Lyon, il s'agit à présent de changer les pratiques.

De nouvelles rencontres ont été prévues pour concevoir des modules de formation qui seront proposés à la rentrée 2017 aux établissements du réseau Don Bosco.

Cette démarche montre que, à l'opposé d'un courant permissif, une pédagogie de la bienveillance s'articule avec une approche raisonnée de la sanction. **Hélène Boissière**

» www.donbosco.net

1. Une journée sur « Les pratiques de sanction à l'épreuve de la parole des jeunes » a eu lieu le 1^{er} avril 2016 à Lyon pour communiquer le résultat de ces deux années de recherche.

2. Collège Notre-Dame-des-Minimes à Lyon, collège Sévigné à Marseille, Fondation Don Bosco à Nice, collège Saint-Joseph - La-Navarre à La Crau, lycée agricole La Fondation du Bocage à Chambéry.

ADDEC : CHEMINER AVEC LA PAROLE DE L'ÉGLISE

Comment la parole de l'Église peut-elle rejoindre nos communautés éducatives ? Telle était la question au centre de la session annuelle de l'Addec qui s'est tenue à Sète, du 17 au 19 novembre derniers.

C'est à Sète, sous un soleil radieux, que M^{sr} Le Vert, président de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien, a ouvert la session de l'Addec, avec M^{sr} Carré, archevêque de Montpellier, et Chantal Devaux, directrice diocésaine de l'Hérault. Thème choisi cette année : la



Les participants au congrès de l'Addec, le 18 novembre dernier, à Sète.

parole de l'Église. « *Les chefs d'établissement sont confrontés au décalage qui existe entre les positions de l'Église sur la morale et l'indifférence qu'elles suscitent chez les jeunes*, explique le père Jean-Bernard Plessy, secrétaire général de l'Addec et chef d'établissement. *L'Église est pourtant mater (mère) et magistra (enseignante), alors comment faire cheminer nos élèves sur ces questions ?* » Le directeur de l'Institution des Chartreux de Lyon a expliqué qu'il réunissait, par exemple, les collégiens de même niveau pour répondre pendant deux heures à leurs questions sur la vie affective et sexuelle, en séparant filles et garçons.

Il fait aussi intervenir l'association Clerc Amour et famille ou encore met en garde les professeurs de SVT sur le choix des manuels... Pour éclairer la centaine de chefs d'établissement présents, d'autres intervenants ont pris la parole. Parmi eux : un médecin réanimateur, le professeur Jonquet, qui a touché l'assemblée par son humanisme profond. Très appréciés aussi, les propos de Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap, sur la doctrine sociale de l'Église qui peut guider les chefs d'établissement dans leur management.

Enfin, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, a appelé

à la réflexion sur « *comment porter une parole d'Église dans un lieu d'Église qui ne soit pas exclusivement catholique ?* ». « *Nous sommes placés devant un double appel : appel à la clarté et au respect* ». Mais pour être audibles, cinq conditions sont à respecter, selon lui : « *que notre parole soit nourrie par l'écoute* », « *qu'elle puisse être contestée* », « *capable d'assumer notre propre fragilité* », « *plausible, c'est-à-dire habitée* » et enfin, « *portée par la Parole* ».

Un temps de ressourcement précieux pour la centaine de chefs d'établissement présents. **Sylvie Horguelin**
Site : www.addec.fr



Mohamed n'a que 19 ans et déjà tellement de vies derrière lui... Né en Côte d'Ivoire, il a parcouru plus de 7000 km, franchi le désert, traversé la Méditerranée à la rame, avec pour unique désir d'étudier en France.

DES NOUVELLES DE MOMO

Je suis l'avant-dernier d'une famille de huit enfants, auxquels s'ajoutent trois demi-frères, mon père ayant eu deux femmes. Je suis le seul de la fratrie à être allé à l'école jusqu'en 5^e. J'avais un rêve : travailler dans le domaine maritime. Pour cela, il fallait bien plus que savoir lire et écrire. À la fin de la 5^e, mon père a arrêté de payer l'école pour scolariser mes demi-frères. Burkinabés, nous n'étions pas prioritaires à l'école publique ivoirienne. J'étais donc dans une école privée où il fallait tout acheter : l'uniforme, les fournitures... J'ai essayé de me débrouiller seul en faisant des petits contrats dans un abattoir mais ce que j'ai gagné n'a suffi qu'à payer un trimestre. À cette époque, mes parents se sont séparés et j'ai demandé à ma mère l'autorisation de partir au Burkina

Faso pour tenter ma chance à l'école là-bas. Ce n'est pas la guerre qui m'a poussé à partir, c'est l'envie d'étudier, d'avoir une place comme celle que j'ai ici au lycée nantais Saint-Félix – La Salle ! Mais au Burkina, les places manquaient aussi et venant de Côte d'Ivoire, je me suis retrouvé de nouveau étranger. J'ai donc décidé de partir vers le Nord, au Niger d'abord, où cela a été plus dur encore. Des passeurs m'ont emmené ensuite en Algérie. Le choc culturel a été total : je ne connaissais pas l'arabe et les codes sociaux y sont très différents : croiser le regard d'une fille est considéré comme une offense grave ! À partir de là, je n'ai plus eu qu'un objectif : l'Europe.

Mohamed, 19 ans,
en T^o bac pro à Saint-Félix - La Salle, Nantes.



En quête de sens et de cohérence

Quels vœux souhaiter à l'ère du numérique et de la multiplication

des mails de bonne année ? 2017 s'ouvre au cœur de ce monde instable traversé par de multiples crises et violences. Face à l'avenir si incertain, les plus jeunes, « génération débrouille », développent créativité, adaptabilité et mobilité. Ces jeunes 2.0 qui baignent dans un univers d'images et de sons, ont un rapport au temps et à l'espace qui casse les règles des générations précédentes. Mais plus encore, ils réarticulent autrement l'individu et le collectif car pour eux le « moi-je » et le « nous-avec » marchent de pair. En effet, les dernières enquêtes sur les 16-25 ans montrent qu'ils ont une très forte aspiration à être ensemble. Ils éprouvent aussi un besoin d'être acteurs des processus de socialisation dans une démarche de co-construction. Cela a bien sûr une incidence sur l'École et la manière de faire vivre le groupe classe qui n'est pas sans bousculer les professeurs. D'autant que cette société du « co » (covoiturage, colocation, collaboratif...), qui privilégie l'horizontal et la communication entre pairs, met à mal la transmission verticale. Pourtant, traversés par de multiples paradoxes, les jeunes de cet univers mouvant, pluriel et imprévisible, sont plus que jamais en quête de sens et de cohérence. Ils ont de grandes soifs. En particulier, de relations vraies, d'authenticité, et de spiritualité voire de radicalité. Il est urgent de les aider à développer leur intériorité.

Alors que souhaiter de meilleur à chacun(e) pour 2017 que de (re)découvrir que c'est en s'enracinant au plus profond de soi dans le Christ, qu'on peut avancer en confiance vers l'inattendu d'une nouvelle année !

SOEUR NATHALIE BECQUART, XAVIÈRE.

UN JOURNAL POUR LES LYCÉENS

Quelle existence ! C'est le titre du journal lancé en octobre dernier par les directions diocésaines de Nantes et d'Angers avec les éditions Médiaclap. Accompagné de fiches pédagogiques, cet outil pédagogique permet d'aborder avec les lycéens les grandes questions de la vie.



La recherche de sens est primordiale pour les jeunes. Le journal *Quelle existence !* est un support pour les aider à répondre à cette aspiration au bonheur », expliquent Laurent Dal Molin, de la direction diocésaine de Nantes, et Marine Châtelain de celle d'Angers, tous deux membres du comité de rédaction. C'est après une enquête menée dans plusieurs lycées de France sur les attentes des 16-18 ans qu'ils ont imaginé cet outil pédagogique. « Nous avons constaté que les jeunes étaient friands d'informations et de débats. À la différence d'un livre, ce média correspond à leur façon d'aborder les sujets, car il offre différentes portes d'entrée ». Structuré autour de rubriques facilement identifiables, comme « Le Pape a dit » ou « Vu d'ailleurs », ce journal de vingt pages offre une grande variété d'approches en alternant reportages, interviews, photos, dessins et même une dizaine de vidéos que les lycéens pourront télécharger par flashcodes avec leur smartphone.

Chaque numéro est centré sur une question existentielle. Objectif : éduquer les jeunes au sens critique et leur donner un socle culturel solide, en s'appuyant sur

l'anthropologie chrétienne et la doctrine sociale de l'Église. Le premier numéro consacré à la politique permet aux lycéens de s'interroger sur son utilité grâce à des repères philosophiques ou chiffrés, d'écouter le témoignage d'acteurs chrétiens engagés, de découvrir des initiatives concrètes pour agir, mais également d'entrer dans une démarche d'intériorité avec les réponses d'une psychologue et la méditation d'un texte de l'Évangile.

Avec l'abonnement qui comprend trois numéros par an pour chaque élève, les établissements reçoivent une dizaine de fiches pédagogiques destinées aux adultes qui pourront animer des séances autour de questions comme « Qu'est-ce qu'agir pour le bien commun ? » ou « Pourquoi voter ? ». Des questions qui peuvent être abordées dans différentes matières, en heure de vie de classe, en pastorale... « Le journal s'adresse à tous les lycéens et tous les acteurs de l'École peuvent s'en emparer », concluent les deux auteurs. Au sommaire des numéros à paraître : « le rire », « le numérique », « être croyant ». **Éléonore Veillas**

➤ Vidéo de présentation sur : www.quelle-existence.fr ; Contact : 02 41 53 27 62 ; Mail : contact@editions-medioclap.fr



VOUS AVEZ DIT PASTORALE ?

REVUE DE PRESSE



À la une des publications de l'enseignement catholique

CRÉATIFS ENSEMBLE

« La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse. » Cette citation d'Albert Einstein introduit le dossier du *Bulletin du Synadic*, véritable florilège d'initiatives innovantes : suppression des notes, fonctionnement en îlots, travaux interdisciplinaires en lien direct avec un projet de recherche, dispositifs relais originaux... Ces expérimentations ont en commun de favoriser la coopération, entre élèves, lorsqu'ils sont par exemple impliqués dans du tutorat, mais aussi entre enseignants. Plusieurs établissements ou diocèses programment des journées de réflexion éducative contribuant à ancrer et diffuser cet élan créatif.

Bulletin du Synadic, novembre 2016, n° 106.



QUID DE LA FORMATION INITIALE DES ENSEIGNANTS

Lors des élections des représentants syndicaux des très petites entreprises, qui se tiendront du 30 décembre 2016 au 13 janvier 2017, la Fep-CFDT espère conforter sa représentativité. Par ailleurs, l'organisation a mené une enquête auprès des lauréats des concours internes et externes du privé (1^{er} et 2^d degrés) sur leur année de stage. Le bilan qu'elle en a tiré lui a permis d'adresser au Sgec une liste de préconisations. La Fep demande ainsi que chaque stagiaire ait un tuteur, formé et suffisamment présent. Elle souhaite aussi une charte du tutorat, des lieux de stage proches des lieux de formation avec des niveaux et des classes d'affectation adaptés au statut du stagiaire... Cette enquête sera reconduite chaque année.

Fep magazine, décembre 2016, n° 211.



LES JEUNES À LA MANŒUVRE

Reboiser une mangrove, nettoyer une zone polluée, réaliser un clip de prévention sur les mauvais usages des réseaux sociaux, organiser une journée interculturelle, plancher sur le sens de la politique, ou encore monter, de A à Z, un voyage humanitaire au Cambodge... Voici quelques-unes des actions menées par les jeunes élus du Conseil de la jeunesse promu par l'enseignement catholique de Nouvelle-Calédonie depuis 2012 et qui compte près de 200 jeunes dans tout l'archipel. Son objectif : donner la parole aux jeunes, les impliquer dans la politique institutionnelle, développer leur citoyenneté... et contribuer à construire la Nouvelle-Calédonie de demain.

L'Espérance, octobre 2016, n° 18.

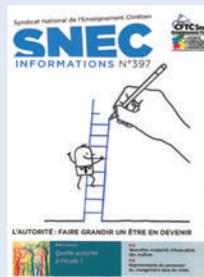


L'AUTORITÉ QUI FAIT GRANDIR

En campagne également pour l'élection des représentants syndicaux des TPE, le SNEC consacre son dossier à l'autorité. Non coercitive, elle doit faire grandir, rendre les jeunes responsables,

s'appuyer avant tout sur une relation de confiance et de respect mutuel. Surtout, elle doit être l'affaire de tous. D'éloquents témoignages d'enseignants en difficulté pour gérer leur classe démontrent combien l'autorité dépend de la cohérence éducative des équipes et de leur cohésion. Les questions de l'articulation des diverses autorités au sein d'un établissement, de la définition de périmètres d'intervention de chaque acteur et de la concertation comme levier de légitimité sont aussi posées.

SNEC Informations, novembre 2016, n° 397.



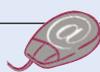
MÉMENTO DE L'ACCESSIBILITÉ

L'Arc boutant présente une nouvelle fiche technique destinée à accompagner les établissements devant rendre leurs locaux accessibles aux personnes en situation de handicap (décret n° 2016-578). Pour leur éviter des sanctions, la Fnogec fait le point sur la mise en œuvre des agendas d'accessibilité programmée qui permettent d'obtenir un délai pour livrer les travaux requis, sous réserve de réaliser des points de situation réguliers. Un module *ad hoc* de l'application « immobilier » sera prochainement déployé par la Fnogec dans les territoires. Ces derniers seront mis à l'honneur lors de ses journées annuelles qui se tiendront en mars 2017.

L'Arc boutant, décembre 2016, n° 566.



Virginie Leray



SUR LA TOILE

LE CLIP DE L'UGSEL SUR LES ADDICTIONS

Le dernier clip d'éducation à la santé réalisé par l'Ugsel, fédération éducative et sportive de l'enseignement catholique, en partenariat avec la mutuelle Saint-Christophe, porte sur la prévention des conduites addictives : écrans, alcools, cigarettes ou cannabis... Alternant des chiffres choc et des témoignages d'éducateurs, le clip donne des exemples d'actions engagées, adaptées à chaque tranche d'âge, faisant la part belle aux échanges entre pairs et reposant sur la participation la plus large possible de la communauté éducative. Il vise à impulser d'autres initiatives qui partiraient des représentations des élèves et les impliqueraient dans le projet. À diffuser sans modération ! vimeo.com/186384480





CES CHANSONS QUI FONT L'HISTOIRE

QUOI ? Parce que les chansons influencent notre histoire et sont le reflet de nos sociétés, le ministère de l'Éducation nationale a mis en ligne sur Eduscol deux cents chroniques de Bertrand Dicale, journaliste et historien pour France info. De *La Marseillaise* à *Tomber la chemise*, de *En passant par la Lorraine* à *Thriller*... les chroniques rassemblées sous le nom « Ces chansons qui font l'histoire » sont mises gratuitement à disposition des enseignants, accompagnées de suppléments pédagogiques. Ce site, lancé en 2012 en partenariat avec *France info*, s'est enrichi en 2015



D.R. de deux séries (« Un été, une chanson » et « La face cachée des tubs ») dans lesquelles ce spécialiste des musiques populaires explore les secrets qui se cachent derrière les chansons cultes. Du xv^e siècle jusqu'à l'ère des réseaux sociaux, de Serge Gainsbourg à *Gangnam Style*, le journaliste analyse des

textes et des mélodies ancrées dans l'imaginaire collectif qui témoignent de changements de société.

POUR QUI ? Enseignants d'histoire-géographie, d'ECJS, d'ECM, d'éducation musicale et de lettres.

OÙ ? eduscol.education.fr/chansonsquifonthistoire/



PARIS D'AUTREFOIS

QUOI ? Des rives de sable, des ports animés, des ponts chargés de maisons... Au XVIII^e siècle, la Seine jouait un grand rôle dans la vie des Parisiens qui s'y baignaient, y faisaient leurs achats ou y lavaient le linge. Elle reprend vie, sous forme de modules sonores, à l'initiative de Sarah Gensburger, sociologue de la mémoire au CNRS, d'Isabelle Backouche, historienne de Paris à l'EHESS, et de Michèle Cohen, directrice artistique. L'auditeur s'immerge dans l'univers des teinturiers, quai de la Corse, des passagers du bac, quai d'Austerlitz, ou encore des habitants du Pont Notre-Dame. Des modules qui peuvent aussi s'écouter depuis un smartphone, en balade sur les rives de la Seine.

POUR QUI ? Enseignants d'histoire-géographie et de lettres.

OÙ ? gensdelaseine.com

DES OUTILS D'ÉDUCATION À L'IMAGE

QUOI ? Né de la collaboration entre la Ligue de l'enseignement et l'Institut des images, ce site, dirigé par Laurent Gervereau, philosophe et plasticien, offre des outils gratuits d'éducation à l'image dès la maternelle. Il propose notamment un kit premier âge, mais aussi des grilles d'analyse d'images, de photos, de films, de pubs, des interviews, etc. Les outils sont aussi classés par tranches d'âge (de moins de 6 ans à plus de 15 ans).

POUR QUI ? Enseignants du 1^{er} et du 2^d degrés.

OÙ ? www.decryptimages.net



PRIVILÉGIER L'ÉVALUATION POSITIVE



D.R. **QUOI ?** L'académie de Versailles met à disposition, sur son site Internet, des fiches thématiques élaborées par l'un de ses groupes de travail, pour guider les enseignants et les chefs d'établissement dans la mise en œuvre de l'évaluation positive. Des fiches

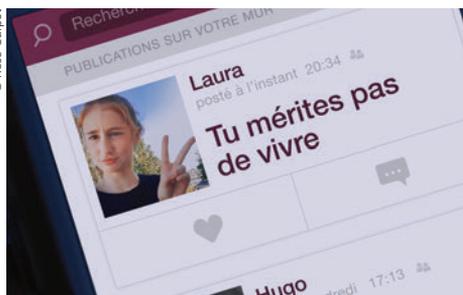
qui remettent en perspective cette évaluation au regard des textes législatifs et qui illustrent d'exemples les possibilités offertes.

POUR QUI ? Enseignants et chefs d'établissement de collège.

OÙ ? reformeducollege.ac-versailles.fr

Les cyber-violences dans le viseur

Le harcèlement aurait diminué de 15 % au collège entre 2010 et 2014 et de 30 % en 6^e, selon l'enquête internationale HBSC de 2014 publiée juste avant la dernière journée de lutte contre le harcèlement, du 3 novembre 2016. Celle-ci était dédiée aux cyber-violences, thème d'un nouveau guide de prévention édité par le ministère de l'Éducation nationale. De nouvelles dispositions et une campagne de sensibilisation largement relayée sur les réseaux sociaux, viennent aussi conforter le plan engagé en 2012. Il s'appuie sur un travail d'équipe soutenu par les familles et les partenaires associatifs. Par ailleurs, le prix « Non au harcèlement » a enregistré 19 000 participations l'an dernier et le prochain projet lauréat bénéficiera d'un travail dans les studios de YouTube afin de transformer le projet en clip de prévention. De quoi étoffer les nombreuses ressources présentées sur le site dédié du ministère, telle la vidéo de prévention « Liker, c'est déjà harceler ». Le ministère a aussi signé un partenariat avec l'association e-Enfance concernant la prévention en classe mais aussi l'accompagnement juridique et psychologique des victimes. **VL**



12 % des écoliers harcelés

Selon les enquêtes de climat scolaire menées par le ministère, le harcèlement touche 12 % des écoliers, dont 5 % sévèrement, 10 % des collégiens dont 7 % sévèrement et 1,4 % de lycéens de manière sévère à très sévère. Un collégien sur cinq est confronté aux cyber-violences (Depp, note n° 13-26). Parmi les lycéens, 8,6 % ont été injuriés ou moqués par téléphone portable, 7,5 % sur un réseau social et 4,1 % ont été victimes de photos diffusées sur Internet (Depp, note n° 50).

Des ressources

Un numéro vert : 30 20
 Un site : www.nonauharcèlement.education.gouv.fr
 Contre le cyber-harcèlement : www.netecoute.fr ; 0800 200 000

Le décrochage perd du terrain

Les effectifs de jeunes Français décrochant des études sans qualification seraient descendus sous la barre des 100 000, selon les chiffres avancés par la ministre de l'Éducation Najat Vallaud-Belkacem. Elle organisait, le 14 novembre dernier, un séminaire en forme de bilan du plan de lutte contre le décrochage engagé à l'automne 2014. Bien que les indicateurs statistiques, récemment modifiés par le ministère, prêtent à discussion, ces 10 000 décrocheurs annuels en moins en deux ans confirment une tendance de fond. Un rapport de la Cour des comptes de janvier 2016 faisait déjà état d'une baisse du flux de décrocheurs depuis 2009, indiquant qu'aujourd'hui, deux tiers des solutions proposées aux jeunes décrocheurs proviennent

des plateformes partenariales mises en place par l'Éducation nationale. Les universitaires intervenant à ce séminaire ont insisté sur l'importance pour l'École d'interroger les formes scolaires classiques et de proposer une grande variété de solutions locales, à condition de veiller à améliorer leur coordination et leur articulation, gros point noir du pilotage de la lutte contre le décrochage. L'enseignement catholique accompagne le déploiement de structures de la deuxième chance, via notamment l'association des Lycées Nouveau Départ et la création de micro-lycées, comme à Lille, ou, comme dans le réseau jésuite, à Bordeaux, Avignon et Lyon. **VL**
Plus d'info sur : enseignement-catholique.fr (rubrique « Décrochage scolaire »).

NUMÉRIQUE À L'ÉCOLE

Présentée au Salon Educatec-Educative, le 17 novembre dernier, la nouvelle plateforme PIX permettra, à la rentrée 2017, d'évaluer ses compétences numériques en ligne. Le référentiel sera axé sur les compétences attendues en entreprise et la certification ouvrira un capital de points valant attestation auprès des recruteurs. Contrairement à l'ancien B2i très scolaire, il s'agit de mettre l'École en position de transmettre des savoirs numériques reconnus sur le marché du travail. Par ailleurs, un service d'attestation numérique des diplômes se déploiera dès janvier 2017 pour limiter la fraude.

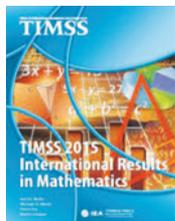
STAGES EN ENTREPRISE

Dans le cadre de la semaine École-Entreprise, qui s'est déroulée du 21 novembre derniers, le ministère de l'Éducation nationale a proposé un nouveau portail. Appelé « Le tuto des stages », il accompagne les élèves et leur famille dans leur recherche de stages de 3^e et de stages de la voie professionnelle. Les employeurs qui accueillent les jeunes ainsi que les enseignants qui préparent et évaluent les stages, y trouveront aussi des conseils utiles. education.gouv.fr/tuto-des-stages

36 211 POSTES POUR 2017

Les arrêtés fixant le nombre de postes ouverts aux concours d'enseignants pour 2017 ont été publiés au Journal officiel du 27 novembre. À la session 2017, 30 991 postes sont offerts aux concours de recrutement d'enseignants et de personnels d'éducation de l'enseignement public soit 220 de plus qu'en 2016 (13 031 aux concours de professeurs des écoles, 17 483 aux concours d'enseignants du second degré et 477 aux concours de conseillers principaux d'éducation). Pour l'enseignement privé sous contrat, 5 220 postes sont proposés aux concours, soit 1 440 pour le 1^{er} degré et 3 780 pour le 2^d degré.

Selon l'enquête Timss 2015, publiée le 29 novembre dernier, les élèves de CM1, testés pour la première fois en mathématiques et en sciences, font le plus mauvais score européen. L'étude Timss Advanced révèle, pour sa part, que les lycéens de terminale scientifique, déjà sondés en 1995, ont régressé.



Organisée par l'IEA (International Association for the Evaluation of Achievement), l'enquête Timss évalue les performances des élèves (CM1, 4^e, terminale) en mathématiques et en sciences dans le monde entier. La France a participé aux études sur le niveau des élèves de CM1 (Timss 2015) et de terminale (Timss Advanced). Et les résultats sont alarmants ! Ils pointent une baisse des performances en terminale S et un niveau bien faible en CM1. Les écoliers français de CM1 ont été testés en mars 2015, avec ceux de 48 autres pays dont 22 européens. En mathématiques, les petits français font un score de 488 (cf. illustration ci-contre), jugé bas par l'IEA qui a fixé la moyenne à 500. Classée 35^e sur 49, la

France : des progrès à réaliser en maths et en sciences

France se retrouve dans les 20 derniers pays du classement.

En sciences, le score des écoliers français est de 487, toujours pour une moyenne fixée à 500. La France fait partie des 14 pays du classement figurant sous ce seuil. Aucun autre pays d'Europe n'y figure, à l'exception de Chypre et de la Géorgie.

Aussi testés en mathématiques, les lycéens français de terminale scientifique ont baissé entre 1995 et 2015, avec un score qui est passé de 569 à 463 pour une moyenne fixée à 500. La France figure à la 6^e place, devancée par le Portugal.

Enfin, en physique, ces mêmes lycéens français se retrouvent les derniers du classement Timss Advanced 2015 : ils sont passés de 469 points en 1995 à 373 points. Premiers du classement, les élèves slovènes affichent un score de 531. Déplorant ces mauvais résultats, le 29 novembre

dernier, lors d'une conférence de presse, la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a aussi souligné « la très bonne performance » des élèves en terminale scientifique option mathématiques et des lycéens qui souhaitent intégrer une classe préparatoire. Ils enregistrent respectivement des scores de 514 et 533 points. SH



PISA ET TIMSS : DEUX ENQUÊTES AUX OBJECTIFS DIFFÉRENTS

Les enquêtes Pisa¹ et Timss² ont deux objectifs différents », a annoncé d'emblée Nathalie Mons, présidente du Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco), lors de la présentation du rapport « Acquis des élèves : comprendre les évaluations Pisa et Timss », le 21 novembre dernier à Paris. Ce rapport, qui n'avait pas vocation à commenter les résultats de ces deux enquêtes internationales (publiés les 29 novembre et 6 décembre derniers), cherchait à montrer les différences de méthodologie et d'objet d'étude entre Pisa et Timss.

Ainsi, Pisa, créée en 2000 et pilotée par l'OCDE, vise à informer les décideurs et à les aider à orienter leurs politiques éducatives. Timss, fondée en 1995, et gérée par l'association internationale de chercheurs IEA, est dans une autre logique. Elle s'attache à évaluer les compétences des élèves et les pratiques des enseignants avec des enquêtes fortement arrimées aux programmes scolaires sans chercher directement à améliorer les politiques scolaires.

Leurs méthodologies sont proches : modèles statistiques similaires, exercices d'ancrage pour pouvoir comparer les

résultats des élèves.

Avec tout de même des différences : Pisa contient 1/3 de QCM et 2/3 de questions ouvertes, tandis que Timss est composée à 50 % de QCM et à 50 % de questions ouvertes. Leurs échantillons ne sont pas non plus les mêmes : Pisa évalue, tous les 3 ans, des élèves de 15 ans scolarisés quand Timss s'intéresse, tous les 4 ans, à des élèves de CM1 et pour Timss Advanced à des terminales.

Dernière différence de taille : Pisa évalue une culture scientifique et mathématique mais aussi une compréhension de l'écrit quand Timss s'apparente davantage à une évaluation du savoir disciplinaire des élèves en mathématiques et en sciences et nous renseigne donc plus sur la qualité de la formation mathématique et scientifique des élèves.

Nathalie Mons a donc encouragé à « croiser les résultats de plusieurs enquêtes » pour évaluer le système éducatif français.

N. F. -S.

1. Programme international pour le suivi des acquis des élèves.
2. Trends in International Mathematics and Science Study.

Des pistes pour mieux recruter les enseignants

Selon un récent rapport du Cnesco, le métier d'enseignant reste attractif, même s'il devient urgent de mettre en place une politique de recrutement qui s'inscrive dans la durée.

Plus qu'un défaut d'attractivité du métier, ce sont les à-coups successifs dans les politiques de recrutement qui alimentent la pénurie d'enseignants. » Tel est le message que Nathalie Mons, présidente du Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco), a délivré lors de la présentation de son rapport le 7 novembre dernier sur l'attractivité du métier en 2016. Concernant

une possible crise du recrutement en France, la mise en perspective des résultats des concours depuis 1993 montre qu'« aucune tendance de fond ne se dégage ». « Seuls des phénomènes très conjoncturels sont observés », insiste la chercheuse.

En revanche, dans tous les pays en tête de Pisa (Finlande, Singapour, Allemagne), « la construction d'une politique qui s'inscrit dans la durée est



centrale pour la qualité du recrutement des enseignants », souligne le rapport, qui appelle en France à « une politique d'attractivité globale du métier enseignant ». Car, seul, le levier financier ne suffit pas, « même si des coups de pouce ponctuels ciblés peuvent avoir un réel impact, plus d'ailleurs qu'une augmentation générale », explique Marc Gurand, membre du

D. R. Cnesco et directeur de recherche au CNRS.

Le Cnesco préconise donc le développement de réels viviers avec la relance de dispositifs de pré-recrutement et de programmes pour attirer de nouveaux profils (issus des CPGE, du secteur privé et public), un « mentorat » sur deux ans pour les néo-titulaires ainsi que des primes d'installation renforcées. Il évoque aussi la création

« de carrières dans les carrières » via notamment une formation continue obligatoire « de qualité ».

Aurélié Sobocinski

CONCOURS DU PRIVÉ : LA REPRISE SE CONFIRME

Les résultats aux concours enseignants 2016 dans le privé confirment une reprise du recrutement des enseignants », déclare Yann Diraison, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. Pour preuve : l'augmentation du ratio entre candidats à l'admissibilité et nombre de lauréats aux concours externes du 2^d degré, qui s'élève à 4 pour 1, contre 2,6 pour 1 dans le public.

En 2016, sur les 1500 postes ouverts aux concours enseignants du privé pour le 2^d degré – un chiffre stable, en légère augmentation depuis 2013 –, 170 n'ont pas été pourvus, soit une proportion de 11 % qui masque de fortes disparités. « On observe une saturation des concours (100 % des postes pourvus) dans la majorité des disciplines à commencer par les mathématiques, les lettres ou l'allemand, et ponctuellement de gros trous en histoire-géographie

(55 % des postes non pourvus), en physique-chimie (23 %), en SVT (17 %), autant de champs où s'impose un réel travail pour nos Isfec en termes de formation », analyse Yann Diraison.

Côté Éducation nationale, avec 19 563 candidats présents à l'admissibilité pour 7416 postes ouverts aux concours du 2^d degré, ce sont 15 % des postes qui ne sont pas pourvus. En revanche, ce sont les disciplines qui sont les moins bien loties dans le privé (histoire, physique-chimie et SVT) qui s'en sortent le mieux dans le public.

S'agissant des concours externes du privé pour le 1^{er} degré, sur 3 537 présents à l'admissibilité pour 841 postes ouverts, le ratio est de 4,2 pour 1. Avec 8 postes non pourvus au total, le taux de saturation des concours atteint plus de 99 % de façon homogène sur l'ensemble du territoire. **AS**

L'épineux problème des suppléances

Comme dans le public, « il y a un réel problème de raréfaction du vivier des remplaçants dans l'enseignement privé », souligne Yann Diraison, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. Son explication est d'abord mécanique, liée à la baisse du nombre de candidats à l'admissibilité par poste ouvert. Ce problème est d'autant plus sensible selon l'attractivité des régions.

Autre vecteur de difficulté, la « fuite » des suppléants de l'enseignement privé vers l'enseignement public, constate Yann Diraison. En cause : la « concurrence déloyale », qui permet à un recteur aujourd'hui de sur-rémunérer les remplaçants du public dans les zones de pénurie, avec un écart net de salaire pouvant atteindre jusqu'à 600 € par rapport à leurs homologues du privé. « La transposition des dispositions réglementaires sur la rémunération des suppléants au privé sera l'un des dossiers portés par l'enseignement catholique dans le cadre de la préparation aux élections présidentielles... si cette question ne peut être réglée plus rapidement ». **AS**

Pas d'éducation sans confiance

Dans sa dernière parution intitulée « *Confiance, éducation et autorité* », le Centre international d'études pédagogiques a interrogé dix pays sur la place et les formes de la confiance à l'École.

Ln'y a pas d'éducation sans une mise en confiance des enfants », souligne Laurence Cornu, professeur des universités à Tours et coordinatrice du dossier de septembre de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*. Dans ce numéro qui propose un panorama comparé du rapport à l'École dans dix pays confrontés à une crise de l'autorité et au défaut de confiance, « on voit à quel point le champ péda-



Laurence Cornu, professeur des Universités à Tours, et Alain Bouvier, rédacteur en chef de la Revue de Sèvres.

gogique n'est pas indépendant du social, du politique et de ses événements, à quel point la confiance est tributaire de ses épreuves contemporaines », poursuit Laurence Cornu. Pour ce chercheur, il ressort également que « la confiance ne relève pas seulement de la qualité de relations de personne à personne mais qu'elle constitue une affaire commune ». La revue présente plusieurs cas de processus vertueux. En Finlande, par exemple, « la confiance est une façon concrète de s'organiser », sans mécanismes de contrôle pour les enseignants et sans évaluations à fort enjeu pour les élèves. Les auteurs de l'article parlent même d'une « philosophie de la confiance ». Un autre exemple encourageant est évoqué dans l'article sur le Portugal qui décrit l'expérience d'écoles valorisant la participation active des

élèves. Dans la visée d'une éducation démocratique, « il est décisif qu'ils apprennent l'autonomie et la confiance en en faisant l'expérience », expliquent les auteurs.

Éduquer à la confiance, c'est une des préconisations du chercheur Denis Meuret, dans son étude sur la France, où « les acteurs et les partenaires de l'école se font probablement moins confiance que dans les pays proposant un autre modèle d'école ». Pour y

remédier, il propose, notamment, de « mettre en place des situations qui montrent aux élèves l'intérêt de se faire confiance, ainsi que la possibilité que la confiance soit trahie et de travailler avec eux les leçons à tirer de ces expériences ». **Éléonore Veillas**

➤ *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, « *Confiance, éducation et autorité* », n° 72, septembre 2016.



Permettre l'engagement

La jeunesse n'a jamais cessé de s'engager, même si elle utilise aujourd'hui de nouvelles formes », constatent Véronique Bordes et Sophia Idayassine, dans la revue

Diversité consacrée à l'engagement. Mais « quand on accompagne des jeunes dans une réflexion (...), sommes-nous prêts à entendre la remise en cause de nos cadres, de nos codes, de nos habitudes ? », se demandent les auteurs. Parmi les autres contributeurs de ce numéro très riche : Marc Ferro, Marie-Aleth Grard et Edgar Morin. De quoi nourrir la réflexion ! **SH**

➤ *Diversité*, « *L'engagement et la participation dans l'école et dans la cité* », n° 184, 2^e trimestre 2016, Canopé.



Dictée : 18 fautes en moyenne

Depuis vingt-huit ans, la baisse du niveau en orthographe des élèves français ne cesse de s'aggraver. C'est ce que montre une nouvelle étude de la Depp publiée le 9 novembre. La même dictée (67 mots au total) a été soumise aux élèves de CM2 en 1987, 2007 et 2015. Déjà en augmentation de 10,6 en moyenne en 1987 à 14,3 en 2007, le nombre d'erreurs atteint 17, 8 en 2015. Le pourcentage d'élèves faisant moins de cinq erreurs est passé de 31 % en 1987 à 8 % en 2015. L'erreur orthographique, longtemps discriminante, est maintenant socialement partagée.

Dans le viseur : l'orthographe grammaticale, plutôt que celle des mots. De fait, les écoliers maîtrisent mal les règles sur les accords entre le verbe et le sujet ou encore le participe passé. Seule note positive : la réduction de l'écart entre les élèves de l'éducation prioritaire et les autres : 19 erreurs contre 13 en non prioritaire en 2007, 21 contre 17 en 2015.

Si le choix d'une évaluation à partir du seul dispositif de la dictée peut être interrogé, une autre question se pose : celle du statut de l'orthographe dans la société. **AS**

➤ *Note Depp n° 28*, « *Les performances en orthographe des élèves en fin d'école primaire (1987- 2007 - 2015)* », novembre 2016.

Mobilisés pour l'éducation

La session 2016 des Semaines sociales, qui s'est tenue à Paris les 19 et 20 novembre derniers sur le thème « Ensemble l'éducation », a invité les congressistes à renouveler le pacte éducatif en creusant le sillon de l'ouverture et des partenariats.

Une société qui ne s'enseigne pas est une société qui ne s'aime pas ; qui ne s'estime pas ; et tel est précisément le cas de la société moderne. »

Dans le sillage de Péguy, les Semaines sociales de France 2016, forum annuel de réflexion chrétienne, se sont penchées sur la crise de la transmission. Cette 91^e édition intitulée « Ensemble, l'éducation », qui s'est tenue les 19 et 20 novembre 2016 à Paris, a convié plus de 1500 participants, à renouveler le pacte éducatif. Leur réflexion s'est nourrie d'une démarche participative initiée dès le printemps 2016 et dont les fruits ont permis de rédiger un « Livre ouvert », visant à porter un regard chrétien sur les enjeux éducatifs, en période préélectorale. Or la refondation des alliances éducatives qui s'impose, implique de s'accorder sur les finalités de l'École qui restent traversées par une ligne de tension forte entre École sanctuaire et École ouverte.

Du côté de la parentalité, les familles ont été encouragées à se laisser accompagner, notamment par les acteurs des tiers temps éducatifs. Faire entrer le principe de réalité à l'École implique aussi de renforcer les liens avec le tissu économique et les collectivités locales grâce à la mutualisation d'infrastructures (un CDI pouvant aussi faire fonction, par exemple, de bibliothèque et de salle de cinéma communale). Autres leviers : l'autonomie accrue des établissements comme des équipes ou encore les stages en entreprise tels que la Fondation Croissance responsable en propose aux enseignants.

Fille de la Révolution mais championne des inégalités sociales, l'École doit aussi interroger son rapport à l'altérité et promouvoir un souci partagé de mixité sociale (cf. ci-contre). L'ouverture se traduit également par des dispositifs partenariaux de prévention du décrochage scolaire ou l'élaboration de solutions communes intégrant les plus fragiles, comme s'y emploie ATD Quart Monde.



Dominique Quinio, la présidente des Semaines sociales.

Ci-contre : des ateliers étaient proposés aux enfants.

Reste l'ouverture des savoirs, largement évoquée par Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, en début de session. « Les pédagogies coopératives et l'interdisciplinarité, qui décroissent et met en dialogue les divers champs du savoir, constituent les leviers d'une École et donc d'une société plus fraternelle », a-t-il affirmé.

Il s'agit aussi de prendre en compte l'interiorité des élèves, la psychanalyste Julia Kristeva ayant désigné le « désir de croire » comme moteur du « plaisir d'apprendre », même chez les athées. Autre voie pour réconcilier les jeunes avec eux-mêmes et avec la société : celle de l'engagement solidaire et de la prise



© V. Leray

de responsabilité, le « Livre ouvert » suggérant de pousser jusqu'au bout la logique du nouvel enseignement moral et civique en l'intégrant aux options du bac.

« Face à un espace médiatique qui promeut le principe de plaisir, le centrage sur soi et tend à faire disparaître les possibilités de refoulement et de sublimation », la psychologue Édith Tartar-Goddet a souligné, pour sa part, l'urgence de réhabiliter des rites collectifs susceptibles d'asseoir une loi symbolique fortement fragilisée.

Une société qui se respecte, une École qui s'estime, se doivent donc de transmettre, selon les termes de Pascal Balmand, « ce qui sera utile pour demain, certes, mais surtout ce qui est vital pour toujours. »

Virginie Leray

MIXITÉ SOCIALE : LE PRIVÉ A UN RÔLE À JOUER

« Du fait de leur capacité d'attraction, les établissements privés catholiques ont une responsabilité particulière et un rôle d'entraînement à jouer. Ils pourraient commencer par le développement de tutorats et soutiens au sein de groupes scolaires dont les entités accueillent des profils d'élèves diversifiés comme entre établissements. La généralisation de la fixation des frais de scolarité (incluant la restauration scolaire) sur la base du quotient familial serait un atout pour favoriser la mixité sociale dans les établissements. » « Livre ouvert des propositions pour l'éducation », Semaines sociales 2016, téléchargeable sur : ssf-lasession.org



LE JOURNAL D'UN PROVISEUR

L'ouvrage commence au 1^{er} septembre 2013 pour se terminer en juillet 2014 après les résultats du baccalauréat : une année scolaire de lycée polyvalent vue par son proviseur. Au rythme des mois qui se succèdent, on suit le parcours de trois élèves de 2^{de}, de leur professeur principal, d'une enseignante stagiaire en année de certification, et de nombreux autres acteurs présentés de façon plus ponctuelle.

L'auteur, Jean-Paul Ginestet, a pris sa retraite en septembre 2015, après 21 ans d'enseignement et 21 ans de direction en lycée polyvalent et professionnel. Cet ouvrage, inspiré de son expérience, est né d'un agacement face à des critiques récurrentes à l'égard du système éducatif : les établissements seraient figés, incapables de s'adapter aux évolutions, rétifs à tout changement. Il s'attache à décrire une réalité tout autre : des acteurs engagés, soucieux d'ajuster leurs pratiques pour répondre au mieux aux besoins des élèves. Ses principales critiques portent sur une conception étroite de la réussite, un usage abusif des statistiques, une interprétation souvent approximative de certains



résultats... Une dérive menace : piloter le système éducatif de façon désincarnée, par les chiffres plutôt qu'en se préoccupant des élèves. L'intérêt de l'ouvrage doit beaucoup au regard de son auteur qui articule de façon heureuse proximité et distance, vision locale et vision globale, critiques et propositions.

Les portraits sur le vif – non dénués d'humour – des acteurs présentés dans cet ouvrage, les temps forts

évoqués (journées de rentrée, premiers bilans académiques, mise en œuvre de l'accompagnement personnalisé, répartition des moyens...), les imprévus rencontrés (alerte incendie à l'internat, élèves voilées le jour du bac) devraient tout particulièrement intéresser les chefs d'établissement et, bien au-delà, tout personnel d'un établissement scolaire. **Nicole Priou**

➤ Jean-Paul Ginestet, *Une année au lycée loin des statistiques, près des humains*, Le Pommier, 2016, 288 p., 20 €.

EXPLIQUER LA VIOLENCE DE L'ENFANT

Voici un livre qui se penche sur l'origine de la violence de l'enfant pour développer la prévention. Le professeur Berger, ancien

chef de service en psychiatrie de l'enfant, s'attache ici à la petite enfance où peuvent s'inscrire de façon traumatique et durable la violence vécue mais aussi et surtout la violence subie par ses proches. Il y a violence lorsque la parole est inefficace et que l'autre a peur pour son intégrité. Cette violence, les enseignants la découvrent aussi chez des élèves qui n'ont pas été confrontés à une limite qui offre à l'enfant une contenance. Maurice Berger décrit également les composantes indispensables pour la réalisation d'un attachement sécurisant qui facilite les



apprentissages ou s'il est absent peut empêcher de penser. Il met en avant l'importance d'une intervention précoce mais aussi les composantes d'un environnement suffisamment bon pour que l'enfant puisse se développer. Il interroge notre capacité à établir des limites dans une so-

ciété qui peut oublier parfois de rappeler les obligations et les lois, en privilégiant uniquement les droits ou le besoin d'affection. Les choix assumés par Maurice Berger peuvent parfois susciter des réserves mais ce livre apporte un regard utile pour construire un cadre éducatif approprié et trouver des voies pour rejoindre ces élèves qui accaparent parfois les enseignants tant ils prennent de place par leurs comportements non ajustés. **Marie-Odile Plançon**

➤ Maurice Berger, *De l'incivilité au terrorisme, comprendre la violence sans l'excuser*, Dunod, 2016, 216 p., 16,90 €.

À SIGNALER AUSSI



➤ François Dubet, Pierre Merle, *Réformer le collège*, PUF, 2016, 126 p., 9 €.

Six auteurs, six contributions pour éclairer l'objectif d'une réforme : dire ce que le collège doit être, ce qu'il doit offrir à tous.



➤ Sous la direction d'Yves Reuter, *Vivre les disciplines scolaires, vécu disciplinaire et décrochage à l'école*, ESF, 2016, 167 p., 23 €.

Un ouvrage collectif pour aider à prévenir le décrochage scolaire en travaillant sur le rapport aux disciplines.

Une après-midi à la Catho

Lors d'une après-midi portes ouvertes pour les lycéens, la Catho de Lille a présenté à leurs enseignants son Laboratoire d'innovation pédagogique. Au programme : classe inversée, classe renversée, cartes mentales, serious games...



Photos : C. Léger

Pendant que leurs élèves participaient à une journée portes ouvertes, 40 enseignants de lycée ont découvert les outils du Laboratoire de la Catho de Lille.

Le 23 novembre dernier, pour la deuxième année consécutive, une après-midi d'immersion au sein du Laboratoire d'innovation pédagogique (Lip) de la Catho de Lille était proposée aux professeurs de lycée du diocèse. « En mettant en place les portes ouvertes des lycéens, nous nous sommes aperçus que nous n'avions rien à offrir aux enseignants qui les accompagnaient, si ce n'est une salle où patienter », explique Yannick Urbanski, en charge de cet accueil. D'où l'idée de leur proposer un atelier, d'une après-midi, autour des nouveaux outils pédagogiques, expérimentés par la Catho ces dernières années. « C'est aussi une façon de resserrer les liens entre les professeurs de lycée et ceux de l'enseignement supérieur », souligne Jean-Charles Cailliez, vice-président Innovation et développement de la Catho.

Comme l'an passé, une quarantaine de professeurs de lycée, essentiellement du privé, des quatre coins du diocèse, avaient répondu à l'invitation du Lip. Certains accompagnaient des élèves en immersion, d'autres venaient à titre personnel.

« Nous leur avons d'abord présenté nos outils : la classe inversée, bien connue ; la classe renversée, dans laquelle les élèves construisent eux-mêmes le cours ; les serious games, qui sont des jeux à vocation pédagogique ; le co-design qui consiste en une co-élaboration d'un projet ;

les cartes mentales, c'est-à-dire la représentation graphique d'un projet ; ou encore les studios radio et télé de la Catho... », illustre Carole Blaringhem, directrice déléguée du Lip.

Les Experts à Dublin

Ensuite, place aux travaux pratiques ! Les enseignants ont dû imaginer un voyage de classe, dont les activités compenseraient une semaine de cours manquée. Par groupe de six, ils ont élaboré leur projet, en à peine une heure, avant de le représenter graphiquement, sur un tableau blanc. Une mise en œuvre à la fois de la carte mentale et du co-design en somme, avec des résultats probants ! Un groupe a ainsi imaginé « Les Experts à Dublin », pour des

élèves de 2^{de}, autour d'une enquête policière, avec six rôles par équipe (historien, scientifique, économiste, interprète, espion, manipulateur), un indice par jour et par matière à trouver. Une émulation collective appréciée des participants : « Je suis venue ici pour intégrer un réseau d'enseignants intéressés par l'innovation pédagogique, car je me sens isolée, explique Nathalie Bigand-Mirou, professeur d'arts appliqués à Saint-Vincent-de-Paul, à Loos. Cet atelier était passionnant, mais trop court ! ».

Pour prolonger l'expérience, certains enseignants ont demandé au Lip, qui propose des formations, d'accompagner la mise en place de ces nouvelles approches pédagogiques dans leur établissement. **Coline Léger**

LES LYCÉENS DÉCOUVRENT LE SUP

Le 23 novembre dernier, la Catho de Lille organisait la 4^e édition de ses immersions lycéennes. Cette fédération d'établissements (écoles et facultés) accueillait, le temps d'une après-midi, un millier d'élèves de terminale. Certains avaient fait un long voyage, comme Leïla Osmani, en T^h ES, de Dieppe : « Rares sont les facultés qui nous expliquent dans quoi nous nous engageons précisément », souligne la jeune fille qui souhaite s'inscrire en droit. Elle a pu participer au décortiquage d'un cas concret, sur la notion d'état d'urgence. Les élèves tentés par les études de gestion de l'Institut supérieur d'expertise et d'audit étaient, eux, conviés à un jeu d'entreprise : guidés par des étudiants, ils devaient identifier des choix stratégiques, à partir de l'analyse d'un bilan. Pendant ce temps, un groupe de lycéens intéressés par la licence internationale d'économie et de gestion assistaient à l'enregistrement par des étudiants d'une émission de télé, en anglais, sur l'intelligence artificielle...

Une immersion proposée par d'autres universités catholiques, comme l'Institut catholique de Paris, en octobre dernier et mars prochain, ou l'Université catholique de l'Ouest, en octobre dernier et février prochain. **CL**

Indices, outil d'alerte et d'aide à la décision

Indices s'est imposé au fil du temps comme une application de référence pour évaluer la santé économique d'un établissement et sa capacité à investir. C'est aussi un outil d'alerte qui permet aux chefs d'établissement et aux Ogec de réagir rapidement.

En 2011, la direction diocésaine de l'enseignement catholique de la Sarthe a incité les établissements du département à s'équiper de l'application Indices, un outil de pilotage économique à destination des chefs d'établissement et des organismes de gestion de l'enseignement catholique (Ogec).

Aujourd'hui, 50 % des écoles et 80 % des collèges et lycées sarthois disposent de ses tableaux de bord, pour une moyenne nationale de 50 %, tous types d'établissements confondus. « Nous allons continuer à déployer cette application dans les petites structures », précise Frédéric Sureau, responsable du service gestion de la direction diocésaine du Mans. Car l'enseignement catholique de la Sarthe est convaincu de l'intérêt d'Indices. Accessible en ligne et gratuit, l'outil permet d'obtenir, à travers quelques grands indicateurs, une vision globale de la santé d'un établissement, de son mode de fonctionnement et de sa capacité d'autofinancement.

« Nous sommes très attentifs à un indicateur clé : le seuil de viabilité, précise Frédéric Sureau. Il révèle quel est le nombre d'élèves nécessaire pour couvrir les dépenses d'un établissement, en tenant compte du montant des aides communales et du niveau de participation des familles. » Si l'établissement est « dans les clous », ceux qui en assurent la gestion sont rassurés. Dans le cas contraire, ils peuvent réagir à temps. Indices aide aussi à prendre conscience de certaines dérives involontaires ou de

les éviter en donnant, par exemple, une vision fine de l'évolution de la masse salariale. « En moyenne, 45 % des recettes d'un établissement sont dédiées à la masse salariale. On peut choisir d'aller au-delà mais si ce taux est dépassé parce qu'on a laissé filer les choses, cela est problématique... », rappelle Frédéric Sureau.

Cette application offre aussi la possibilité de comparer les établissements entre eux au niveau d'un diocèse, d'une région ou au niveau national. Ces comparaisons amènent les gestionnaires des établissements à se poser les bonnes questions. Ainsi, certains d'entre eux ont renégocié des contrats avec leurs fournisseurs – notamment des contrats de restauration collective peu avantageux.

Avoir une vision précise de la santé financière de son établissement est indispensable. Les investissements sont

envisagés d'autant plus sereinement que l'on connaît l'évolution, sur plusieurs années, de ses ressources et de son niveau d'endettement.

« Avec Indices, les établissements se rendent compte qu'ils peuvent consacrer des moyens à l'immobilier et aux travaux de maintenance. C'est très important car, en général, à la moindre baisse des recettes, ils font le dos rond et évitent d'investir, ce qui à long terme n'est pas tenable », souligne Frédéric Sureau. L'application permet donc, en s'appuyant sur des indicateurs clés, de se projeter dans le temps et de professionnaliser sa gestion. Autre avantage majeur, les banquiers connaissent bien cet outil qui est pour eux une clé d'analyse. Autant dire que la communication avec eux en est facilitée.

Mireille Broussous

www.fnogec.org (onglet « Comptabilité-Gestion » puis « Gestion comptable et financière »).



UNE APPLICATION À S'APPROPRIER

Se lancer dans l'utilisation de l'outil de pilotage Indices est un vrai projet qui doit être impulsé par le chef d'établissement. Et pour cause, il suscite souvent quelques réticences de la part de ceux qui en auront la charge. Même si l'outil est intuitif et qu'il suffit d'importer la balance des comptes annuels, il propose un environnement différent des outils de gestion et de paie classiques. Pour les gestionnaires et comptables, il convient de suivre une journée de formation afin de comprendre à la fois son intérêt et son fonctionnement. « Une fois que la comptabilité annuelle est bouclée, il est important de pouvoir bloquer du temps afin de paramétrer l'application et d'intégrer dans Indices les données des logiciels comptables », explique Frédéric Sureau, responsable du service gestion de la direction diocésaine du Mans. Il faut environ trois demi-journées pour mettre en route Indices et s'assurer que les données sont cohérentes. Les années suivantes, l'essentiel du travail consiste en des transferts informatiques des données collectées... MB

Une mosaïque crée l'événement



© M. Broussous

À la rentrée, les enfants de Saint-Jean-Hulst à Versailles ont découvert sur le mur de leur école une mosaïque représentant la rencontre des pèlerins d'Emmaüs avec Jésus. En décembre dernier, une journée entière a été consacrée à cette œuvre à travers divers ateliers.

Mireille Broussous

Créer du mouvement avec des petits morceaux de pâte de verre est un art dans lequel excelle Charlotte Chapuis. Cette artiste a su mettre en scène dans une mosaïque colorée et touchante le récit des disciples d'Emmaüs. L'œuvre de quatorze mètres de long, tout en lumière, vient couronner la construction d'un nouveau bâtiment au sein de l'école Saint-Jean-Hulst à Versailles, dans les Yvelines. Il a fallu deux ans pour finaliser le projet. « Toute l'équipe pédagogique a été sollicitée pour choisir le thème de cette œuvre ainsi que son style que l'on ne voulait pas purement figuratif », explique Pascale Quatrepoint, directrice de l'école primaire. Charlotte Chapuis a été sélectionnée sur maquette parmi sept artistes en compétition. « Ce qui a fait la différence, c'est la façon dont sa fresque occupe l'espace, la place qu'elle accorde aux arbres et à la nature et le souffle qui la traverse », explique Amélie Barthélemy, artiste sculpteur qui épaula les enseignantes de l'école

dans leurs activités d'arts plastiques et qui a fait partie du jury.

Charlotte Chapuis, Amélie Barthélemy et Catherine de Salaberry, spécialiste en iconographie chrétienne, se sont rencontrées à plusieurs reprises pour affiner le projet. Dans la mosaïque, tout fait sens : l'orientation des pieds de Jésus et celle des pèlerins, les couleurs tantôt froides tantôt chaudes, les expressions des personnages. « J'ai beaucoup travaillé sur les regards, c'est ce qui a été le plus difficile », précise Charlotte Chapuis. Après quatre mois de création dans son atelier à Sens, dans l'Yonne, elle a passé avec son mari une bonne partie de son été à poser la mosaïque sur le mur de l'école. Les enfants l'ont donc découverte à la rentrée de septembre.

Jeu d'observation

Cette fresque a mis l'établissement en mouvement. « Nous accordons beaucoup de place aux arts plastiques mais nous avons voulu aller plus loin en créant un événement autour de cette œuvre lors d'une journée consacrée à l'art et à la foi », indique Pascale Quatrepoint. Le 5 décembre dernier, les enfants de CP et de CE1 (quatre classes par niveau) ont ainsi participé tour à tour à plusieurs ateliers. Devant une petite assemblée d'écoliers de CE1, Charlotte Chapuis a expliqué les techniques qu'elle utilise pour créer ses mosaïques, leur présentant des

carreaux, les outils permettant de couper la pâte de verre, l'assemblage des tesselles sur un filet, les colles et les enduits. Dans le cadre d'un autre atelier, les enfants sont passés à l'action, réalisant eux-mêmes une petite mosaïque sur un dessin tout simple : une croix, une étoile ou une flamme. Très concentrés, ils ont placé des morceaux de calcaire colorés les uns à côté des autres comme s'ils réalisaient un puzzle.

La fresque est suffisamment riche pour qu'un jeu d'observation ait pu être organisé. Les enfants à qui l'on a donné la reproduction en noir et blanc d'un détail sont allés l'observer dans la cour puis sont revenus en classe afin de colorier « leur » petit morceau de fresque avec les bonnes couleurs. Les CP et CE1 ont aussi participé à un atelier de décryptage de l'œuvre conduit par Catherine de Salaberry. Très engagée dans la démarche catéchétique de l'association Inter-Parole, visiblement passionnée de pédagogie, elle a invité les enfants à s'interroger sur le sens de cette scène. L'iconographe a abordé des notions simples, comme le partage du pain, ou expliqué la présence du Saint-Esprit dans la mosaïque sous la forme d'une colombe. Des discussions se sont engagées. À la question : « Avez-vous déjà eu le cœur tout brûlant ? », certains ont répondu « oui ». « Quand c'est Noël ou quand c'est mon anniversaire », ont-ils précisé...

Décollage imminent !

Un professeur d'EPS passionné par l'espace a entraîné tous ses collègues dans un projet qui fait rêver les élèves. Cap sur le collège Les Maristes de Toulouse, sélectionné par la NASA pour échanger avec l'astronaute Thomas Pesquet depuis la station spatiale...

Éléonore Veillas

5, 4, 3, 2, 1, ... la fusée Soyouz, avec à son bord le Français Thomas Pesquet, décolle sous les yeux de centaines de spectateurs réunis, en ce jeudi 17 novembre, devant les images projetées sur la maquette de la fusée Ariane 5 de la Cité de l'espace à Toulouse. Parmi eux, des élèves du collège Les Maristes. « Ouah ! », s'exclame, émerveillé, Maxime, 10 ans, élève en 5^e. « On est parti, la fusée pointe à 2000 km/heure », commente le speaker au micro. Des premiers applaudissements retentissent. Mais la foule continue de retenir son souffle. Estelle, 13 ans, en 3^e, vit, elle, l'événement avec une pointe d'anxiété. Finalement, neuf minutes plus tard, la fusée Soyouz est bien sur orbite. L'opération est réussie. « C'était impressionnant, raconte Maxime, j'avais beau imaginer ce moment, je ne m'attendais pas à toute cette fumée rouge au décollage. » Estelle, quant à elle, est fière qu'il y ait un Français dans l'espace : « C'est grandiose, ça me fait rêver ! ». Le lendemain matin, en poussant

© V. Rouquet



Des collégiens assistent au décollage de Soyouz retransmis à la Cité de l'Espace.

les portes du collège Les Maristes de Toulouse, la magie continue d'opérer. Dans le hall, une télévision diffuse des images de l'aventure spatiale de Thomas Pesquet. Sa photo et sa biographie s'affichent un peu partout sur les murs de l'établissement. « Le parcours exceptionnel de ce Français de 38 ans, qui a travaillé dur pendant sept ans pour devenir astronaute, est une sorte de conte de fée moderne pour nos élèves », explique Nadine Sens-Clémens. Cette dynamique professeur d'éducation

physique et sportive (EPS) est la coordinatrice du projet « Mission Explore. Entraîne-toi comme un astronaute », proposé aux élèves de 6^e depuis trois ans. Ce projet, imaginé par la NASA, l'agence spatiale américaine, et repris en France par le CNES, le Centre national d'études spatiales français, consiste en un challenge sportif et scientifique, s'inspirant des activités des astronautes à bord de la Station spatiale internationale (ISS). Une aventure qui se poursuit ensuite, en 5^e, avec une journée entière dédiée à la découverte de la Cité de l'espace de Toulouse. Et cette année, tous les collégiens sont invités à participer à l'aventure, avec notamment l'opportunité de vivre une expérience unique : communiquer par liaison radio avec Thomas Pesquet, en direct de l'espace !

Surmonter sa peur du vide

Pour décrocher leur « diplôme d'astronaute » à la fin de l'année, les élèves de 6^e doivent remplir dix-neuf missions : quatorze en sport et cinq en sciences et vie de la Terre. Car ce programme a un double objectif : faire comprendre aux jeunes qu'il est important d'avoir une activité sportive régulière et de manger équilibré mais aussi les intéresser aux métiers liés à l'espace et aux sciences. « Je vois l'intérêt des élèves, leurs yeux qui brillent quand je parle des astronautes et de leur entraînement », raconte Nadine



Photos : V. Rouquet

À la façon des entraînements des astronautes, les élèves ont réalisé des missions comme sauter d'un espalier en contrôlant sa chute.

Sens-Clémens qui consacre quatorze heures d'EPS aux missions sportives pendant l'année. *Cette semaine, ils en ont réalisé deux, « Je gravis une montagne martienne » et « Un pas dans l'espace », car, précise-t-elle, lors de l'entraînement, un astronaute est amené à escalader des obstacles et à se déplacer dans des situations inhabituelles. »*

Bien sûr, ici les exercices sont adaptés aux collégiens ! Au début du cours, les élèves reçoivent une « fiche de mission ». Pour la première, ils devaient monter en haut d'un espalier, quatre fois de suite, puis sauter pour effectuer une chute contrôlée. La deuxième mission consistait à faire « la marche de l'ours », c'est-à-dire à avancer sur douze mètres à quatre pattes. *« L'objectif était de leur apprendre la coordination. Dans une station spatiale, les astronautes n'ont pas d'appuis terrestres, ils doivent synchroniser leurs mouvements et être efficaces. Ils sont confrontés au vertige et doivent maîtriser leur réception »,* explique-t-elle.

Anne, à présent en 5^e, a suivi le programme l'an dernier. Elle se souvient d'avoir surmonté sa peur du vertige à cette occasion. *« Je suis contente d'avoir réussi et j'ai aimé ces missions. Grâce à elles, nous avons découvert de nouvelles façons de faire du sport. »* Augustin, lui aussi en 5^e, a changé de regard sur le cours d'EPS : *« Je pensais que le sport ne servait à rien. J'ai compris que cela permettait de se muscler et d'être en bonne santé. »* C'est bien l'un des buts de ce programme, selon Nadine Sens-Clémens : *« Les élèves apprennent à se connaître et à connaître leur corps. »* En cours de SVT, aussi, avec cinq missions scientifiques dans

l'année, les élèves vont étudier de manière ludique le fonctionnement de l'être humain en partant de l'exemple de la vie dans l'espace. *« Ces missions, explique Antoine Deutsch, professeur de SVT, permettent d'aller plus loin sur certains points du programme, comme le goût ou l'alimentation ».* Pour le goût, par exemple, les élèves se sont demandés si les astronautes éprouvaient les mêmes sensations dans l'espace. *« Par deux, chacun faisait goûter à l'autre différentes saveurs (sucré, salé, amer et acide), raconte Anne. J'ai compris qu'une partie précise de la langue réagissait à chaque saveur et que les astronautes ne percevaient pas les mêmes goûts à cause de la déshydratation des aliments ».*

Pour Antoine Deutsch, la mission Explore motive les élèves. *« Nous parlons de la vie de l'astronaute pour arriver à leur vie quotidienne. Ils perçoivent une cohérence entre mon cours et celui d'EPS. »*

Une antenne sur le toit

« En commençant il y a trois ans ce programme, je n'imaginai pas l'ampleur qu'il prendrait aujourd'hui », s'enthousiasme Nadine Sens-Clémens. En effet, qui aurait imaginé qu'un jour le collège installerait une station radio et une antenne sur le toit pour communiquer avec l'espace ? Après avoir candidaté par le biais du CNES, l'établissement a été sélectionné par la NASA pour parler pendant dix minutes en anglais avec Thomas Pesquet depuis la Station spatiale internationale le 12 décembre (voir encadré). Dans cette perspective, les 3^{es} ont imaginé

une dizaine de questions à lui poser. Estelle, en 3^e, est excitée à l'idée de lui parler. *« Il est un exemple pour moi. Il est la preuve que si on se donne à fond, on peut réaliser son rêve. »*

« C'est ça l'École ! », s'exclame Joël Lepetit, le chef d'établissement. *Elle doit être un lieu d'épanouissement où les élèves ont le droit de rêver. »*

Selon lui, ce programme a apporté une nouvelle dynamique au collège *« qui vit au diapason de l'aventure de Thomas Pesquet ».* Il s'inscrit parfaitement dans le projet initial des Maristes, fondé sur les valeurs d'humilité, d'exigence et de travail. Joël Lepetit salue aussi l'investissement important des enseignants.

« Cette aventure a créé une cohésion en impliquant tous les acteurs de l'établissement, confirme Martine Barbé, professeur documentaliste. Le fait que tout soit parti de la passion pour l'espace d'un professeur change tout. Elle a entraîné avec elle, enseignants et élèves ». Des collégiens qui viennent aujourd'hui se renseigner, poser des questions. Une passion contagieuse... Nadine Sens-Clémens projette déjà un voyage de classe aux États-Unis pour visiter la NASA l'an prochain !

ALLÔ THOMAS ! ICI LES MARISTES DE TOULOUSE

« Bonjour les Maristes, je suis prêt », a lancé Thomas Pesquet, quand la liaison radio entre la Station spatiale internationale et le collège Les Maristes de Toulouse a été établie, comme prévu, à 14 h 29, le lundi 12 décembre 2016. Lors de cet échange permis par la NASA et l'agence spatiale française, l'astronaute a répondu dix minutes, aux questions des élèves de 3^e : *« Quelles sont vos activités quotidiennes ? » ; « Que mangez-vous ? » ; « Votre famille vous manque-t-elle ? ».* *« On a appris plein de choses, ce n'est pas comme si on allait sur Wikipédia pour avoir une réponse ! »,* raconte Maëlys, émerveillée. Tout comme Guillaume qui lui a demandé s'il avait la sensation de voler : *« Il m'a répondu qu'il avait l'impression de survoler les mers et les continents à une vitesse incroyable ! »* La liaison radio a été suivie sur écran en direct par 200 élèves du collège et des écoles primaires du quartier. Vidéo de la liaison à retrouver sur : enseignement-catholique.fr (rubrique "Collège") **EV**



Photos : V. Rouquet

Travail autour du goût, sens que les astronautes ne ressentent pas de la même façon.



Une exploitation vachement pédagogique

Avec un pôle laitier à la pointe de la technologie, le lycée agricole de Pommerit-Jaudy (Côtes d'Armor) forme au métier d'éleveur... de demain. Une référence pour toute une profession !

Aurélié Sobocinski

Le lycée Pommerit, situé entre Lannion et Paimpol, témoigne avec ses deux pôles d'exploitation – élevage porcin et production laitière - de l'étroite connexion entre l'enseignement agricole et une profession.

« Ici, peut-être plus encore que dans d'autres voies professionnelles, on parle entreprise ! », déclare en préambule Marc Janvier, le chef de cet établissement de 900 élèves (770 en formation initiale, 130 en apprentissage de la 4^e à la licence professionnelle), qui dispose aussi d'une halle de technologie alimentaire, véritable mini-entreprise de transformation alimentaire annexée à son BTS STAV (Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant). Pour comprendre comment ce lien fort se vit concrètement, il suffit de regarder l'agenda du lycée. Au-delà des interventions quasi quotidiennes de professionnels (formateurs, experts, tuteurs de stage) auprès des jeunes et de leur proportion non négligeable parmi les enseignants et formateurs du lycée (25 sur 80), de nombreuses rencontres thématiques autour du métier se déroulent intra-muros : présentation des ateliers Recherche & Développement de



Des étudiants de BTS STAV en cours au pôle laitier (en haut) et dans la salle de traite classique.

la chambre régionale d'agriculture, journée « Smart-Agri » qui promeut l'utilisation du numérique au service de l'élevage laitier et qui a réuni en septembre dernier plus de cent professionnels de l'agriculture connectée...

Ce lien fort au milieu professionnel a été encore renforcé il y a deux ans par le choix d'équipements avant-gardistes, au sein de l'exploitation laitière du lycée dont les soixante vaches atteignent une production record de 600 000 litres par an. Ici, la traite robotisée et l'alimentation automatisée et individualisée sont enrichies d'un laboratoire d'analyse de données, de parois transparentes et mobiles pour s'adapter aux aléas climatiques, d'un programme de luminothérapie, ainsi que d'un robot-racler et même d'un robot-masseur pour le dos de ces dames...

Enseigner autrement

La combinaison de ces solutions technologiques en fait « le pôle laitier le plus moderne et complet aujourd'hui en France », selon le président du conseil d'administration du lycée, Jean Salmon, par ailleurs président de la Ffneap¹. Son coût : 1 million d'euros (dont 300 000 euros financés par la Région² et le reste sur fonds propres) pour un budget global de l'établissement de 7 millions d'euros.

Pourquoi un tel investissement ? « À l'origine, il y a eu la décision de

Les responsables d'exploitation en réseau. Isolés dans leurs fonctions, dispersés géographiquement, les responsables des exploitations agricoles ou d'ateliers intégrés à des lycées du Cneap ont constitué un réseau. « Aujourd'hui, avoir une exploitation reste un défi surtout quand on veut en faire un réel support pédagogique, indique Marc Janvier, vice-président du Cneap. Face à l'évolution des pratiques agricoles et des demandes sociétales (le produire autrement, la qualité alimentaire et sanitaire, le bien-être animal), le besoin de mutualiser les projets et les façons d'impliquer les élèves était devenu incontournable. Et on pourra se réjouir si cela permet aussi aux différents sites de progresser sur le plan économique ! » Après une première rencontre nationale en mai 2016, puis une seconde le 18 novembre dernier, la prochaine se tiendra au Salon de l'agriculture, fin février 2017. Contact : anne-marie.hamayon@cneap.fr

remettre à jour notre projet pédagogique laitier. Le matériel vieillissant, amorti depuis plusieurs années, ne répondait plus à nos besoins tant technico-économiques que pédagogiques par rapport à la réalité de la profession et au défi de son renouvellement avec le départ à la retraite de la moitié des agriculteurs de la région d'ici dix ans et 2 500 emplois à prendre ! », explique Marc Janvier, également président de l'Uneap³.

Un deuxième facteur déclenchant a été la décision de vouloir s'afficher comme expert sur le plan de la formation au métier. Il s'est agi d'envoyer un signal fort dans le cadre de l'orientation « Enseigner à produire autrement », impulsée par le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll, en proposant un cas type d'évolution d'un atelier lait en Bretagne. « Au-delà de sa mission d'acteur du territoire, l'enseignement agricole est aussi un acteur à part entière de son développement, insiste Jean Salmon. Cet équipement dit quelque chose d'un schéma d'exploitation possible pour demain, comme en témoigne l'intérêt des organisations professionnelles qui envoient de très nombreuses visites de délégation. »

Axée sur la performance non seulement économique mais aussi sociale et environnementale, son orientation très technologique n'a pourtant pas fait que des émules au sein de la profession... « La robotisation, liée à un contexte foncier très contraint à Pomerit, vise à concilier à la fois une modernisation des conditions de travail de l'agriculteur en réduisant les contraintes au maximum, une optimisation du niveau de production des animaux mais aussi de leur bien-être grâce à de nouveaux outils de surveillance, sans oublier le souci de répondre aux contraintes environnementales (gestion de l'eau, économie et production d'énergie, limitation de l'usage des pesticides et des antibiotiques...), explique Marc Janvier au nom du CA qui a construit son projet avec de nombreux partenaires. Mais il ne s'agit pas d'un modèle unique ! Notre objectif est de former les jeunes à tous les systèmes d'exploitation de demain », soutient le chef d'établissement qui ambitionne,



© A. Sobocinski



© Lycée Pomerit



© Lycée Pomerit

Marc Janvier et Jean Salmon, chef d'établissement et président du CA ; des BTS devant le robot de traite puis devant le pasteuriseur.

avec son équipe, de créer un troisième pôle de production de volaille bio.

En ce matin d'automne, Louis, 15 ans et Adrien, 14 ans, en 2^{de} pro, combinaisons vertes et bottes au pied, ont commencé la journée devant l'ordinateur par l'analyse des données de production et de santé du troupeau recueillies pendant la nuit avec le responsable du pôle laitier Sébastien Tanguy. Tous deux fils d'éleveurs dotés d'une salle de traite « classique », n'ont jamais vu une installation pareille. « C'est un peu pour ça que je suis venu ici, même si je ne sais pas trop encore comment j'aimerais pratiquer à l'avenir. J'ai besoin de voir avant de décider », glisse Louis.

Côté enseignants, cet atelier semble

LES ACTUS DU CNEAP

150 chefs d'établissement en Guyane

La session des chefs d'établissement organisée par l'Uneap (Union nationale de l'enseignement agricole privé) en Guyane, du 20 au 30 octobre derniers, a réuni 150 d'entre eux autour du thème de l'interculturalité. « Devant l'éclatement de notre société, en particulier sur le plan religieux, et la façon dont il influe sur la réalité de nos établissements, l'enjeu était d'observer comment dans ce territoire d'outre-mer des communautés très diverses vivent ensemble assez harmonieusement », explique Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap. À un temps d'approfondissement anthropologique et d'apport spirituel avec l'intervention de l'évêque de Cayenne M^{gr} Lafont, ont succédé deux jours de visite de l'ensemble scolaire Saint-Laurent-du-Maroni, dernier né du Cneap, lieu d'immigration et de brassage très intense.

La question des AVSI en suspens

Pas de surprise pour le budget de l'enseignement agricole privé qui s'élève à 127 millions d'euros pour 2017 (sur 1,4 milliards d'euros au total pour l'enseignement agricole). 140 postes seront créés au total à la rentrée 2017 dont 42 dans le privé. Alors que 25 postes d'auxiliaires de vie scolaires individuels (AVSI) sont également prévus en septembre 2017 côté public, « la question reste entière pour les établissements du Cneap qui doivent recruter eux-mêmes leurs AVSI », indique Philippe Poussin. **AS**

changer la donne : « J'ai beaucoup plus de temps pour affiner mon enseignement grâce à de nombreux allers-retours entre théorie et observation des animaux », apprécie Sébastien Tanguy. « Les élèves participent, s'initient aux gestes professionnels en situation réelle, ajoute Yann Ruvoen, enseignant en zootechnie. Au bout de trois ans, ils seront des éleveurs autonomes ! »

1. Fédération familiale nationale pour l'enseignement agricole privé, équivalent de la Fnogec pour l'agricole.
2. Dans le cadre des contrats d'autonomie et de progrès initiés par la Région Bretagne avec les lycées agricoles publics et privés.
3. L'Union nationale de l'enseignement agricole privé regroupe les chefs d'établissement de l'enseignement agricole privé.

« En réfléchissant ensemble, on trouve des solutions »

Un serious game pour apprendre aux élèves à travailler en équipe. C'est le principe de « Diapason junior », un jeu expérimenté pour la première fois, en novembre dernier, au lycée Notre-Dame-de-Boulogne (92). Une initiative de la direction diocésaine.

Éléonore Veillas

Un plateau de jeu, des cartes, des dés... l'heure de vie scolaire pour les élèves de 2^{de} Sports études, en ce mardi matin au lycée Notre-Dame-de-Boulogne, à Boulogne-Billancourt, est quelque peu inhabituelle. Au programme : un *serious game* de 55 minutes qui va leur permettre de cher-



Les élèves mettent en commun leurs idées en posant leurs cartes.

cher ensemble des solutions pour faire un bon choix d'orientation. Marin Chirade, professeur d'éducation physique et sportive et cadre d'éducation, aidé de Gilles Le Cardinal, le concepteur

du jeu « Diapason junior », explique les règles. « Vous avez chacun trois cartes. Sur chacune d'elles, vous allez inscrire la peur qui pourrait vous conduire à ne pas faire le bon choix d'orientation, la crainte que cela débouche sur un métier qui ne vous plaise pas, par exemple, ou d'échouer dans la filière choisie ; l'attrait, le bénéfice que vous pourrez tirer d'une bonne orientation, comme bien gagner sa vie ou faire un métier qui vous rendra heureux ; et enfin la tentation, la mauvaise pratique qui pourrait vous conduire à faire un mauvais choix, faire des études les plus courtes possibles, par

APRÈS AVOIR JOUÉ À « DIAPASON JUNIOR », SIX ÉLÈVES DE 2^{de} RÉAGISSENT

“ Charlotte V., 15 ans :

J'ai trouvé intéressant de réfléchir à un sujet sérieux de façon ludique et j'ai aussi apprécié la méthode qui consiste à d'abord former sa propre idée sur le sujet, ce qui permet de ne pas être influencé par les autres, pour ensuite la partager. L'évaluation de la situation au début du jeu et à la fin, à l'aide d'un histogramme, nous a permis de voir concrètement qu'en réfléchissant ensemble, on trouve des solutions. C'est une bonne façon de travailler en groupe qui pourrait être utilisée, par exemple, en philosophie.



Charlotte V.

Justine, 15 ans : C'est une bonne méthode pour réfléchir à notre orientation en identifiant nos peurs, nos attraits, nos tentations. J'en ressors avec des moyens pour faire diminuer mes peurs, comme me renseigner auprès d'une conseillère d'orientation ou faire des stages. Je



Justine

me suis aussi rendue compte que nous avons les mêmes craintes. Je me sens moins seule. Le fait d'avoir un but précis, cela nous a aidés à être sérieux, à l'écoute et à avoir une discussion constructive.

Charlotte D., 15 ans : D'habitude, j'ai du mal à m'exprimer en groupe, mais là, j'ai pu le faire parce que chacun avait un rôle et que les règles du jeu étaient précises. Je suis contente d'avoir réussi à prendre la parole et j'ai trouvé qu'il y avait une bonne écoute. Cela m'a aussi permis de me poser des questions sur l'orientation que je ne me serais pas posées toute seule. Et l'échange entre nous a été riche. J'ai pris conscience des risques de mauvais choix d'orientation en écoutant les idées des autres.

Sélim, 14 ans : Réfléchir tout seul à la question de l'orientation, cela aurait été différent. Avec ce jeu, c'était stimulant et enrichissant. Jusqu'à présent, je ne pensais

exemple, ou ne pas être réaliste et viser trop haut. » Réunis par table de quatre, les élèves se répartissent les rôles de lecteur, secrétaire, animateur et calculateur puis se mettent au travail. Premier intérêt de cette méthode, selon Gilles Le Cardinal, qui développe, depuis quinze ans, une approche analogue pour accompagner les changements en entreprise : « Chaque élève est acteur du jeu et est invité personnellement à mettre des mots sur son ressenti au sujet de l'orientation. » Toute l'originalité du jeu, poursuit le professeur émérite en sciences de l'information et de la communication, repose sur la description de ce ressenti. « Face à une situation, chacun éprouve des peurs, des attrait et des tentations de mauvaise pratique. Il faut pouvoir les identifier. » Après ce temps de réflexion personnelle, les élèves mettent en commun leurs idées en posant leurs cartes sur le plateau de jeu, les lisent à voix haute, puis les hiérarchisent en leur donnant une note qu'ils auront

affichée, chacun, à l'aide d'un dé. Vingt minutes après le début de la séance, le « calculateur » additionne les notes. Chaque groupe est alors en mesure d'établir un diagnostic à l'aide d'un histogramme montrant son niveau de peur, d'attrait et de tentation.

« Tout l'enjeu maintenant, explique Gilles Le Cardinal, est de faire baisser peurs et tentations et de conforter les attrait. » Comment ? Les élèves ont une demi-heure pour réfléchir ensemble aux solutions. « Pour chaque peur, ils vont chercher la précaution à prendre ; pour chaque attrait, ils vont fixer un objectif, une stratégie ; pour les tentations, par exemple, celle de s'y prendre au dernier moment pour trouver son orientation, ils vont imaginer une bonne pratique pour la contrer », détaille le concepteur du jeu.

En 55 minutes, par table, les jeunes ont fait émerger douze bonnes idées, comme faire des stages, se renseigner auprès de personnes concernées ou

encore aller voir un conseiller d'orientation. Pari réussi pour l'animateur de la séance, Marin Chirade : « Les élèves se sont tous impliqués. Il y a eu de bons échanges. Cela m'intéresserait de réutiliser cette méthode avec d'autres sujets en heure de vie de classe. » C'est justement l'idée que souhaite proposer aux établissements, la direction diocésaine des Hauts-de-Seine qui a déjà expérimenté avec succès cette approche pour la définition de ses orientations diocésaines. « Diapason junior s'inscrit bien dans la dynamique de l'éducation à la citoyenneté, en initiant les jeunes à la démocratie, explique Xavier de La Villegeorges, directeur diocésain adjoint des Hauts-de-Seine. De plus, il permet de préparer les élèves au travail collaboratif en entreprise. » Des formations vont être proposées aux enseignants intéressés qui pourront utiliser le jeu pour d'autres thèmes, comme « Comment élire un bon délégué de classe ? », « Comment se faire des amis ? » ou « Comment bien vivre la récréation ? ».

pas trop à mon avenir. Cela m'a donné des idées et m'a incité à me remettre en question. J'ai été marqué par une des conclusions, ressorties à la fin du jeu : « Apprendre à se relever de ses échecs ». Cela m'encourage à tout faire pour atteindre l'objectif que je me suis fixé l'année prochaine. Enfin, je trouve que cet exercice de groupe est une bonne préparation au stage en entreprise pendant lequel il faudra travailler à plusieurs.

Julie, 15 ans : Nous n'avons pas l'habitude de travailler en groupe. C'était constructif car organisé. Chacun était investi, avait un rôle, et nous nous sommesentraîdés. J'ai bien aimé la méthode qui nous invite à réfléchir par nous-mêmes. Par contre, nos idées se recoupaient souvent. Il y a certainement plein d'autres moyens de bien s'orienter que nous n'avons pas abordés.

Photos : E. Veillas



Charlotte D.



Sélim



Julie



Victoire

Mais cette expérience m'a faite avancer et j'ai l'intention d'aller me renseigner sur les différentes filières et métiers et de faire des stages.

Victoire, 16 ans : J'ai apprécié ce travail en groupe au cours duquel chacun a pu exprimer ses idées à partir de son ressenti, ainsi que le temps de la mise en commun et la recherche d'un consensus. Cela n'a pas été forcément facile de se mettre d'accord, mais nous avons réussi. J'aimerais travailler plus en groupe. Ce serait un bon entraînement pour la vie en entreprise. Je serais prête à refaire le jeu pour approfondir le sujet. Côté orientation, j'ai pris conscience

qu'il fallait que je me projette dans un avenir plus réaliste. »

Propos recueillis par Éléonore Veillas



Mamoudzou est la plus grande ville du département de Mayotte.



Session d'acro-gym dans la cour du LEA Espérance.



Les éducateurs sont toujours présents pour échanger avec les élèves.

Mayotte : l'île aux enfants

Situé entre l'Afrique et Madagascar, Mayotte est le plus jeune département de France. L'enjeu éducatif y est immense avec une population dont plus de la moitié est âgée de moins de 18 ans. Depuis 2012, un lycée de la Fondation d'Auteuil contribue modestement à cet effort de scolarisation en accueillant 207 élèves en grande précarité.

Ornella Lamberti

Seul établissement catholique d'un territoire où la majeure partie de la population est musulmane, le lycée d'enseignement adapté (LEA) Espérance, géré par l'association Apprentis d'Auteuil, accueille 207 élèves dans la ville de Mamoudzou, à Mayotte.

« Une goutte d'eau », reconnaît humblement le directeur, Antoine Duhaut, comparativement aux quelques 92 000 élèves scolarisés cette année dans les établissements publics de l'île. Un travail modeste, certes, mais précieux pour la jeunesse du cent-unième département français, confrontée à des problématiques socio-éducatives difficiles. En effet, sur ce caillou situé dans l'océan Indien, 84 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, 33 % est illettrée et 34 % des Mahorais en âge de travailler n'ont jamais été scolarisés. D'autre part,



Une classe de 6^e Segpa du LEA Espérance de Mayotte.

Mayotte subit une forte pression migratoire de la part des îles voisines des Comores, connaît une démographie galopante et doit assurer sa transition institutionnelle – l'île n'étant département français que depuis mars 2011.

« Les enjeux du territoire correspondent aux missions de l'Église catholique, à savoir aider ceux qui en ont besoin et témoigner des valeurs de fraternité », explique Antoine Duhaut, retraçant l'histoire de l'implantation, de 2008 à nos jours, de l'association Apprentis d'Auteuil Océan Indien à Mayotte, qui délivre aujourd'hui une éducation quasiment gratuite aux jeunes Mahorais en grande précarité. « Je n'avais jamais été confronté à autant d'enfants non-lecteurs, non-scripteurs et avec des

ruptures scolaires aussi importantes », reconnaît-il. Des défis complexes qui galvanisent l'équipe du LEA Espérance, qui se bat au quotidien pour éduquer et former les 207 élèves de leurs trois Segpa¹ (6^e, 4^e et 3^e) et de leurs deux CAP (Assistant technique en milieu familial et collectif et Employé de commerce multi-spécialités).

Une pédagogie différenciée

S'ils portent tous l'uniforme bleu ciel du LEA Espérance, les élèves du

lycée sont extrêmement différents les uns des autres. Originaires de Mayotte ou des Comores, 30 à 40 % d'entre eux ne savent ni lire ni écrire le français à leur entrée en 6^e. Une disparité de parcours de vie et scolaire qui conduit les enseignants à recourir à une pédagogie différenciée. Attuya Saïd Ahamada, professeur de français et d'histoire-géographie, explique la méthode qu'elle a adoptée pour faire face à cette multiplicité de niveaux au sein de sa classe de 6^e : « Je forme deux groupes : les lecteurs et les non-lecteurs, et scinde le tableau en deux. Le groupe le plus avancé lit avec moi le texte du cours et, pendant ce temps, l'autre groupe écoute tout en se livrant à une activité d'écriture plus adaptée à son niveau. Sur une partie du



© O. Lambert

Ces élèves de 4^e s'impliquent dans la décoration de leur salle de classe.



© O. Lambert

Au centre : Mmadi Youssouf, le CPE du LEA Espérance, en compagnie d'élèves.



© O. Lambert

Dans la cour, deux jeunes jouent sagement à l'awalé, un jeu africain en vogue à Mayotte.

en mal d'école

tableau, je note les éléments du texte et sur l'autre, les syllabes de quelques mots-clés pour le groupe le moins avancé. » Les professeurs veillent aussi à créer une synergie entre les enfants, avec des délégués de classe omniprésents qui gèrent les comportements et le travail de leurs camarades, et les aident d'un point de vue scolaire, au besoin. Deux ou trois élèves sont également « chargés de service » et participent donc au déroulé de la journée, inscrivant la date au tableau, la discipline étudiée et les compétences à acquérir, une façon de les impliquer dans leurs études. En outre, un second niveau d'encadrement existe au LEA Espérance, avec la prise en charge éducative et pédagogique par chaque professeur de l'établissement de cinq à dix jeunes. Pour ce faire, l'enseignant peut s'appuyer sur le « Projet personnalisé jeune » de l'élève qu'il accompagne, sorte de diagnostic et suivi de chaque enfant. « En réalité, beaucoup de nos élèves ne relèvent pas de l'enseignement adapté : ils n'ont pas de difficultés cognitives d'apprentissage, ils ont juste été déscolarisés ou ont un parcours scolaire interrompu », explique Antoine Duhaut. Constat partagé par les enseignants du LEA qui s'accordent à dire que les problèmes d'ordre comportemental sont mineurs au sein de l'établissement : les enfants sont volontaires et reconnaissants de l'opportunité qui leur est donnée d'étudier. Ainsi, outre les enjeux pédagogiques, l'équipe du LEA Espérance est surtout confrontée aux difficultés sociales et administratives qui

entravent la vie des jeunes qu'elle prend en charge, à l'instar de Djamilie, 17 ans. Le jeune homme, originaire des Comores, est arrivé à Mayotte en « *kwassa-kwassa* » (barque de pêche utilisée pour l'immigration clandestine) avec sa sœur et son père en 2005. Aujourd'hui, toujours sans papiers, il vit dans un quartier de Mamoudzou où se trouve le plus grand bidonville de France. Repéré par les équipes de M'sayidié – une autre structure d'Apprentis d'Auteuil qui s'occupe des mineurs en errance –, Djamilie a entamé une première année de CAP au lycée et espère trouver un emploi dans le secteur de la petite enfance afin de rester sur le territoire. « *Nous faisons de l'insertion. Nous accueillons des personnes qui ont vraiment besoin de nous, c'est ce qui nous donne envie de travailler ici* », s'enthousiasme Attuya Saïd Ahamada. Parce que les jeunes scolarisés par Apprentis d'Auteuil sont en grande difficulté sociale, la prise en charge déborde souvent le cadre pédagogique. Mmadi Youssouf, le CPE de l'établissement, détaille ainsi sa journée type : « *Le matin, à 5 h 30, je me rends à l'internat de filles pour prendre le petit-déjeuner avec les vingt-sept élèves et savoir si elles ont révisé le soir, si la nuit s'est bien passée. Puis, vers 6 h, j'arrive au LEA Espérance situé un peu plus loin et j'observe : qui a besoin d'une douche, d'une serviette, d'un conseil... On essaye de dépanner les élèves quand on le peut.* » Une fois les élèves en classe, l'essentiel de la journée de ce CPE, également imam, se partage entre coordination pédagogique et

bataille juridique livrée quotidiennement pour assurer un avenir à ces jeunes. « *On peut les scolariser mais ils risquent d'être arrêtés et renvoyés aux Comores* », déplore Mmadi Youssouf. « *Et si on régularise leur situation, ils ne connaissent souvent pas leurs droits liés à l'obtention de la carte de séjour* », ajoute l'éducateur qui se rend régulièrement à la préfecture de Mayotte pour tenter d'obtenir des papiers pour ses élèves. Fort du succès du LEA Espérance, Apprentis d'Auteuil étudie la possibilité d'ouvrir deux nouveaux établissements scolaires pouvant accueillir au total 600 élèves.

1. Sections d'enseignement général et professionnel adapté.

De plus en plus de jeunes à scolariser

À Mayotte, l'école de la République est relativement jeune : ce n'est qu'en 1975, lorsque l'île se sépare du reste de l'archipel des Comores par référendum, que la France impulse une véritable politique de scolarisation massive sur l'île aux Parfums. Traditionnellement, et comme cela se pratique toujours, les jeunes Mahorais se rendent à l'école coranique le matin. Implantée depuis peu, l'école républicaine fait déjà face à de nombreux défis dont la forte pression démographique. À titre d'exemple, entre 2014 et 2015, plus de 4 300 nouveaux élèves ont intégré les établissements scolaires de l'île. Aujourd'hui, ils sont près de 92 000 à être scolarisés et représentent plus de 43 % de la population totale. Une véritable gageure pour le vice-rectorat de Mayotte qui alloue des dizaines de millions d'euros par an aux bâtiments scolaires sans jamais parvenir à pallier le manque de classes. OL

Éric Lallau Trois vies en une



D.R.

Mireille Broussous

Certains ont une seule vie professionnelle. D'autres en ont deux, voire trois qui se mêlent intimement. C'est le cas d'Éric Lallau, 49 ans, directeur du collège Sainte-Anne et du lycée professionnel La Providence à Valence, comédien et « coach de vie ». Aussi, lorsqu'on entre dans son bureau, on pénètre aussi sans le savoir dans un théâtre. Non pas qu'Éric Lallau serait en représentation, loin de là, l'homme est attentif aux autres et pas centré sur lui-même pour un sou. Mais il lui semble évident, qu'au lieu de résumer la pièce qu'il a écrite d'une traite, *Je suis prof mais je me soigne*, il faut en jouer des passages pour en donner une idée exacte. On ne boude pas son plaisir. L'histoire de Monsieur Grognon, professeur rigide et cassant avec ses élèves est décapante et foncièrement drôle. « *Dans la vie, il n'y a pas de place pour tout le monde* », dit Monsieur Grognon à son fils qui finira par prendre

Il peut se produire dans un one-man-show, donner des conférences sur le sens de la vie et... diriger un établissement de plus de 500 élèves. Autant de façons de se mettre au service des autres qui forment chez Éric Lallau un tout parfaitement cohérent.

**JE SUIS PROF MAIS
JE ME SOIGNE**



Écrit et interprété
par
**ERIC
LALLAU**

la tangente comme son épouse d'ailleurs... La pièce raconte une descente aux enfers et une redécouverte de ce qui fait le sel de la vie : l'humour, l'empathie et une certaine façon d'être en accord avec soi-même. « *Les spectateurs rient beaucoup et en même temps sont remués. C'est ce que je recherche, je souhaite provoquer la réflexion* », explique l'auteur. Éric Lallau n'est pas un comédien amateur qui se produit quelques jours dans l'année. Sa pièce, il la joue depuis deux ans à Avignon dans le cadre du Festival OFF. Vingt jours de suite, durant l'été, ce comédien physique et tout en épaules écume la scène. Et, il se produit tout au long de l'année, le plus souvent possible, les week-ends.

Eric Lallau s'est découvert un talent d'imitateur à 15 ans. Il a d'abord fait rire ses copains en parodiant des profs et des hommes politiques puis animé des mariages, des fêtes organisées par des comités d'entreprise. Alors qu'il est déjà professeur d'anglais, marié, père de deux enfants, il met le feu aux planches

à ses heures perdues dans les cabarets du sud de la France. Mais en 2001, il décide d'arrêter pour aller vers « *quelque chose* » de plus personnel.

Homme de scène, il est aussi un chef d'établissement accompli. « *C'est sûr, il est atypique. Il a une capacité de communication hors du commun avec les adultes comme avec les élèves* », affirme Alain Degroote, un collègue tout juste à la retraite qui connaît Éric Lallau depuis presque trente ans. « *Il a un grand sens du collectif, consulte son équipe, accueille avec beaucoup d'ouverture les idées des autres mais il sait aussi décider. Du coup, les projets avancent* », ajoute Marie Gontard, CPE et adjointe de direction du lycée professionnel.

Éric Lallau est chez lui dans l'enseignement catholique. Il y a fait toutes ses études, d'abord dans le Pas-de-Calais puis à Avignon où il arrive avec ses parents à 13 ans. Après des études d'anglais, c'est tout naturellement vers un collège privé qu'il se tourne lorsqu'il cherche un emploi d'enseignant. Entre 1991 et 2006, il travaille dans douze établissements différents en Ardèche, dans la Drôme et le Tarn-et-Garonne. « *Cette expérience m'a permis de voir ce qui fonctionnait et ce qui ne fonctionnait pas dans les établissements* », précise-t-il. Quand une réunion importante se prépare, ses collègues le poussent à aller les représenter, lui qui est à l'aise en public.

Culotté et pragmatique

De fil en aiguille, il se fait remarquer. Certains le verraient bien chef d'établissement. « *Lorsqu'en 2006, on m'a offert un poste, j'ai eu peur, se souvient l'intéressé. C'était un vrai défi. C'est mon épouse qui m'a poussé à accepter* ». Le collège Voltaire de Capdenac-Gare dans l'Aveyron dont on lui confie les clés, est en difficulté financière et ses effectifs diminuent. Il est urgent de remobiliser l'équipe, de travailler en partenariat étroit avec l'Ogec pour redresser les comptes et de recruter des élèves. « *J'ai téléphoné à tous les parents dont les enfants étudiaient dans le collège public et je leur ai expliqué le projet pédago-*

gique de l'établissement », précise-t-il. Rapidement, le nombre d'élèves augmente, les comptes se redressent et une belle dynamique règne à nouveau dans l'établissement.

Pas étonnant que l'on propose, quatre ans plus tard, à ce meneur d'hommes la direction du collège Sainte-Anne et du lycée professionnel La Providence à Valence. Eux aussi sont en mauvaise posture financière et le nombre de classes se réduit. Sa priorité sera de limiter cette érosion et de moderniser l'établissement pour le rendre plus attractif dès qu'un peu de marge financière sera retrouvée. Aujourd'hui, les comptes sont assainis et l'établissement affiche complet.

Avec l'équipe enseignante, il fait preuve de pragmatisme. « *Dans un établissement, il y a toujours un tiers des enseignants prêt à foncer, un tiers plutôt rétif et enfin, un dernier tiers plus hésitant, qu'il faut faire basculer du bon côté* », explique-t-il. Avant de mettre en place un projet pédagogique collectif, une vraie convivialité doit s'installer au sein de l'équipe selon lui. « *La force d'Éric, c'est sa façon d'être. Il met ses idées en pratique, donne l'exemple et suscite la réflexion sans faire la morale* », observe Alain Degroote.

Un matin sur deux, il se poste à l'entrée de l'établissement et plaisante avec les élèves, les appelant, par exemple, par des prénoms qui ne sont pas les leurs... La réactivité fait partie de sa méthode. Quand les parents cherchent à le joindre, il s'engage à les rappeler dans la journée. Il mise aussi sur la bienveillance et l'accompagnement des élèves. Il y a trois ans, il a ainsi recruté une sophrologue que les jeunes peuvent rencontrer sur demande.

Le désarroi des élèves le touche. Ce qui l'insupporte – c'est d'ailleurs le sujet de sa pièce – c'est que l'on puisse tenir des propos décourageants ou vengeurs à un jeune. « *Il insiste sur la nécessité de travailler dans un esprit de bienveillance, en ne laissant personne de côté* », affirme Marie Gontard. Il est consterné quand de nouveaux professeurs lui demandent, lors d'une première rencontre, quel est le régime de sanctions appliqué dans l'établissement. Et de

souhaiter que les enseignants reçoivent une formation au savoir être, qu'ils apprennent à travailler sur eux-mêmes et que jamais ils ne retournent leur colère contre les élèves. À 17 ans, sans doute pour mieux se comprendre lui-même, il s'est plongé dans des livres sur le développement personnel. Au fil du temps, il s'est forgé sa propre philosophie de la vie et n'hésite pas à en faire profiter les autres. Ainsi, il intervient lors de journées pédagogiques en jouant sa pièce et en participant au débriefing des ateliers. Il donne aussi des conférences dans des lycées qu'il émaille d'anecdotes et de récits vivants. Le théâtre n'est jamais loin... « *Il a une vraie liberté de ton. Tout le monde ne peut pas se permettre de dire ce que dit Éric. Mais en même temps, il sait parfaitement adapter son langage en tenant compte des personnes qu'il a en face de lui* », affirme Alain Degroote. Du grand art...

LES CONFIDENCES D'UN CHEF D'ÉTABLISSEMENT



Parce que le bonheur, c'est sérieux, Éric Lallau a pris le temps d'écrire un petit livre dans lequel il fait le point sur son métier de chef d'établissement, la

façon dont trop souvent l'École dévalorise les élèves, et surtout la manière dont il leur est possible de redresser la tête.

Dans *Ce que l'on ne vous apprend pas à l'école, confidences d'un chef d'établissement**, il les enjoint à vivre en accord avec eux-mêmes, à prendre les risques qui s'imposent pour y parvenir, à éloigner les fâcheux qui entretiennent la peur d'une vie « non conforme ».

« *Pour réussir votre vie (et non réussir dans la vie), il faut savoir écouter son cœur et faire abstraction de tous les voleurs de rêves qui nous entourent* », explique-t-il en substance. MB

* Ebook Kindle, 56 p., 7,93 € sur Amazon.

Pour nourrir la dynamique « Réenchanter l'École », lancée par l'enseignement catholique en septembre 2015, de grands témoins nous livrent leur vision d'un monde porteur d'espérance.

« Les enfants sont tous nés chercheurs »

Propos recueillis par
Laurence Estival

En créant le Centre de recherches interdisciplinaires (CRI) qui propose des cursus universitaires nouveaux, au croisement de disciplines, ou encore le programme Les Savanturiers¹ pour les élèves, vous avez fait bouger les lignes. Autant de moyens de réenchanter l'École ?

François Taddei : Ces initiatives partent d'abord d'un constat que j'ai fait non pas en tant que chercheur mais en tant que père de famille : on ne peut pas éduquer nos enfants comme nous avons été nous-mêmes éduqués. Le monde évolue et l'École doit s'interroger sur ses pratiques. 90 % des jeunes veulent d'ailleurs la voir changer ! La robotisation, par exemple, modifie considérablement le monde du travail. Selon une étude de France Stratégie, 15 % des métiers vont disparaître et les autres vont tous devoir évoluer. Quand les machines pourront effectuer des tâches réalisées aujourd'hui par l'homme, quelle sera sa valeur ajoutée ? Est-elle dans l'apprentissage de solutions d'hier que l'on peut trouver aujourd'hui sur le Web ? Ne faut-il pas plutôt s'interroger sur ce que la machine ne sait pas faire ? On voit alors qu'une partie de la réponse repose sur la capacité des jeunes à se poser des questions. Il suffit d'avoir des enfants autour de soi pour observer qu'ils ont tous envie de comprendre et d'agir. Les enfants sont tous nés

© D. Goupy



Chercheur de renommée internationale, le biologiste François Taddei, 49 ans, a fondé en 2005 le Centre de recherches interdisciplinaires (CRI). Chargé le 26 septembre dernier, par le ministère de l'Éducation nationale, de concevoir un « plan stratégique » pour la recherche et le développement pour l'éducation, il milite pour une École fondée sur la confiance.

chercheurs ! Les encourager à faire preuve de curiosité, de créativité et à collaborer entre eux pour trouver des solutions nouvelles, car on est toujours plus fort à plusieurs que tout seul, met l'accent sur l'existence de plusieurs formes d'intelligence. C'est aussi un moyen pour l'École de prendre en compte la diversité des publics, chacun apportant son regard différent et se sentant ainsi valorisé. Le développement de ces pratiques induit cependant

un changement de comportement de la part de l'École qui, aujourd'hui, ne sait pas répondre à cette hétérogénéité : comment intégrer les autistes ? Les enfants précoces ? Les réfugiés ?

Que proposez-vous ?

F. T. : L'École doit passer d'une logique de réussite individuelle à une logique de réussite collective et d'une logique basée sur le contrôle à une logique fondée sur la confiance. Cela

suppose d'apporter des critiques constructives et de faire preuve de bienveillance. Les comparaisons internationales, comme les études Pisa, nous montrent d'ailleurs que les pays qui réussissent, et notamment les pays scandinaves, ont déjà opéré ce basculement.

Le résultat de ces enquêtes est toutefois contrasté, comme l'indique l'étude Pisa de 2012. Les pays scandinaves ont perdu du terrain. Des pays comme la Corée du Sud enregistrent en revanche des performances élevées en pratiquant le bachotage via le recours aux cours privés.

F. T. : Ces études montrent surtout qu'il n'y a pas qu'un seul moyen de réussir. Le problème du système français est qu'il ne parvient plus à répondre à tous les élèves. S'il reste un des plus performants pour les meilleurs, il est un de ceux qui reproduit le plus les inégalités sociales. Les performances des pays

reposent aussi sur les modes d'évaluation retenus par l'OCDE. Cette organisation a d'ailleurs bien conscience de la nécessité de les faire évoluer pour mieux répondre aux enjeux de la robotisation ou du développement d'Internet. Dans les prochaines enquêtes, de nouveaux critères vont être introduits mesurant par exemple la créativité et l'esprit critique, deux compétences clés pour l'avenir.

Ne croyez-vous pas que la situation évolue ? Nombre d'établissements scolaires développent des projets éducatifs différents...

F. T. : Je suis d'accord mais que faire avec les élèves qui n'en bénéficient pas ? Et que se passe-t-il quand les enseignants qui les ont mis en place sont nommés dans un autre établissement ? Ou quand l'élève se retrouve dans un système plus classique en changeant de classe ? Globalement, je n'ai pas l'impression que les enfants voient un système différent de celui qu'ont connu leurs parents. Ces initiatives peinent à faire système.

On vient de vous confier une mission dédiée à l'innovation pédagogique qui pourrait préfigurer la mise en place d'un nouveau département recherche-développement au sein du ministère. Une première étape ?

F. T. : L'institution commence certes à bouger, en faisant une place de plus en plus importante à l'interdisciplinarité mais elle est confrontée à un certain nombre de pesanteurs. D'abord, l'École est encore un des derniers secteurs dans lequel on ne fait pas de recherche-développement... Or un système qui n'est pas en relation avec la recherche est vite obsolète. Bien sûr, il y a les enquêtes de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP). Mais elles en restent au niveau des constats : elles mesurent, par exemple, la valeur ajoutée d'un établissement dans la réussite d'un élève mais elles ne sont pas capables d'expliquer pourquoi et de pointer



les bonnes pratiques. Autre écueil : les enseignants ne sont pas suffisamment préparés à l'accompagnement des élèves dans ces nouvelles démarches créatives et collaboratives. La formation délivrée dans les Espé (Écoles supérieures du professorat et de l'éducation) reste beaucoup trop centrée sur les disciplines. Au sommet de la hiérarchie, les agrégés, formés dans les grandes écoles et passés par les classes préparatoires, continuent à raisonner comme avant. Les programmes des classes préparatoires comme les concours d'entrée dans les grandes écoles n'évoluent qu'à la marge et ils sont eux aussi déconnectés du monde de la recherche. Du coup, les personnes qui devraient être les premières à vouloir changer le système continuent de l'entretenir. La formation continue est, quant à elle, quasiment inexistante. Dans tous les autres secteurs, elle est devenue une obligation pour l'employeur qui doit maintenir l'employabilité de ses salariés en mettant à jour ses connaissances ! Rien de tel dans l'Éducation nationale...

Si l'École est trop repliée sur elle-même, le changement viendra-t-il de l'extérieur ?

F. T. : L'institution doit, en effet, faire davantage preuve d'ouverture. Pourquoi, par exemple, ne pas demander à des chercheurs provenant de différentes disciplines de réfléchir sur ce que devraient être les missions de l'École par rapport aux enjeux qu'ils ont identifiés ? Les sciences de l'éducation ont

bien entendu toute leur place. La sociologie, l'économie, le numérique..., en fait toutes les disciplines qui réfléchissent aux enjeux futurs, doivent davantage être associées aux réflexions sur le devenir de l'École. Les parents ont, eux aussi, leur mot à dire. L'intérêt que l'on observe pour les pédagogies type Freinet et Montessori, montre bien qu'il y a une attente sur des pratiques alternatives.

Des études internationales mettent aussi en avant le caractère conservateur de certains parents pour qui l'École aurait perdu son autorité, sa capacité à transmettre des savoirs...

F. T. : Pour les parents, c'est en effet sécurisant d'être face à un mode de fonctionnement de l'École qu'ils ont connu eux-mêmes. L'autorité, la rigueur, l'apprentissage de l'écriture, du calcul ou de la lecture ne vont pas disparaître ! Mais il n'y a pas qu'une manière d'atteindre ces objectifs. Le principe même, au-delà des outils, est de revenir aux fondamentaux, à la démarche socratique : je sais que je ne sais pas. Comment répondre alors aux questions qui se posent ? Comment aller au-delà des informations que l'on trouve sur Internet ? Comment cheminer ? Certes cette nouvelle démarche entraîne une perte de pouvoir de la part des enseignants. Mais ce que l'on perd est largement compensé par ce que l'on gagne. Éveiller et développer des talents ne demeure-t-il pas le plus beau métier du monde ?

1. Programme éducatif développé par le CRI qui propose à des enseignants de primaire, collège et lycée d'œuvrer à la mise en place de l'éducation par la recherche dans l'École. Les élèves conçoivent un projet, en définissent le cadre et les objectifs et adoptent une véritable méthodologie scientifique : problématique, hypothèses...

Retrouvez les interviews
« Réenchanter l'École » sur le site
www.enseignement-catholique.fr
Voir aussi pp. 6-7.

ESPOIR IRAK



AIDONS-LES À
ALLER À L'ÉCOLE

La construction d'une salle de classe coûte 10 000 €

MOBILISONS-NOUS !

Avec l'Enseignement catholique, faites un don^(*)

Don en ligne ou chèque à l'ordre de l'Œuvre des Apprentis
Secrétariat général de l'Enseignement catholique
ESPOIR IRAK

277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05

www.espoir-irak.enseignement-catholique.fr



apel



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

^(*) Les dons versés à l'Œuvre des Apprentis ouvrent droit à une déduction fiscale.



Phobie scolaire : éviter la rupture

Crises de panique, forts maux de tête ou de ventre, difficultés grandissantes à se rendre à l'école... Les symptômes de la phobie scolaire sont violents. Des établissements s'engagent pour que le lien du jeune avec l'École ne se rompe pas ou... se rétablisse.

Mireille Broussous



Soit à l'origine du refus d'aller à l'école, il y a une vraie dépression. » Les symptômes de la phobie scolaire sont souvent spectaculaires : attaques de panique à l'idée de retourner à l'école, crises de larmes, vomissements, troubles du sommeil, pensées suicidaires...

Point commun aux différentes formes de phobie scolaire : l'absentéisme. Afin que celui-ci ne se transforme pas en décrochage scolaire, certains établissements prennent les devants. C'est le cas du Centre scolaire Saint-Marc de Lyon. « C'est en général la vie scolaire, le professeur principal ou le responsable de niveau qui constate des absences répétées et me contacte », explique Aurélie Georges, psychologue de

l'établissement. Elle se met alors en relation avec la famille, bien souvent soulagée qu'on lui vienne en aide et qui vit dans la peur qu'il soit jugé sévèrement par l'institution scolaire. Aurélie Georges peut alors orienter le jeune et sa famille vers un suivi psychologique extérieur à l'établissement ou, avec l'accord des parents, prendre contact avec le médecin traitant du jeune afin de créer, sur ses recommandations, un environnement scolaire adapté. Un Projet d'accueil individualisé (PAI) est alors conçu. L'emploi du temps du jeune est revu (certains ne viennent que le matin). Les évaluations peuvent avoir lieu dans des salles à part, avec le soutien d'un adulte qui aide l'élève à surmonter la phase de panique ou de découragement qu'il

traverse. « Nous testons toutes sortes d'aménagements. L'objectif est d'éviter la rupture du lien avec l'École et les pairs. Plus le partenariat entre le jeune, la famille, le médecin et l'École est étroit, plus nous avons de chances d'y arriver », précise Aurélie Georges. En septembre dernier, le Centre scolaire Saint-Marc a souhaité aller plus loin en ouvrant, au sein du lycée général, un microlycée, dont le but est de rescolariser des jeunes de 16 à 25 ans ayant décroché et ne parvenant plus à se rendre dans leur établissement. Les onze élèves inscrits cette année bénéficient de cours de 1^{er} ou T^{le} S ou ES. « Les enseignants avancent pas à pas. Leur objectif est avant tout de faire en sorte que les élèves redécouvrent leurs compétences et qu'ils reprennent confiance en eux », expose Aurélie Georges. L'emploi du temps des élèves est personnalisé, l'évaluation adaptée à chacun. Ils travaillent en « équipe microlycée » et sont progressivement réintégrés dans les classes ordinaires de l'établissement. Ce qui signifie que tous les enseignants sont sensibilisés à la question de la phobie scolaire et donc d'autant plus susceptibles d'alerter très tôt ceux qui seront capables d'aider à sa prise en charge.



PHOTOS : D. R.

Difficile de chiffrer le nombre d'enfants ou d'adolescents souffrant de phobie scolaire mais « il va en augmentant », observe Marie-France Le Heuzey, médecin du service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent de l'hôpital Robert-Debré à Paris qui intervient dans le récent ouvrage collectif *École, quand la phobie prend le dessus* (voir encadré). Le harcèlement et le cyberharcèlement jouent bien souvent le rôle de déclencheur mais le mécanisme qui conduit à ce blocage est complexe. « La phobie scolaire recouvre énormément de situations différentes, insiste Marie-France Le Heuzey. Soit l'enfant souffre d'un trouble anxieux comme la peur de l'autre, de l'échec, de la séparation ou d'une anxiété post-traumatique liée à un événement violent.



D. R.

LE POINT DE VUE DES SPÉCIALISTES. L'association Phobie scolaire vient de publier *École, quand la phobie prend le dessus* qui rassemble les articles de nombreux spécialistes. L'ouvrage apporte des éclairages sur la place du harcèlement dans le déclenchement de ce trouble ou encore sur le lien entre phobie scolaire et précocité. Il détaille aussi les diverses possibilités de prise en charge et permet, grâce aux témoignages de personnes qui ont souffert de phobie scolaire et s'en sont sorties, de redonner du baume au cœur aux parents anxieux. www.phobiescolaire.org

➤ Association Phobie scolaire, *École, quand la phobie prend le dessus*, éditions Josette Lyon, 2016, 384 p., 17 €.

Relever, soigner, guérir : autant d'actes illustrés par Jésus de Nazareth. Bravant les interdits du contact, il osa toucher et se laisser toucher. Ses miracles ont inspiré quantité de tableaux dans l'histoire de la peinture. Loin d'être épuisé, ce filon se prolonge jusqu'à nos jours. François Bœspflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, théologien et historien de l'art, se propose d'approfondir la portée humaine et religieuse de cette thématique, à la lumière de six œuvres d'art d'après 1945.

Le fils perdu et retrouvé

Revenir sur ses pas, reconnaître ses torts, recevoir le pardon et redémarrer, telles sont les étapes de la parabole du Fils prodigue, l'une des plus parlantes de l'enseignement de Jésus. Comme Rembrandt, le peintre Arcabas privilégie la scène des retrouvailles avec le père – moment de grâce qui nous introduit à l'infinie bonté de Dieu.

François Bœspflug

Sur la quarantaine de paraboles que les Évangiles rapportent et attribuent à Jésus, celle du Fils prodigue, racontée seulement dans l'Évangile de Luc (Lc 15, 11-32), est sans doute, avec le Bon Samaritain, l'une des plus populaires. C'est en tout cas l'une de celles qui ont été le plus souvent illustrées dans l'histoire de l'art, en particulier au Moyen Âge. À Sens, Chartres, Bourges, Poitiers, Auxerre, elle a suscité des verrières narratives comportant plus d'une vingtaine d'épisodes, sans compter, plus tard, une grande quantité de peintures de chevalet. Avec presque toujours le même désintéret sélectif. Le départ du fils, la description de sa vie déréglée, les conséquences de l'épuisement de ses ressources et sa présence piteuse comme berger d'un troupeau de porcs n'ont pas eu beaucoup d'interprètes parmi les artistes. C'est surtout le retour du fils à la demeure paternelle et en particulier le moment des retrouvailles avec son père, qui a retenu leur attention et stimulé leur créativité. De ce point de vue, Arcabas s'inscrit dans

la tradition des peintres de l'Évangile et se situe même dans le sillage du très fameux tableau de Rembrandt, *Le retour du fils prodigue* (1668), conservé au Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, rendu célèbre, entre autres, par le père Paul Baudiquey, qui a été marqué à vie par son coup de cœur pour cette œuvre.

Arcabas est le nom d'artiste que s'est choisi Jean-Marie Pirot vers 1972. Né en 1926 à Trémery, en Lorraine, il vit dans le massif de la Chartreuse, à proximité de l'église Saint-Hugues-de-Chartreuse, encore appelée « l'église d'Arcabas », comme l'on parle de « l'église de Matisse » à Vence ou de la « chapelle Foujita » à Reims. Ces trois lieux ont en commun d'avoir été pour ainsi dire investis et décorés par un seul et même artiste.

« Le père a reconnu son fils de loin, plus vite que le chien de la maison, qui vérifie l'identité du revenant en le flairant. »

À l'église-musée Saint-Hugues-de-Chartreuse (un statut unique en France mis en place à la suite de la donation faite en 1984 par Arcabas au département de l'Isère), l'on ne compte pas moins de 111 œuvres de lui, toutes datées de 1952 à 1991. Parmi elles : des fresques murales, quelques sculptures, des vitraux, de grandes toiles de jute peintes formant un « bandeau central » peu coloré, presque austère, avec une monumentale Sainte Cène dans l'abside et les dix commandements dans la nef. Ainsi que deux ensembles de peintures aux teintes variées voire éclatantes,

le *Couronnement* au-dessus du bandeau et, au bas des retables, à hauteur du regard des visiteurs, cinquante-quatre toiles désignées par le petit registre inférieur (la prédelle), réalisé en 1985 et qui a vocation à raconter la vision du monde d'Arcabas, à travers différents passages de la vie du Christ, sans ordre prédéfini.

Le Fils perdu et retrouvé est le titre qui a été donné à la toile de la prédelle illustrant les retrouvailles. Ce sont précisément ces mots que le père du prodigue, à la fin du récit évangélique, adresse au frère aîné : « *Il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé.* » (Lc 15, 32). Le père est comme la partie avancée d'une masse de couleur chaleureuse dont se détachent ses deux jambes et ses deux mains appliquées tendrement sur le corps du fils. Son visage a une forme qui pourra surprendre, avec les deux yeux jointifs du même côté du nez : cette convention inspirée de Picasso se retrouve dans de nombreuses toiles d'Arcabas des années 1980. Il se penche tellement sur son fils que son buste est quasiment à l'horizontale. Cette inclinaison paternelle et aimante trouve d'innombrables précurseurs dans la peinture d'inspiration chrétienne, en particulier lorsqu'il s'agit de représenter le Créateur penché sur Adam endormi pour tirer Ève de son côté. Ou encore penché sur Jésus pour le bénir lors de son baptême par Jean-Baptiste dans le Jourdain alors qu'il déclare par une voix venant du ciel : « *Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* » (Lc 3, 22) ou bien « *Celui-ci est mon*



Arcabas, *Le Fils perdu et retrouvé* (Musée d'Art Sacré Contemporain - Église Saint-Hugues-de-Chartreuse).

filz bien aimé, qui a toute ma faveur. » (Mt 3, 17) ou bien encore « *Tu es mon filz bien-aimé ; tu as toute ma faveur* » (Mc 1, 11) – des paroles que l'on pourrait presque attribuer au père du prodigue... Celui-ci, dans la toile de Saint-Hugues, est familièrement assis sur ses talons. Enlacé par les mains de son père, qui l'invite à se relever, il peut s'abandonner, son errance touche à sa fin. Moment de grâce, moment révélateur de la bonté qui est en Dieu, de la bonté qui est Dieu-même, que le peintre a rendue en tapissant la toile d'or à la feuille, là où se rencontrent père et fils, et qui constitue l'écrin faisant briller le pardon comme un bijou. Ce tableau n'est pas isolé dans la création d'Arcabas, qui a fait au moins quatre toiles sur ce retour du prodigue. Elles ont en commun de ne pas comporter la présence du fils aîné ou de serviteurs, et de se concentrer par conséquent sur le couple formé par le

père retrouvant son fils et l'accueillant à bras ouverts. Ils sont représentés l'un et l'autre de profil dans deux cas, et de trois-quarts arrière dans les deux autres.

Une autre caractéristique, qui ajoute une touche émouvante de familiarité retrouvée, est la présence, dans trois des quatre toiles concernées, du chien de la maison, en train de humer le revenant, comme ici à Saint-Hugues voire, dans l'une des toiles, de frétiller de la queue tant il a de plaisir à reconnaître son compagnon de jeu qui avait disparu. On observe que dans tous les cas, le prodigue a été figuré par Arcabas en jeune garçon, dont la silhouette paraît presque frêle en comparaison du père – ce qui irait à interpréter son départ et ses mésaventures comme une fugue, comme un coup de tête juvénile.

À bien y regarder, les acteurs principaux de cette parabole sont tous deux

exemplaires. L'un, dans l'art de revenir sur ses pas et de reconnaître ses torts, l'autre, dans celui de pardonner. Le couple qu'ils forment est à l'image de ce que la vie réelle donne de vivre : à savoir l'un et l'autre successivement ou simultanément, et rarement l'un sans l'autre durablement. Certes, il y a des phases dans l'existence, où domine provisoirement l'une des deux conduites. Mais il paraît raisonnable d'admettre que le sort du commun des mortels est d'être tantôt « pardonneur », tantôt pardonné...

BIBLIOGRAPHIE

- *Saint-Hugues-de-Chartreuse*, catalogue complet des œuvres, présentation générale par François Bœspflug, éditions du Conseil général de l'Isère, 1992, n° 15, p. 56.
- François Bœspflug, *Arcabas, Saint-Hugues-de-Chartreuse et autres œuvres*, éditions du Conseil général de l'Isère, 2008, p. 64-68.

Charles de Foucauld, frère universel

Le 1^{er} décembre 1916, Charles de Foucauld est tué au Sahara. Pour fêter ce centenaire, un spectacle conçu par Francesco Agnello retrace la vie de ce chercheur d'absolu. Joué dans les établissements, il rejoint les élèves dans leur quête de sens.

En guise de décor, un ambon et un tabouret. Au son du hang, un instrument de percussion au son mélodieux, Fitzgerald Berthon entre en scène pieds nus et vêtu d'une chemise blanche. Pendant plus d'une heure, le comédien va retracer de manière émouvante et pédagogique l'itinéraire de Charles de Foucauld (1858-1919), ce militaire devenu religieux, béatifié par le pape Benoît XVI en 2005.

C'est à la demande du diocèse de Viviers, en Ardèche, où Charles de Foucauld a été ordonné prêtre à l'âge de 43 ans, que ce spectacle a été conçu, pour le centenaire de sa mort. Depuis, *Charles de Foucauld, frère universel* est joué partout en France, en particulier dans les écoles catholiques. Imaginé par Francesco Agnello, qui a aussi mis en scène *Pierre et Mohamed*¹, cette pièce courte et dense permet d'ouvrir un débat avec collégiens et lycéens sur la foi, l'interreligieux, la fraternité... Un échange d'autant plus nourri si les élèves ont été préparés en amont, comme le permet le dossier pédagogique de 26 pages élaboré par la direction diocésaine des Côtes d'Armor avant que la pièce n'ait été jouée en novembre dernier devant



Le comédien Fitzgerald Berthon.

douze lycées catholiques du diocèse. Mais qui est Charles de Foucauld ? « Une courte période militaire, une découverte impressionnée de l'islam durant un voyage topographique au Maroc, une conversion à l'âge de 28 ans, une vie de moine pendant sept ans chez les cisterciens puis d'ermite à Nazareth et enfin, un départ au Sahara comme simple prêtre », résume Francesco Agnello qui a lu l'abondante correspondance du bienheureux.

À Tamanrasset, tout au sud de l'Algérie, durant les onze dernières années de sa vie, ce fou de Dieu vit avec le peuple touareg dont il apprend la langue et les

coutumes. « Je ne suis pas ici pour convertir les Touaregs mais pour essayer de les comprendre », écrit celui qui s'est fait frère et ami. Surpris par un groupe de rebelles, il meurt assassiné le 1^{er} décembre 1916 dans l'anonymat. Cent ans plus tard, de nombreux groupes spirituels se réclament de lui. Ils ont entendu son appel : il faut aller « vers les hommes les plus abandonnés pour les aimer comme Jésus nous l'a commandé ».

Sylvie Horguelin

1. Qui évoque l'amitié entre Pierre Claverie, évêque d'Oran assassiné en 1996, et Mohamed Bouchikhi, son chauffeur musulman.

⇒ Contact : aircac@free.fr – tél. : 06 64 64 01 51.
Facebook : Charles de Foucauld, frère universel.
Tarif pour une représentation : 1 300 € TTC + frais de déplacement et repas pour deux personnes.



Francesco Agnello joue du hang.

ÉCOLES EN FÊTE. Aux quatre coins de la France, des établissements scolaires portent le nom de Charles de Foucauld. Le centenaire de sa mort a été pour eux l'occasion de présenter cette grande figure spirituelle aux élèves. Le collège Charles-de-Foucauld de Tourcoing (59) lui a consacré une semaine complète, du 26 au 30 septembre dernier. Au programme : quiz, film documentaire d'Armand Isnard, spectacle de Francesco Agnello et débat. À Lyon, le groupe scolaire Charles-de-Foucauld avait choisi le 1^{er} décembre, jour de sa mort, pour le célébrer. Les trois sites, école, collège et lycée, ont proposé des activités adaptées à l'âge des élèves. Les lycéens ont assisté à la pièce de Francesco Agnello et rencontré des témoins du dialogue interreligieux. Chaque élève est reparti avec une petite bouteille de sable représentant le désert et un lumignon qui symbolisait le bienheureux du Hoggar. **SH**



VERSION BD. Cette vie de Charles de Foucauld en BD permet une première approche. On le découvre lieutenant en Algérie avant d'être renvoyé de l'armée pour sa vie dissolue. Suivent son expédition scientifique au Maroc, son retour en France et sa conversion. Enfin, le voilà à nouveau en Algérie, en pays touareg. L'âpreté de sa vie d'ascète et la splendeur des paysages du Hoggar sont bien restituées dans ce portrait qui n'a rien de mièvre. *Charles de Foucauld – Le marabout de Tamanrasset*, Thomas Oswald (scénario), Samuel Figuière (dessins), Mame, 2016, 48 p., 13,90 €. **SH**

Interdit de ne pas toucher !

Créer un anneau de nuages, accrocher son ombre au mur... Voici deux expériences spectaculaires réalisables à l'Exploradôme ! Installé à Vitry-sur-Seine (94), ce musée de découverte des sciences et du numérique accueille chaque année 60 000 visiteurs dont la moitié de scolaires, de la maternelle au lycée

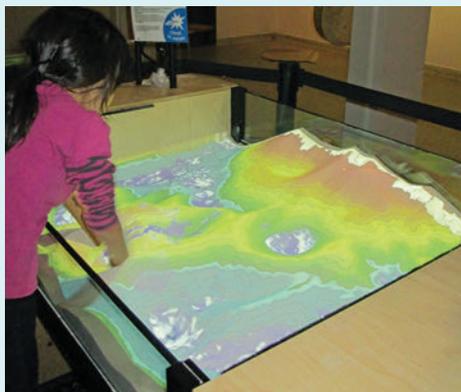


© Exploradôme

Quel enfant n'a pas rêvé d'un musée où il serait possible de toucher les objets exposés ? À l'Exploradôme, c'est non seulement possible mais c'est le principe même de ce musée interactif de 1000 m², dont l'objectif est de faire découvrir les concepts scientifiques de manière ludique. Installé depuis 2009 à Vitry-sur-Seine, en banlieue parisienne, il était auparavant niché dans le Jardin d'acclimatation, à Paris.

« Explorer, c'est une manière d'apprendre », explique Goéry Delacôte, son fondateur. Ce physicien qui s'est inspiré de l'Exploratorium de San Francisco, dont il était le directeur, pour créer cet espace d'expérimentation, le décrit comme « un générateur de questions ». « Pour comprendre un phénomène, il faut d'abord s'interroger », argumente-t-il. C'est ainsi qu'au rez-de-chaussée du musée qui accueille l'exposition permanente, parmi la soixantaine d'expériences proposées, les visiteurs pourront tester celle de la « balle volante ». Pour cette manipulation, ils sont invités à poser un ballon sur un souffle d'air qu'ils auront actionné en appuyant sur un bouton. « Si la balle vole, ce n'est pas magique ! », explique Raphaël Hubert, un des animateurs du musée, chargé d'accompagner les visiteurs. « Avec cette expérience, j'explique le phénomène de la gravité, de la pression de l'air, de la force. Avec les plus grands, je peux aussi aborder la façon dont volent les avions. » À côté, d'autres enfants pourront se mettre dans la peau des constructeurs de

cathédrale, en assemblant des briques pour fabriquer une arche et ainsi comprendre l'effet de voûte et la compression. Ou encore découvrir des expériences plus impressionnantes, comme la machine à fabriquer des tornades, ou celle, très prisée, du bac à sable interactif qui permet une première approche de la réalité augmentée avec la projection d'une carte topographique virtuelle, sur du réel, le sable (cf. photo ci dessous).



© E. Veillas

Ce musée d'une grande richesse, qui veut contribuer à l'éducation scientifique, offre également la possibilité pour les classes d'approfondir certains points des programmes scolaires, en suivant par exemple un parcours thématique à travers les six champs d'exploration proposés dans l'exposition permanente comme, notamment, les énergies, les illusions d'optique ou le développement durable. Il propose aussi de nombreux ateliers scientifiques et numériques organisés dans les « labos » du deuxième et du troisième étage du musée. Côté sciences, les élèves pourront, par exemple, faire des expériences pour comprendre le cycle de l'eau dans la nature. Côté numérique, des ateliers leur permettront d'apprendre à créer un film d'animation ou encore à peindre avec la lumière.

Éléonore Veillas

⇒ Exploradôme, 18 avenue Henri-Barbusse, place du Marché, 94 400 Vitry-sur-Seine.
Renseignements : 01 43 91 16 20 ;
www.exploradome.fr

LE BOIS À L'HONNEUR !



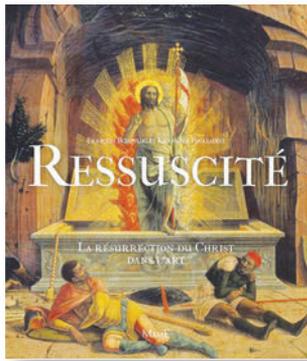
● Saviez-vous que le bois résiste plus longtemps au feu que le métal ? C'est une des découvertes que pourront faire les visiteurs de l'exposition *Promenons-nous dans le bois*, au deuxième étage de l'Exploradôme. Parmi les seize activités proposées, les enfants pourront compter l'âge d'un arbre, sentir les essences de différents bois, ou encore découvrir que ce matériau est un bon isolant. Ses propriétés mais aussi ses utilisations ainsi que ses métiers et même sa dimension culturelle sont présentés dans cette exposition très complète. Une activité originale invite même les visiteurs à participer à la sculpture d'un totem ! Jusqu'au 30 septembre 2017. Dès 4 ans.

AU SERVICE DES ENSEIGNANTS

● Des animateurs spécialisés de l'Exploradôme se déplacent, à la demande, sur devis, avec leurs malles scientifiques dans les établissements scolaires pour réaliser des ateliers ou créer des mini-événements sur des thèmes scientifiques. De plus, au musée sont proposées des formations gratuites pour les enseignants : initiation au code informatique, projet d'ingénierie... Rens. : www.exploradome.fr



© Exploradôme

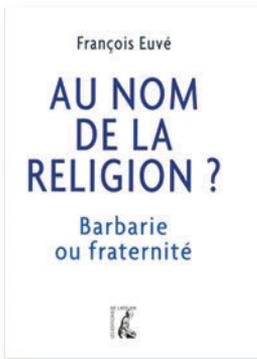


SPLendeur DU RESSUSCITÉ

➤ Dans ce beau livre, notre collaborateur, François Boespflug, a enrichi la série d'articles publiés l'an dernier dans *ECA* sur la résurrection dans l'art en Occident. En contrepoint, Emanuela Fogliadini, spécialiste de Byzance et de l'Orthodoxie, puise dans l'art d'Orient pour présenter des œuvres moins connues. Alors que l'Occident privilégie la sortie triomphale du tombeau, l'Orient se centre sur la descente du Christ aux enfers d'où il tire les Justes de l'Ancienne

Alliance... Magnifiquement mis en page, chaque image et son commentaire nous révèlent une facette de ce mystère. Trente-cinq œuvres du V^e siècle à nos jours, d'origines géographiques très variées, à voir et à méditer. **Sylvie Horguelin**

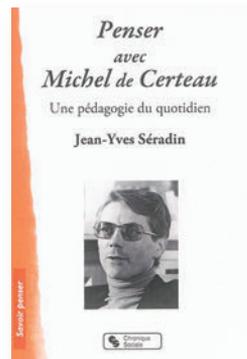
François Boespflug et Emanuela Fogliadini, *Ressuscité – La Résurrection du Christ dans l'art* Mame 167 p., 39,90 €.



OÙ CONDUIT LA RELIGION ?

➤ Les récents attentats en France posent à nouveau la question de la relation du religieux et de la violence. La religion conduit-elle à la barbarie ou à la fraternité ? Les sociologues analysent les détresses sociales qui font le lit de l'islamisme. En même temps, s'il est réducteur et inacceptable d'affirmer que l'islam conduit à la violence, il est indispensable de réfléchir, entre traditions religieuses, aux tensions possibles entre l'unicité de Dieu et la place faite à la diversité. Vivre dans une société ouverte exige de se rencontrer, en acceptant la saine critique. François Euvé, face à des questions complexes, nous entraîne, très simplement, à un riche travail de discernement. **Claude Berruer**

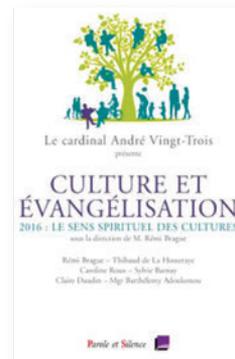
François Euvé
Au nom de la religion ? Barbarie ou fraternité
Éditions de l'Atelier, 159 p., 15 €.



DE CERTEAU PÉDAGOGUE

➤ Michel de Certeau (1925-1986) n'est pas spontanément perçu comme un pédagogue. Pourtant, les textes de ce philosophe jésuite sont riches d'intuitions pédagogiques. Jean-Yves Séradin, spécialiste en sciences de l'éducation, nous invite à un regard renouvelé. Michel de Certeau, passionné par l'altérité, ne sépare jamais le contenu transmis de la relation maître-élève, invitant à une pédagogie de la fraternité. Avec ses élèves, comme avec les enseignants qu'il forme, le philosophe veut entraîner à une recherche pour mettre en dialogue la culture de chacun et celle promue par l'École. Une découverte d'un pan méconnu de Michel de Certeau qui peut inspirer les enseignants. **CB**

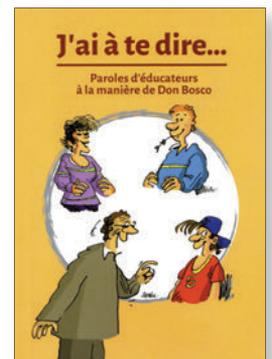
Jean-Yves Séradin
Penser avec Michel de Certeau - Une pédagogie du quotidien
Chronique Sociale
143 p., 15,90 €.



ÉVANGÉLISER LA CULTURE

➤ Au sein d'une société de plus en plus sécularisée, il est nécessaire de réfléchir à l'évangélisation de la culture. Les conférences de carême à Notre-Dame de Paris développeront cette question sur un cycle de trois années, de 2016 à 2018. Dans ce premier recueil des conférences de 2016, le philosophe Rémi Brague réfléchit aux diverses acceptions du mot « culture ». D'autres intervenants présentent ce qu'est la culture d'entreprise, puis la « culture de vie ». Deux conférences soulignent aussi la nécessaire place de l'art. La tradition de l'Église rappelle qu'il appartient aux chrétiens de rendre compte de leur Espérance dans la culture de leur temps. Une réflexion stimulante. **CB**

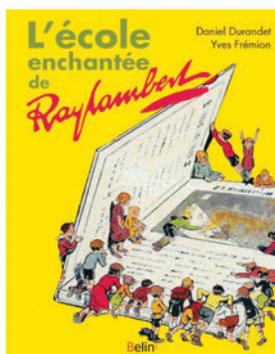
Conférence de carême à Notre-Dame de Paris 2016.
Culture et évangélisation : le sens spirituel des cultures
Parole et Silence, 144 p., 13 €.



LES MOTS DE DON BOSCO

➤ Chaque soir, Don Bosco, prêtre éducateur de la fin du XIX^e siècle, avait l'habitude d'adresser quelques mots aux jeunes démunis dont il s'occupait. C'était l'occasion de relire la journée qui venait de s'écouler en apportant un éclairage spirituel. Cette tradition s'est perpétuée dans les établissements salésiens, même si le « mot du soir » est devenu le plus souvent un « mot du matin », les internats étant moins nombreux. Ce livre est une compilation de ces mots, écrits par des éducateurs, enseignants et directeurs. Sur les thèmes du bonheur, de la joie, de la souffrance ou du respect, ils offrent de « petits lumignons, à lire et à partager », entre adultes ou avec de grands jeunes. **SH**

Nadia Aïdjian et 31 auteurs
J'ai à te dire...
Les Presses d'Ile-de-France
126 p., 7 €.



DES MANUELS SCOLAIRES RÉENCHANTÉS

➤ « Raylambert est l'un des plus grands illustrateurs de manuels scolaires de tous les temps », écrivait Picasso. Mais qui se souvient de lui ? Un beau livre rend hommage à ce dessinateur surdoué qui fit irruption dans l'édition scolaire en 1930, « bouleversant par son style et son imagination, l'illustration traditionnelle des livres de classe ». Raymond Gabriel Albert Lambert (1889-1967) transforma les tristes manuels de français, de calcul et même de grammaire avec ses dessins colorés

pleins de fraîcheur. Les auteurs qu'il illustre chez Belin ou Delagrave appartiennent presque tous au mouvement de l'éducation populaire. Ses thèmes de prédilection : les animaux, l'enfance, les saisons... au service d'une vision optimiste de l'éducation. **SH**

Daniel Durandet, Yves Frémion
L'école enchantée de Raylambert
 Belin, 208 p., 29,90 €.



DÉSINTOX SUR LES PAUVRES

➤ Non, la pauvreté n'est pas héréditaire, les familles défavorisées ne sont pas plus maltraitantes que les autres et, loin de ne penser qu'à profiter des allocs, ce sont celles qui font le moins valoir leurs droits aux aides sociales ! ATD Quart monde réédite son petit manuel de désintox sur les stéréotypes liés à la précarité, qui bat en brèche 117 clichés avec une trentaine d'entrées inédites, telles que le terrorisme, les réfugiés, la pollution ou le vote frontiste... Dans la préface, le réalisateur Costa-Gavras, qui a lui-même connu l'humiliation des déclassés de la Grèce d'après-guerre, invite à faire le premier pas du respect. **Virginie Leray**

Claire Hédon, Jean-Christophe Sarrot et Marie-France Zimmer
En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté
 Éditions de l'Atelier
 224 p., 5 €.



MÉDITER ? UN JEU D'ENFANT !

➤ Il n'est pas d'âge pour s'initier à la méditation qui développe la concentration et l'intériorité. Des focus historiques et des anecdotes illustrant les lignes de force de la sagesse bouddhiste aident les plus jeunes à entrer dans la démarche, avec curiosité, de manière ludique et naturelle. Dans la cour, pour s'endormir, avant de se mettre aux devoirs, en cas de disputes... les 7-12 ans prennent vite le pli d'investir cette pratique dont ils mesurent les bénéfices. En complément, le site www.je-médite.com met en ligne des vidéos pour guider la méditation et une proposition d'ateliers spécifiques à l'intention des familles. **VL**

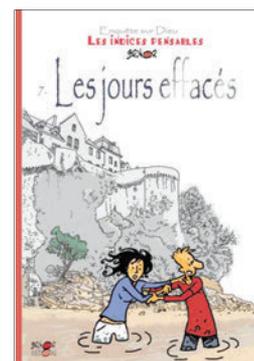
Johanne Bernard, Laurent Dupeyrat, Alice Gilles
J'ai rendez-vous avec le vent, le soleil et la lune
 La Martinière
 144 p., 19,90 €.



POLAR BAD TRIP EN POLOGNE

➤ Le procureur Teodore Szacki vient de quitter Varsovie pour la sombre et froide ville d'Olsztyn. Il est confronté à deux affaires, qui vont peu à peu s'imbriquer. Un squelette est retrouvé, constitué des ossements de plusieurs personnes. Et une affaire de violence conjugale qu'il sous-estime tourne au drame... À cela s'ajoute sa difficile relation avec sa nouvelle compagne Zénia et sa fille adolescente Héla. Des crimes sordides, un enquêteur perdu, un environnement gris et sans horizon. Voici donc un thriller haletant dans une Pologne en perte de repères. Le roman est aussi magnifiquement servi par une plume alerte, flirtant constamment avec l'humour noir. Une enquête digne d'Agatha Christie dans une atmosphère à la Dostoïevski. **CB**

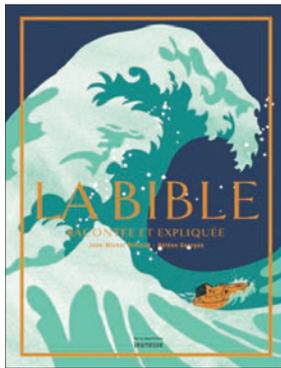
Zygmunt Miłoszewski
La Rage
 Fleuve Editions, 552 p., 21,90 €.



BD L'ORIGINE DU MONDE

➤ Avec ce septième album de la collection Les indices pensables, Brunor continue son enquête pour réconcilier foi et raison. Au pied du Mont-Saint-Michel ou dans sa baie, ses deux héros, un garçon et une fille, échangent sur l'histoire des sciences qui se mêle étroitement à celle de l'Église. On y apprend, par exemple, qu'en 1582, le pape Grégoire XIII a effacé 10 jours, du 4 au 15 octobre, pour rattraper une erreur du calendrier julien, utilisé depuis Jules César... Au fil des siècles, les découvertes scientifiques ont ainsi conduit l'Église à s'ajuster au réel, en sortant parfois d'une lecture littérale de la Bible. Un album destiné aux adultes et aux adolescents qui demandent des raisons de croire vérifiables. **SH**

Brunor
Les jours effacés, tome 7
 Brunor Editions, 48 p., 15 €.



ENTREZ DANS LA BIBLE

➤ Sous une belle couverture évoquant le Déluge à la manière de Hokusai, voici un gros volume qui propose soixante-dix récits tirés de la Bible. Clairs et vivants, ils évoquent les grandes figures bibliques et les épisodes majeurs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les textes principaux occupent la partie centrale d'une double page largement illustrée, dont les marges contiennent des explications brèves mais précises, qui ouvrent notamment sur une

approche historique et critique : contexte d'écriture, représentations artistiques ultérieures, comparaison avec le judaïsme et l'islam... Une introduction intéressante à l'univers de la Bible. À partir de 8 ans. **Maria Meria**

Jean-Michel Billioud (texte) et Hélène Georges (ill.)

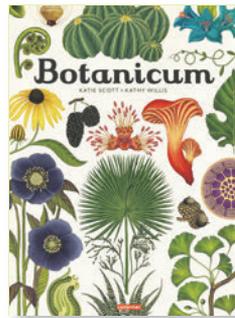
La Bible racontée et expliquée
La Martinière, 170 p., 19,90 €.



DOUCE NUIT

➤ Comment rendre la nuit apaisante ? En ouvrant cet album qui nous invite à suivre les pas d'un petit lapin de retour chez lui dans les bras de sa mère, à l'heure où, dans la ville, les magasins ferment et les lumières s'allument. Pas de bruit, pas de foule, seulement quelques humains à tête d'animaux, aperçus puis imaginés derrière leur fenêtre, dans un instant suspendu. Qui enfourne une tarte, qui fait la fête, qui prend un bain, qui s'éloigne pour grimper dans le dernier train. Des rituels simples, rendus dans un crayonné noir et gris très doux, éclairé par les lumières d'une nuit à la fois mystérieuse et familière. Un album d'une grâce exceptionnelle, récompensé à la Foire de Bologne. Dès 4 ans. **MM**

Akiko Miyakoshi
Quand il fait nuit
Syros
32 p., 14,50 €.



PLANTES EN MAJESTÉ

➤ Algues, fougères, herbacées, graminées, orchidées, étoile de Madagascar ou Victoria d'Amazonie, séquoia géant ou simple bouleau : les plantes les plus familières et les plus étonnantes se donnent rendez-vous dans cet herbier – *botanicum* en latin –, dévoilant au lecteur un monde infiniment divers. En sept « galeries » thématiques, c'est un voyage dans le temps, l'espace et les formes qui est proposé, où s'allient avec bonheur connaissances scientifiques et expérience esthétique. L'ouvrage doit beaucoup à la splendeur des illustrations, précises, élégantes, et subtilement mises en couleurs. Un livre à lire et à contempler en famille. Dès 10 ans. **MM**

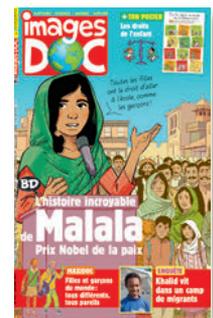
Kathy Willis (textes), Katie Scott (ill.)
Botanicum
Casterman, 112 p., 25 €.



L'AUTRE À MA PORTE

➤ En se rendant à l'école, Amir remarque au sortir du garage un chien attaché à un poteau. Le soir, voilà que l'animal est accompagné d'un vieil homme assis à même le sol, Germain, un « grand-père SDF ». Le petit garçon engage la conversation, se laisse émouvoir par le sort de ce voisin inattendu auquel il aménage une place dans sa vie, en cachette de ses parents dont il craint la réaction. Car les adultes ont peur des inconnus et des puces, ils sont très occupés et peu accessibles à la logique d'Amir, qui saisit mal pourquoi on ne pourrait pas adopter un vieux. Le dialogue cependant n'est pas vain et permettra de faire bouger les lignes. Un récit simple mais pas simpliste pour réfléchir sur nous et les autres. Dès 7 ans. **MM**

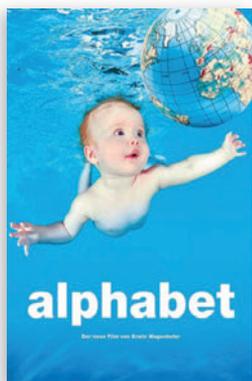
Joëlle Chabert (texte) et Edwige Lapergue (ill.)
Amir et le sans-abri
Salvator, 64 p., 9 €.



ENFANTS DU MONDE

➤ En janvier, *Images Doc* plonge les 8-12 ans dans la vie quotidienne d'enfants du Brésil, du Mali, de Nouvelle-Zélande, d'Inde et de Suède : s'ils ont une vie très différente, ils partagent de nombreux points communs ! La rédaction est également allée à la rencontre de Khalid, 11 ans, qui a servi de guide pour un reportage dans le camp de migrants à Calais où il vit avec sa famille. Loin de tout misérabilisme, Khalid y raconte sa vie quotidienne et son parcours pour arriver en France, ses joies et ses espoirs. Et pour compléter ce numéro exceptionnel : une grande BD retrace le combat de Malala pour que filles et garçons puissent aller à l'école.

Corine Vorms
Images doc, mensuel en vente en janvier 2017, 6,40 €.
Abonnement : www.bayard-jeunesse.com



DVD ÉCOLIERS SOUS PRESSION

➤ Le documentaire d'Erwin Wagenhofer sur l'éducation, *Alphabet*, démarre en Chine. On y voit de jeunes écoliers, épuisés et anxieux, participer à une Olympiade de mathématiques et des lycéens préparer les concours d'entrée des grandes écoles sans s'accorder un instant de répit. Pour le réalisateur autrichien, la compétition entre les individus et ce, dès la plus tendre enfance, n'est pas le propre de la Chine. En Europe, la pression du système amène aussi l'École à

renoncer à son idéal humaniste. Des experts en éducations sont interrogés dont un responsable de Pisa et le pédagogue Arno Stern. Un film qui pose de vraies questions mais qui a trop souvent tendance à jeter le bébé avec l'eau du bain.

Mireille Broussous

Erwin Wagenhofer

Alphabet

Imagine Film distribution, DVD, 14,99 €.



LIVRE CD ENFANTS

CHANGEMENT DE CAP

➤ *La colonie des optimistes* s'inscrit dans la lignée du très beau livre-CD déjà paru, *La tête de l'emploi*. Tout y est : des personnages un peu fragiles ou drôles, des chansons inspirées et un livre illustré. Cette fois cependant, l'histoire est plus sombre : Mika, jeune fille tourmentée, a tendance à rester à l'écart de ses camarades de colonie de vacances. Quand ils ont « quartier libre », elle se promène seule en forêt y faisant une étrange rencontre où la musique joue un rôle clé. Réelle ou imaginaire, peu importe, cette rencontre lui permet de changer de cap et la conduit vers une vie lumineuse et passionnée. À partir de 8 ans. **MB**

Antoine Sahler, Vincent Bourgeau (ill.), François Morel (narrateur)

La colonie des optimistes
Actes Sud Junior, livre CD, 21 €.



CD ADULTES

LITTÉRATURE DU XIX^e SIÈCLE

➤ La seconde partie du XIX^e siècle est marquée par de profonds bouleversements. La France s'industrialise, étend son empire colonial et s'enrichit. Malgré sa prospérité économique, la société française est profondément divisée entre des aspirations démocratiques et une résistance monarchiste, un anticléricalisme qui s'affirme et une forte inquiétude des catholiques. C'est de cette France que nous parle Alain Viala, historien et sociologue de la littérature, en faisant appel aux textes des grands romanciers, Zola, Victor Hugo, Flaubert ou encore Maupassant. **MB**

Alain Viala et Daniel Mesguich (lecteur)

Histoire de la littérature française - Le second XIX^e siècle
PUF et Frémeaux et Associés
CD, 29,99 €.



RADIO



TENDEZ L'OREILLE

➤ Au micro de RCF, tous les mercredis matins à 6 h 55, un expert de l'enseignement catholique s'exprime sur un sujet qui fait l'actualité. Parmi les thèmes abordés en septembre, octobre et novembre derniers, à réécouter en pod-cast : la place de l'École dans le débat public, avec Pierre Marsollier, délégué général en charge des relations politiques au Sgec ; la question d'une orientation réussie, avec Jean-Marc Petit, délégué général de Renasup ; ou encore la question de l'École inclusive, avec Françoise Maine. La coordinatrice du département éducation du Sgec y explique que « dans l'enseignement catholique, nous avons ouvert plus de 300 Ulis, des dispositifs inclusifs à l'école ou au collège sur moyens propres [...], il y a vraiment un mouvement très fort qui est en marche. »

enseignement-catholique.fr
(taper RCF).



TV



AUX PORTES DU CIEL

➤ C'est un documentaire passionnant que proposent *Le Jour du Seigneur* et *Présence Protestante* le 8 janvier prochain. Diffusé dans *Kairos* de 10 h 15 à 10 h 45 sur France 2, le film réalisé par Aloïs Le Noan se penche sur un sujet peu connu : les aumôniers d'aéroport. Dans les ruches géantes que sont les aéroports internationaux, les aumôniers soutiennent, aident ou consolent, chaque jour, les passagers et le personnel navigant. Leur quotidien est une succession de rencontres, de surprises et de célébrations. La réalisatrice a suivi et filmé un prêtre, deux sœurs et une pasteur à Orly ainsi qu'un prêtre, un diacre et deux pasteurs à Roissy. Et retrouvé l'origine de cette mission particulière qui date de la Seconde Guerre mondiale.

Émilie Dupont

www.lejourduseigneur.com

Le KIT pédagogique "Ensemble pour la Paix"



8 affiches (30 x 40 cm)
 100 images "non violence" - 100 images "prière pour la paix"
 (6 x 10 cm)
 35 accordéons (7,5 x 35 cm)

Prix : 22 €

Éditions Paroles de Sagesse - contact@parolesdesagesse.com
 Bon de commande téléchargeable sur www.parolesdesagesse.com

initiales

Accompagner dans la foi les ados

“Initiales m'aide et me donne des pistes concrètes”

Des sujets variés et en prise avec le monde”

- ✓ REJOINDRE LES ADOS À TRAVERS LEURS CULTURES, LEURS PAROLES
- ✓ SE FORMER AVEC DES DOSSIERS LITURGIQUES, THÉOLOGIQUES, BIBLIQUES
- ✓ VIVRE UN ITINÉRAIRE ADAPTÉ POUR CHEMINER AVEC LES JEUNES
- ✓ ET BEAUCOUP D'AUTRES RESSOURCES...

“J'y trouve des réponses à mes questions”

Plein d'idées pour vivre des temps d'aumônerie”

“C'est adapté pour mes temps de classe”

Une revue réalisée par le Service national de la catéchèse et du catéchumène (SNCC) avec la collaboration de l'Enseignement catholique et de l'Aumônerie de l'Enseignement Public

Abonnez-vous en ligne sur le site
www.catechese.catholique.fr
 courriel : publications.sncc@cef.fr



Diplôme en accompagnement spirituel décerné par l'AASPIR

Association pour l'Accompagnement SPIRituel



Formation de base (8 week-ends)
 de février à mai 2017 à St-Antoine l'Abbaye (38)

Prof. hon. Lytta Basset et D^r Cécile Entremont, responsables de formation

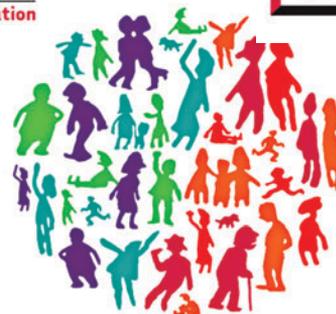
Cette formation offre à des professionnels de divers horizons des outils leur permettant de prendre en compte le vécu spirituel de la personne accompagnée.

Elle conjugue la psychologie, l'éthique, la philosophie, l'étude des textes bibliques et la théologie, et suppose un travail exigeant de réflexion, d'intégration et de pratique personnelle.



secretariat@aspir.ch
www.aspir.ch

Session nationale de formation



VIVRE ENSEMBLE
 UN SACRÉ DÉFI !

du 30 janvier au 2 février 2017

Facultés jésuites de Paris-Centre Sèvres
 35 bis rue de Sèvres - 75006 Paris
 Inscriptions : Secrétariat Ceras
 3 rue de la Procession, 93217 La Plaine Saint-Denis
 Téléphone : 01 48 22 40 18
 Mail : session@ceras-projet.com
www.ceras-projet.org

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Louis Mermaz

« C'était un éveilleur »

À 15 ans, Louis Mermaz rencontre au lycée Lakanal, à Sceaux (92), un professeur d'histoire à l'intelligence vive : Marc Ferro. Le futur ministre est captivé par l'analyse du passé proposée par ce jeune enseignant qui deviendra l'un des plus grands historiens français contemporains.

En 1946, j'entrai en seconde au lycée Lakanal, à Sceaux. Nous avions en histoire un professeur qui débutait, Marc Ferro. Nous baignions alors dans l'atmosphère de la Libération et étions marqués par les événements forts que nous venions de vivre. La vie publique m'intéressait bien entendu et je voulais enseigner l'histoire. J'écrivais à cette époque une chronique sur la vie politique en France dans *Le Réveil normand*, un hebdomadaire qui paraissait à L'Aigle, dans l'Orne. Marc Ferro nous expliquait par exemple qu'il ne fallait pas confondre les raisons profondes d'un événement avec les éléments déclencheurs. Ainsi, en 1618, la « défenestration de Prague », dont pâtirent les gouverneurs habsbourgeois, ne fut que la cause immédiate de la guerre de Trente Ans. La raison profonde du conflit entre catholiques et protestants remontait au temps de Luther. Marc Ferro enseignait de manière très vivante. Il voulait développer chez nous l'esprit critique et il nous invitait ainsi à ne pas croire tout ce qui était écrit. Quand la sonnerie retentissait, il arrêtait son cours, mais il restait dans la classe. Nous venions alors lui poser des questions. Il avait 22 ans et il s'entretenait avec nous comme avec des amis. Mais il ne parlait jamais de ce qu'il avait vécu pendant la guerre, de son expérience de résistant dans le Vercors. Je ne me souviens pas qu'il ait évoqué non plus la Shoah dont il avait évidemment connaissance. Était-ce pour préserver notre sensibilité, la révélation de ce crime n'étant pas au demeurant aussi répandue dans le grand public que par la suite.

Albert Camus passionnait notre professeur. Un après-midi, il nous a lu *L'Étranger* d'une traite. L'année suivante, Marc Ferro a été nommé à Oran. En Algérie, il a milité pour l'égalité des droits et a dû rentrer en métropole. Il était influencé par les philosophes des Lumières et par Karl Marx. À Lakanal, où il n'est resté qu'un an, il nous

exposait comment la lutte des classes pouvait être une clef de compréhension de l'Ancien Régime. C'était un éveilleur. Il avait l'art de dégager l'essentiel parmi la multitude des faits, de percevoir le continuum. Grâce à lui, nous comprenions que ce qui transcende les événements, c'est une vision du passé et une imagination du futur. Il

avait une conscience originale du « sens de l'histoire », dépourvue de toute naïveté. Il savait que la nature humaine fait souvent dévier les plus beaux projets. Il a toujours été un homme de gauche, spécialiste de l'histoire de la Russie et de



Louis Mermaz dans son bureau au Sénat...

« Que m'a-t-il transmis ? De l'enthousiasme et une passion pour l'histoire. »

l'URSS, mais il ne s'est pas laissé prendre aux mensonges de la propagande soviétique. Que m'a-t-il transmis ? De l'enthousiasme et une passion pour l'histoire, la conviction que la connaissance du passé est indispensable pour agir.

À 92 ans, il vient de publier un livre remarquable, *L'aveuglement : une autre histoire de notre monde*. Il y démontre que les puissances au pouvoir, souvent, n'ont pas su prévoir les grands bouleversements à venir, que ce soit la montée du nazisme, la chute du communisme ou encore l'attaque du 11 septembre 2001. Un livre d'une actualité brûlante. Que dire depuis de l'élection de Trump !

Propos recueillis par Sylvie Horguelin



... adolescent, en 1946-47.

MINI-BIO

- ▶ Août 1931 : naissance à Paris.
- ▶ 1953 : professeur agrégé d'histoire.
- ▶ 1971-2001 : maire de Vienne.
- ▶ 1976-1985 : président du Conseil général de l'Isère.
- ▶ 1981 et 1988 : ministre des Transports.
- ▶ 1981-1986 : président de l'Assemblée nationale.
- ▶ 1988-1990 : président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale.
- ▶ 1990-1992 : ministre de l'Agriculture et de la Forêt.
- ▶ 1992-1993 : ministre des relations avec le Parlement et porte-parole du gouvernement.
- ▶ 2001-2011 : sénateur de l'Isère.
- ▶ 2013 : publie *Il faut que je vous dise*, Odile Jacob.

AGENDA

▶ DÉBAT DE L'ECM 11 janvier 2017, 17 h 30-20 h MONTROUGE (92)

L'École des cadres missionnés de l'enseignement catholique (ECM) organise, avec l'association Déchiffrer notre époque, une soirée sur le thème : « Immigrations, émigrations - Conséquences éducatives ». Pour lancer le débat, un texte écrit par le sociologue Claude Thélot est en ligne sur le site : enseignement-catholique.fr (rubrique : « Mixité sociale »). Entrée libre.

Lieu de la conférence : Espace Montalembert, 2 rue Chaintron, 92100 Montrouge.

▶ SESSION ENSEIGNEMENT ET RELIGIONS

Du 22 au 24 mars 2017

JARVILLE-LA-MALGRANGE (54)

Thème de la prochaine session nationale Enseignement et religions de Formiris, organisée cette fois par l'Isfec Alsace-Lorraine : « Fraternité, la recherche d'une éthique par le dialogue interreligieux ». Cette formation mêlera théorie et pratique pour accompagner les enseignants du 1^{er} et 2^d degrés dans la construction d'une laïcité d'intelligence et son expérimentation devant un groupe d'élèves. Prise en charge Formiris sur demande.

Lieu de formation : Collège-lycée La Malgrange, Jarville-La-Malgrange.

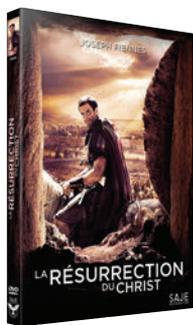
Site : se-former.formiris.org

Contact : 03 54 95 63 03.

FILMS

▶ PEPLUM BIBLIQUE

Clavius, un puissant tribun militaire romain, et son aide de camp Lucius sont chargés de résoudre le mystère entourant ce qui est arrivé à un Hébreu nommé Yeshua après sa crucifixion... Ce péplum décrit les événements qui se déroulent entre Pâques et l'Ascension, à travers les yeux d'un Romain, chargé par Pilate de retrouver le corps de Jésus après sa disparition. *La Résurrection du Christ*, film américain de Kevin Reynolds, avec Joseph Fiennes, 2016. Le DVD (14,99 €) + la licence de projection grand public pour 1 an (20 €) sont disponibles sur le site de SAJE : www.sajedistribution.com/boutique



▶ L'AMI DU POVERELLO



L'ami, c'est Elie de Cortone, un des compagnons de François d'Assise. Les deux hommes, portés par le même idéal, ont tout quitté pour une vie de pauvreté tournée vers les plus démunis. Ils vont pourtant s'affronter au moment où se pose la question de la pérennité de leur mouvement. Elie trahira-t-il François pour que sa Règle soit acceptée par Rome ? Un très beau film intense et touchant. Pour adultes et lycéens.

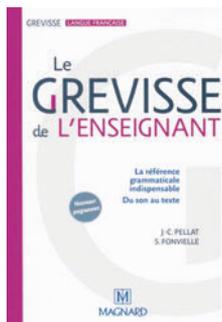
L'Ami – François d'Assise et ses frères, film français de Renaud Fély et Arnaud Louvet avec Elio Germano et Jérémie Renier. Sortie en salles le 28 décembre 2016.

PUBLICATIONS

▶ GRAMMAIRE À JOUR

Le Grevisse de l'enseignant suit le modèle du *Bon usage* de M. Grevisse, en associant les apports de la linguistique moderne à la tradition scolaire. Destinée aux enseignants, cette grammaire porte une attention particulière à l'usage actuel de la langue et propose de nombreux exemples. Elle prend aussi en compte le nouveau programme du collège. Toutes les notions sont expliquées de manière claire et rigoureuse et le sommaire permet une circulation aisée dans l'ouvrage.

Le Grevisse de l'enseignant, J.-C. Pellat et S. Fonvielle, Magnard, 464 p., 18 €.



▶ PRÉPARER LE BAC PHILO

Le parti pris de *L'essentiel de la philosophie pour le Bac* est de « relier chaque thème à des questions, si possible concrètes, qui concernent soit chacun d'entre nous, soit les grands débats de société », précise son auteur, le philo-

sophe Emmanuel-Just Duits, dans cet ouvrage pour les lycéens. Les 19 thèmes qu'il faut maîtriser pour réussir l'épreuve de philosophie y sont présentés : la justice, le bonheur, le désir... Chacun d'eux comporte entre 5 et 8 fiches, avec des exercices de réflexion ainsi qu'un QCM pour vérifier que les points clés ont été assimilés. Clair et pédagogique.

Studyrama, 447 p., 19,90 €.

▶ LA BIBLE DANS TOUS SES ÉTATS

Monument littéraire, objet d'étude historique et support de foi... Un double hors-série du *Figaro* explore toutes les dimensions de la Bible, en s'axant sur son exégèse et sur les interprétations auxquelles elle a donné lieu au fil des siècles. Cette somme pour érudits, conçue en partenariat avec l'École biblique de Jérusalem, est aussi somptueusement illustrée de reproductions de Michel-Ange, du Caravage, de Rembrandt, de Fra Angelico et d'œuvres de maîtres mosaïstes, verriers ou enlumineurs du Moyen-Âge...

« *Le Roman de la Bible* », *Le Figaro* hors-série n° 101, 164 p., 12,90 €.



▶ BOÎTE À PRIÈRES

Toute la famille est réunie devant une icône pour la prière du soir. Arthur, 7 ans, pioche dans une jolie boîte ronde et en sort un petit papier qu'il lit à haute voix : « Seigneur, je te confie mon papa. Bénis-le. Donne-lui le courage d'être fort et doux pour nous aimer comme tu nous aimes ». Puis c'est à Justine, 9 ans, de plonger sa main dans la boîte rouge... Conçue par les éditions Mame, *Ma boîte à prières* renferme quarante petits papiers qui permettent aux plus jeunes de participer de manière amusante à la prière en famille.

Ma boîte à prières en famille, Gaëlle Tertrais (textes), Mame, 9,90 €.





LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Abonnez-vous!

**ECA, l'information indispensable
à tous les membres
des communautés éducatives**



**Des
hors-séries**



Des dossiers détachables

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries par an

Les abonnements se font de date à date pour un an

Je souhaite m'abonner à ECA
 abonnement(s) x 45 € =

TARIFS DÉGRESSIFS

de 3 à 9 abonnements : 38 €
 abonnements x 38 € =

de 10 à 24 abonnements : 33 €
 abonnements x 33 € =

à partir de 25 abonnements : 28 €
 abonnements x 28 € =

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier,
 accompagné de votre règlement par chèque bancaire.

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de : €,
 par chèque bancaire à l'ordre de Sgec, Service publications,
 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Pour toute information, vous pouvez contacter le service abonnement : 01 53 73 73 71 (58) - abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

SELFAIR

La serrure
électronique
par TURBOSELF



GÉREZ ET SÉCURISEZ VOS ACCÈS

Gérez sur une **carte unique** tous les accès de votre établissement

Découvrez les avantages d'une solution globale

- ▶ **sécurisation** des accès
- ▶ **carte unique**
- ▶ gestion des **droits d'accès**
- ▶ absence de **câblage**
- ▶ expérience **intendance numérique TURBOSELF**
- ▶ **compatible tout type d'accès** (portail, ascenseur, ...)



www.goodby.fr

**CONTACTEZ-NOUS
& RENCONTRONS-NOUS**



7, rue Émile Leconte
45140 INGRÉ
02 38 76 39 91
contact@selfair.fr
www.selfair.fr



SELFAIR
Serrures électroniques



Monter un projet de solidarité internationale

À l'heure où l'on parle de « village planétaire », éduquer les jeunes à la solidarité internationale n'est plus une option, c'est un impératif. Du primaire au post-bac, la solidarité trouve sa place à l'École. Les établissements catholiques multiplient les projets : de la sensibilisation pour les plus jeunes au voyage à l'étranger qui permet la rencontre. Les bénéfices pour les élèves sont nombreux...

Noémie Fossey-Sergent



© Apprentis solidaires

La solidarité internationale : une nécessité éducative

Dans un monde globalisé et interdépendant, « *comprendre les grands enjeux mondiaux est désormais aussi important qu'apprendre à lire et compter* », estime Louis-Marie Piron, responsable du département Relations internationales du secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec). De fait, l'École doit former des citoyens capables de saisir sa complexité mais plus encore capables de solidarité.

Car, comme l'écrit la sociologue Marie Duru-Bellat, « *nous avons dans la vie des chances*

très inégales, pour une très grande part du seul fait des hasards de la naissance. [...] Rien ne peut justifier cette prime à la naissance. »

Devoir moral ou plutôt co-responsabilité face à toute injustice, la solidarité internationale est aussi une « *nécessité éducative* » pour l'enseignement catholique, qui la présente ainsi dans son *Texte d'orientation pour le développement des relations internationales* (cf. p. XVI), voté par le Cnec en 2012. Attaché de longue date à cette notion – les réseaux congréganistes ont

« La solidarité est toujours plus intéressante quand elle passe par une rencontre car elle devient alors véritablement éducative. »

une tradition de solidarité internationale du fait de l'implantation de leurs missions à différents endroits du globe –, l'enseignement catholique la place au cœur de la formation intégrale de la personne, comme en témoigne le document *Une dimension essentielle de l'éducation : l'éducation à l'universel, au développement et à l'engagement solidaire*, voté en 2013, et qui parle plus largement de solidarité.

« *Notre orientation dans ce domaine tient en quatre axes*, explique Joseph Herveau, responsable au Sgec du réseau Eudes (Éducation à l'universel, au développement et à l'engagement solidaire) : *il faut agir ici et là-bas ; le développement ne peut pas être qu'économique et matériel mais nécessite aussi d'éduquer à la paix ; nous devons encourager les jeunes à vivre la mondialisation autrement que par la standardisation ; il faut œuvrer à un développement qui soit au service de l'homme.* » Une vision qui s'incarne dans l'articulation de deux réseaux : Eudes (cf. encadré p. III), composé de correspondants et piloté par Joseph Herveau, centré sur la réflexion

et les ressources théoriques, et iniSia (cf. encadré ci-dessous), animé par Marie Lopez, chargée d'accompagner techniquement les établissements dans leurs projets.

L'éducation à la solidarité internationale, si elle ne constitue pas une discipline, est aussi une exigence ministérielle, inscrite dans les programmes scolaires de façon plus ou moins explicite du primaire au secondaire¹ et qui implique de travailler en transversalité. On la trouve dès 1984 dans les instructions officielles sous le

nom d'éducation au développement (EAD) puis d'éducation au développement et à la solidarité internationale (EAD-SI). En 2014, on lui préfère le terme d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI). Un changement de terminologie qui témoigne de l'évolution de cette notion.

L'approche caritative, qui prévalait avant les années 1960, a laissé place à une vision « développementaliste » (on ne parle plus d'aide mais de coopération), puis à une approche globale, qui prévaut depuis les années 1990, avec l'idée que pays du Nord et pays du Sud sont interdépendants et que nous nous aidons en aidant ceux du Sud.

Exit « l'humanitaire container » où l'on donne sans toujours se poser la question de l'utilité du don ! Aujourd'hui, un projet solidaire part des besoins du pays et se co-construit, dans une relation horizontale et respectueuse du partenaire, comme le souligne Philippe Richard, directeur de l'Office international de l'enseignement catholique (cf. p. VI). Une vision de réciprocité à laquelle sont fortement attachés le Réseau iniSia du Sgec, le Réseau EADR-SI du Cneap (cf. ci-contre) mais aussi les services de volontariat des congrégations, comme le Service éducatif des missions internationales lasalliennes (Semil), ainsi que la Délégation catholique pour la coopération (DCC), partenaire de l'enseignement catholique (cf. p. IV).

Mais comment passer d'une solidarité de discours à une solidarité vécue ? Comment, concrètement, vivre dans son établissement cette « responsabilité pour autrui » comme la définissait le philosophe Lévinas ?

Cela peut commencer par renouveler la façon d'aborder, en classe, les matières classiques.



Au lycée Sainte-Marie-de-Saint-Sernin, à Toulouse, les élèves s'investissent dans l'épicerie solidaire.

« Éduquer à la solidarité internationale passe par remettre du sens et de la complexité dans les apprentissages », appuie Joseph Herveau. C'est, en effet, logiquement, en donnant des clés de compréhension des phénomènes planétaires et des origines des inégalités mondiales que l'on peut susciter l'envie d'agir chez les élèves. Philippe Cabrol, enseignant de sciences économiques et sociales (SES) à l'Institut Emmanuel-d'Alzon de Nîmes teste ainsi une partie d'un enseignement d'ex-

ploration de SES-ECSI inspiré d'une initiative académique et qui a donné lieu à l'écriture d'un guide pédagogique. L'idée ? Proposer un cours de SES qui s'appuie sur le programme officiel mais à travers le prisme de l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale. Les élèves ont 1 h 30 par semaine pour comprendre

Les réseaux

- ❖ **iniSia, le réseau du Sgec.** Créé en 2014, iniSia est le réseau des initiatives de solidarité internationale de l'enseignement catholique. Animé par Marie Lopez, il poursuit un triple objectif : encourager l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité dans les établissements, accompagner les équipes au montage de projet, valoriser ces initiatives et créer de l'entraide entre les membres du réseau. www.inisia.org
- ❖ **EADR-SI, le réseau du Cneap.** Fondé en 2012 par le Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé) en partenariat avec l'ONG Fert, le réseau EADR-SI (Éducation au développement rural et à la solidarité internationale) accompagne les établissements agricoles dans leurs projets de solidarité. 14 correspondants inter-régionaux couvrant 9 régions nouvelles maillent le territoire. Animé au niveau national par Marie-Christine Dale, du Cneap, et Elsa Lauga, de l'ONG Fert, qui assurent un accompagnement des projets, le réseau réunit ses membres deux fois par an et peut octroyer des bourses. www.eadr-si-cneap.fr
- ❖ **Eudes.** Composé de personnes-ressources au sein des directions diocésaines, Eudes encourage, en lien avec des associations comme le CCFD et Pax Christi, les établissements à intégrer dans leurs projets et apprentissages les thèmes de l'éducation à l'universel, de l'engagement solidaire et du développement durable. j-herveau@enseignement-catholique.fr

les enjeux mondiaux et 18 h d'éducation morale et civique (EMC) pour s'engager dans des projets de solidarité locaux ou internationaux. Pour l'heure, Philippe Cabrol se limite à la partie cours : « *Quand je présente les mécanismes du marché, par exemple, je parle aussi du commerce équitable et invite un responsable d'association à venir témoigner.* » Dans le cas de l'enseignement agricole, la solidarité internationale s'inscrit dans la mission de coopération assignée par le ministère de l'Agriculture et peut faire l'objet d'un module spécifique. C'est le cas du lycée

Sandar de Limonest, en Rhône-Alpes (cf. p. X-XI). Elle peut aussi se vivre par des actions de sensibilisation, telle la Semaine de la solidarité internationale (cf. p. XV).

Toutefois, la solidarité est toujours plus « intéressante » quand elle passe par une rencontre car elle devient alors véritablement éducative. Elle permet, en effet, un déplacement qui



Un séjour solidaire est l'occasion de réaliser des sensibilisations, comme ici à l'hygiène des mains au Laos avec Apprentis solidaires.

change le rapport à l'autre. Celle-ci peut se réaliser de deux manières : en accueillant ou en étant accueilli. Ainsi, le lycée professionnel Sainte-Thérèse de Saint-Nazaire, en Loire-Atlantique, a fait le choix, depuis quelques années, de scolariser dans ses classes ordinaires de jeunes migrants (cf. p. XII-XIII). Autre exemple, dans un établissement agricole de Haute-Savoie, à l'ISETA d'Annecy, où un ambitieux projet est né de la rencontre entre des terminales de bac pro et un jeune migrant afghan, Khairollah, accueilli comme apprenti. Ensemble, ils ont écrit son

carnet d'exil, retraçant son errance de Kaboul à la France. Pour aller dans ce sens, la tutelle des établissements scolaires jésuites, en plus de proposer des missions à des jeunes de plus de 18 ans via son service de volontariat Inigo, a édité une plaquette à destination des parents et enseignants intitulée *Accueillir l'étranger*, expliquant son attachement à voir ses établissements ouverts à l'autre.

Questions à ...

Guillaume Nicolas,
délégué général de la DCC

Quelle est la mission de la Délégation catholique pour la coopération ?

Notre cœur de métier c'est le volontariat de compétences. On envoie ni argent ni matériel mais des ressources humaines. Nos volontaires ont plus de 21 ans et partent pour des missions de un à deux ans, en Afrique, Asie, Amérique latine et Moyen-Orient. Un tiers d'entre eux sont positionnés sur des missions d'enseignement et formation.

En quoi consiste votre partenariat avec l'enseignement catholique ?

L'idée est de faciliter le volontariat d'enseignants car la demande est plus forte que l'offre. Nous voulons mettre l'accent sur le suivi de nos enseignants volontaires. Après cette expérience très riche, ils reviennent différents en ayant vu une autre façon d'enseigner et souvent avec moins de moyens. Nous sommes aussi un organisme de formation et proposons d'intervenir en établissement pour sensibiliser les élèves ou les professeurs aux problématiques de l'interculturalité.

« Le déplacement physique favorise le déplacement de cœur »

Mais la rencontre peut aussi se vivre à travers une mobilité. « *Nous l'encourageons car le déplacement physique favorise le déplacement de cœur et d'esprit* », insiste Louis-Marie Piron. Un avis partagé par Bérengère Pichelin, du Semil : « *La mobilité n'est pas une fin en soi mais les jeunes ont besoin de concret. Et, au départ, c'est la perspective du voyage qui les motive.* » Sortir de sa zone de confort, découvrir que l'autre a ses propres préjugés, accepter de ne pas comprendre... Pour Marie-Christine Dale, animatrice du Réseau EADR-SI, la rencontre interculturelle favorise l'émergence du sentiment de solidarité : « *Elle est un préalable. Si l'on ne rencontre pas l'autre, difficile d'avoir une conscience du commun.* » Mais gare aux projets mal préparés : « *Si le déplacement n'est que kilométrique, sans réelle envie de rencontre de l'autre, peu de déplacements intérieurs sont à espérer* », prévient le CCFD dans son guide *Visa pour le voyage*. Sauf si l'apport technique devient support à l'échange. Éric Renard, président de

l'association Apprentis Solidaires, du CFSA de l'Aftec², fait partir chaque année, à travers des projets de transfert de compétences, de jeunes apprentis en BTS pour un chantier solidaire en Afrique ou en Asie. Au Laos, l'année dernière, ils ont installé avec des agriculteurs locaux un système d'irrigation et créé un jardin maraîcher communautaire. Les élèves les ont ensuite formés à la réparation de l'installation à partir d'un mode d'em-



© Apprentis solidaires

En 2016, l'association Apprentis Solidaires a co-créé un jardin communautaire au Laos. Ici : Karine, formatrice, avec une agricultrice.

ploi qu'ils avaient eux-mêmes réalisé. Dans tous les cas, un projet de solidarité internationale incluant une mobilité n'est réussi que lorsqu'il a été préparé en amont et fait l'objet d'un suivi au retour (cf. p. VII). « Quand on part, on part avec tout ce qu'on est. Si on ne se connaît pas assez ou que l'on n'est pas au clair avec ses valeurs, le choc culturel sera d'autant plus fort », analyse Élodie Foucher, chargée de formation interculturelle à la DCC³. Pour ce faire, de nombreux outils, imaginés par des associations, et notamment le CCFD, sont à disposition. Des formations à l'interculturel sont aussi proposées (cf. p. XIV).

Enfin, le but de tout projet de solidarité reste ce que les jeunes en feront plus tard, dans un mois ou dans plusieurs années.

« L'atterrissage en France est un nouveau départ, estime Guillaume Nicolas, délégué général de la DCC. On peut honorer la solidarité internationale

en étant ici. » D'où l'intérêt d'un accompagnement au retour qui permette de transformer l'expérience en un nouvel engagement. « Le but de ces projets solidaires, c'est aussi qu'ils portent leurs fruits en classe, dans des attitudes d'attention à l'autre », insiste Louis-Marie Piron. À l'image de l'institution Notre-Dame-la-Riche, de Tours, où après un voyage à la rencontre des migrants de Lampedusa l'année dernière (cf. ECA 370), les élèves ont souhaité prolonger leur engagement en se mettant au service durant une semaine, en février prochain, d'associations de soutien aux migrants de Grande-Synthe, près de Dunkerque.

Les acteurs de la solidarité internationale privilégient aujourd'hui la co-construction des projets.

1. BO du 24 juin 2004, socle commun, BO du 8 octobre 2009, loi d'orientation et de programmation relative à la politique de développement et de solidarité internationale du 7 juillet 2014...
2. Centre de formation supérieure d'apprentis de l'Association pour la formation catholique.
3. La DCC propose des week-ends de préparation aux lycées et établissements supérieurs dont un groupe prépare un séjour solidaire. Elle peut aussi intervenir sur une demi-journée pour des sensibilisations à l'interculturalité. Rens. : elodie.foucher@ladcc.org



© L.-P. Collin

« C'EST UN LEURRE DE CROIRE QU'ON PEUT TOUT RÉSOUDRE SEUL »

Secrétaire général de l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC), Philippe Richard estime qu'il n'y a pas d'éducation chrétienne sans éducation à la solidarité. Lui-même veut intensifier les liens qui unissent les membres de l'OIEC.

D.R.



Philippe Richard, secrétaire général de l'OIEC.

Quelles mutations avez-vous observées en matière de solidarité internationale depuis cinquante ans ?

Philippe Richard : Il y a cinquante ans, on évoquait la solidarité sous la forme de dons, le plus souvent prélevés sur les surplus des plus riches... L'aide s'inscrivait dans une logique de culpabilité envers les « petits pauvres ».

Depuis quelques années, et grâce aux efforts de nombreuses organisations, dont le CCFD, on a appris à renverser la structure de l'aide : d'une structure verticale, on est passé à une structure horizontale. On apprend aux donateurs et aux jeunes volontaires à ne pas faire « à la place de », mais « avec », dans un rapport d'égal à égal : en discutant les choix de destination du don, en laissant à celui qui reçoit une part d'autonomie dans le montage du projet, en lui demandant d'y contribuer d'une manière ou d'une autre... Dans nos écoles, nous devons insister sur une éducation à la solidarité, respectueuse du partenaire.

Pourquoi, selon vous, est-il si important de sensibiliser les élèves à la solidarité ?

P. R. : Cela me paraît indispensable si l'on veut contrer la logique matérialiste et individualiste qui gagne en puissance dans notre société. C'est un leurre de croire qu'on peut tout résoudre seul. Et surtout, ce n'est pas dans notre culture chrétienne qui invite, au contraire, à faire attention à l'autre. L'éducation est réussie non pas quand on a accumulé beaucoup de connaissances mais quand on est capable de mettre ces connaissances au service de l'autre.

Quelle place la solidarité tient-elle au sein de l'OIEC ?

P. R. : La solidarité est constitutive de notre identité. Elle est d'ailleurs inscrite dans nos statuts. C'est le ciment même du projet de l'OIEC de pouvoir créer de la solidarité entre

les pays et de mobiliser rapidement des ressources pour leur venir en aide.

Quel rôle l'OIEC peut jouer dans la dynamique de solidarité des établissements catholiques dans le monde ?

P. R. : Son rôle est double. L'OIEC est une courroie de transmission entre les pays membres. Il peut relier ces pays et leur permettre de mettre en place des projets de solidarité sur le long terme. Il peut aussi impulser lui-même des projets, en cas d'urgence.

Ce fut le cas, en effet, en 2010 après le séisme en Haïti...

P. R. : Oui et plus récemment, en avril dernier, après le tremblement de terre en Équateur. 40 % des écoles du pays, dont beaucoup d'établissements catholiques, avaient été détruites. Les enfants se sont retrouvés sans école, dans la rue et les enseignants non payés. Nous avons lancé un appel aux dons à nos membres. Avec ses 210 000 écoles réparties sur 100 pays et comptant près de 50 millions d'élèves, l'OIEC a, dans ces situations, une force de frappe importante s'il parvient à faire marcher la solidarité entre ses membres.

Dans les faits, il n'est pas toujours évident de soulever des fonds. On se heurte à la réticence de certains pays qui considèrent qu'ils ont des problèmes nationaux à gérer en priorité. D'autres pays souhaitent être informés du suivi de leur don. C'est un chantier sur lequel nous voulons travailler.

Disposez-vous d'un fonds spécial pour financer les projets de solidarité à long terme ?

P. R. : Nous avons un fonds Éducation et Partage, destiné à financer des actions de développement et de solidarité. Il provenait initialement du gouvernement belge. Mais la source s'est tarie et nous souhaitons désormais le relancer pour pouvoir, à terme, disposer de ressources permettant de soutenir des projets de développement.

**Propos recueillis par
Noémie Fossey-Sergent**

Une semaine pour s'ouvrir au monde

Du 14 au 18 novembre derniers, le lycée Saint-André de Niort (79) a vécu au rythme de la Semaine des solidarités. Les élèves de 2^{des} et 1^{res} se sont initiés avec enthousiasme à l'action solidaire à travers des ateliers, des films et une course.

Dans l'amphithéâtre du lycée Saint-André de Niort (Deux-Sèvres), le silence règne durant le récit qu'Elisabeth Brunet de la Grange, professeur documentaliste, fait de son séjour solidaire dans un village du Cameroun. Lors de cette séance d'ouverture de la Semaine des solidarités¹, les élèves de 2^{de} découvrent que certaines populations vivent dans un état de grand dénuement. « *J'ai voulu poursuivre l'action de mon prédécesseur qui avait créé, il y a sept ans, cet événement qui apporte énormément aux élèves en termes d'ouverture aux autres et de compréhension du monde* », souligne Cécile Dargelos, le chef d'établissement. Au fil des jours, les élèves de 2^{de} et 1^{re} vont participer à des ateliers organisés par des associations connues, telles le CCFD-Terre solidaire et le Secours Catholique, ou moins connues, comme l'association niortaise Pouce-Pouce. Christophe Lagrange qui préside cette dernière explique avec passion à une vingtaine d'élèves l'histoire et l'économie de Madagascar, le fonctionnement de son association et sa principale vocation qui consiste à construire dans les villes des « kiosques-fontaines » permettant de garantir la qualité de l'eau. Typhanie et Lucie, en 2^{de}, écoutent avec attention car, expliquent-elles, « *l'an prochain, nous allons partir à Madagascar dans le cadre de l'option Solidarité interculturelle.* »

Les enseignants se mobilisent aussi, comme Christophe Touizat, professeur de vente, qui organise une animation avec le jeu des chaises sur le thème de la répartition des richesses. Les élèves de 2^{de} pro Commerce sont répartis en groupes plus ou moins importants représentant chacun la population d'un continent. À eux d'évaluer le nombre de chaises correspondant à leur PIB parmi les vingt-cinq chaises qui représentent le PIB mondial. Le résultat est éloquent. Au final, les deux élèves représentant l'Amérique du Nord disposent de six chaises alors que les treize élèves représentant l'Asie s'assoient

© M. Broussous



Un jeu pour saisir l'inégale répartition des richesses.

inconfortablement sur neuf chaises... Mais le clou de la semaine, c'est l'« Enduro déguisé », une course à laquelle participent élèves, enseignants et personnels de l'établissement. Chaque tour parcouru équivaut à une certaine somme d'argent (les sponsors sont les parents). « *À la fin de la matinée, c'est plus de 5 000 € qui sont réunis. Ils permettent de financer les frais occasionnés par la Semaine des solidarités, mais surtout d'apporter des livres scolaires, ordinateurs, vidéoprojecteurs, médicaments... dans des villages du Cameroun et de Madagascar* », indique Elisabeth Brunet de la Grange, fer de lance du projet. Preuve que la sensibilisation porte ses fruits : bon nombre d'élèves de terminale continuent à s'investir à titre individuel dans les associations locales de solidarité.

Mireille Broussous

1. Réalisée dans le cadre de la 19^e Semaine de la solidarité internationale, un événement national. Site : www.lasemaine.org

LES PETITS AUSSI...

Après avoir conçu « Ma classe solidaire », un kit gratuit d'initiation à l'économie solidaire destiné aux lycéens et collégiens, l'association Babyloan Networks propose des interventions d'1 h 30 pour les primaires à partir du CE2. Jeu de rôle adapté pour comprendre le cercle vertueux du micro-crédit, petite histoire de Muhammad Yunus, son plus grand défenseur... « *Cette sensibilisation peut se prolonger par un projet de soutien à un micro-entrepreneur d'un pays en développement via la plateforme Babyloan. Les enfants trouvent des fonds en vendant des gâteaux ou en fabricant des objets pour un marché de Noël...* », explique Anaïs Justin, responsable des programmes pédagogiques. Ils aident ainsi Victor, au Pérou, qui a besoin d'assurer l'entretien de son oliveraie ou Nakiyangi, en Ouganda, qui cherche un prêt pour augmenter ses stocks de poissons. NFS

➤ www.maclasse.solidaire.org

Trois étapes pour monter un projet

Mettre en place un projet de solidarité internationale dans son établissement ne s'improvise pas et il est parfois difficile de savoir par où commencer. Quelques conseils.

Marie Lopez et Marie-Christine Dale

Étape 1 : Définissez votre projet et son but

Pour construire un projet, il faut commencer par regarder les projets déjà mis en place dans l'établissement : c'est le diagnostic. Partir de l'existant permet de l'inscrire dans une dynamique collective et d'identifier les ressources sur lesquelles vous pourrez vous appuyer.

Après avoir établi le diagnostic, vous devez pouvoir répondre à des questions précises qui vous permettront de définir le type de projet que vous souhaitez monter : problématique du projet ? Public visé ? Changement espéré ? Il existe en effet différents types de projets de solidarité, répondant à des besoins différents :

● Une action ponctuelle sans mobilité.

Ces projets prennent souvent la forme d'un temps fort au sein de l'établissement autour d'une thématique. Vous pouvez vous appuyer sur des campagnes nationales comme la Semaine de la Solidarité internationale ou imaginer un forum des associations, une journée solidaire (course ou repas solidaire) ou de sensibilisation (théâtre forum, ateliers d'expression, débats...).

● Un projet annuel ou pluriannuel sans mobilité.

Ce type de projet est particulièrement pertinent pour faire travailler vos élèves sur une thématique (commerce équitable, inégalités, interculturalité...) tout au long de l'année. Le moyen/long terme permet d'élaborer une progression pédagogique avec

une phase de sensibilisation des élèves, d'appropriation de la thématique, puis d'engagement et d'action concrète.

● Un projet avec mobilité.

Soit le projet de solidarité découle d'un projet de mobilité préexistant (échange d'élèves dans le cadre d'un projet Erasmus + par exemple), soit la mobilité est inscrite dès le départ dans le projet de solidarité. Il est en tout cas indispensable d'intégrer cette mobilité dans un projet d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale (ECSI), afin que la mobilité porte ses fruits en termes d'ouverture et de solidarité (voir encadré p. IX).

Étape 2 : Mobilisez autour de votre idée

Vous savez ce que vous voulez faire ? Vous devez maintenant convaincre votre chef d'établissement et vos collègues... Présentez votre projet en laissant la place aux suggestions et propositions. Pour que votre projet soit convaincant, reliez-le au projet de votre établissement. Ensuite, il vous faut composer une équipe de pilotage. Pour cela, identifiez des personnes ressources au sein de votre établissement et définissez les tâches de chacun. Enfin, n'oubliez pas le principal : les jeunes ! Plus ils se sentiront acteurs, plus le projet aura d'impact sur eux. Sollicitez-les, écoutez leurs idées, confiez-leur des responsabilités.

Mobilisez aussi à l'extérieur de l'établissement. Nouer des partenariats vous permettra de donner plus d'am-





pleur au projet. Sur votre territoire, les collectivités locales peuvent ainsi être une ressource institutionnelle, logistique ou financière. Les réseaux régionaux multi-acteurs (qui interviennent dans les territoires en complémentarité des politiques publiques locales) peuvent vous soutenir dans la mise en œuvre. Enfin, les associations locales d'ici et là-bas ainsi que les réseaux de l'enseignement catholique (iniSia, Eudes, EADR-SI) sont des interlocuteurs privilégiés.

Étape 3 : Formalisez votre projet

Vous savez quel projet vous souhaitez mettre en œuvre et avec qui ? Il faut maintenant le formaliser en mettant par écrit vos idées, vos objectifs et votre budget. Ce document, qui sera régulièrement remis à jour, servira de base pour vos demandes de partenariat ou de financement. Les points à ne pas oublier ? Il faut d'abord définir les objectifs avec l'équipe de pilotage et les jeunes concernés. Ils doivent être une réponse à votre problématique de départ. Il vous faut ensuite construire un rétroplanning des activités. Si votre projet concerne une action concrète (chantiers solidaires, actions locales), vous devez aussi y inclure les actions éducatives avec vos jeunes (temps de

groupes sur l'interculturalité, évaluation, préparation du retour).

Les projets impliquent souvent une recherche de financement. Pour être crédible auprès de vos mécènes, vous devez construire votre budget. Vous avez des dépenses ? Pensez aux recettes ! Même si celles-ci sont « espérées » ou « en cours d'acquisition », vous devez les inclure dans votre budget.

Si vos partenaires sont précieux pour la réussite de votre projet, il faut surtout éviter les malentendus. Pour ce faire, il est préférable de formaliser le partenariat par une convention incluant les attentes et les engagements de chacun. Enfin, l'évaluation du projet et de l'impact sur vos élèves doit être pensée dès le début et être incluse dans le rétroplanning. C'est une étape indispensable pour la pérennité du projet, la recherche de financement et le sens que vous allez donner à votre initiative. Si vous souhaitez faire rayonner votre projet et lui donner une crédibilité auprès de vos futurs donateurs, imaginez un « plan de communication ». Des élèves peuvent s'en charger : reportages pour le journal de l'établissement, interview dans la presse régionale, relais dans les réseaux de l'enseignement catholique, création d'outils web...

MÉMENTO POUR UNE MOBILITÉ INTERNATIONALE

Les projets incluant une mobilité sont souvent les plus lourds. Ils impliquent un temps long. Il faut prévoir entre un et deux ans de préparation.

1. Avant toute chose, les questions juridiques, de sécurité et assurantielles doivent être étudiées avec votre chef d'établissement

2. La recherche du financement des billets d'avion n'est pas la priorité. Avant les billets, il faut construire votre projet !

3. Tout départ à l'étranger implique une préparation en amont et en aval qui concerne jeunes et adultes. Avant le départ : temps de groupe sur les motivations et les craintes, déconstruction des clichés, connaissance du pays...

Pendant la mobilité : temps de débriefing, création d'un carnet de voyage...

Après le retour : exposition, soirée à thème, temps de relecture à chaud et à froid (ressentis ? expérience personnelle ? compétences développées ?). De nombreux outils existent pour vous aider (cf. *bibliographie p. XVI*).

En mission dans la banlieue de Kinshasa

Haïti, Madagascar, Inde... Depuis douze ans, l'Institut agricole Sandar, à Limonest, près de Lyon, propose aux BTS un module Solidarité qui les prépare à une mission à l'étranger. Sur place, des associations les accueillent...

Mireille Broussous



© M. Broussous

Mastergie, Anaïs, Clémence et Emma s'apprentent à partir en RDC.

Mastergie, Anaïs, Clémence et Emma, en deuxième année de BTS Agronomie au lycée Sandar de Limonest, au nord-ouest de Lyon, sont dans les starting-blocks pour partir en République démocratique du Congo. Après un an de préparation, le départ est prévu en février et il ne leur reste « plus » qu'à réunir 4 250 euros pour payer billets d'avion et vaccins. « *Nous disposons d'un peu d'argent car nous avons fait les vendanges. Nous allons également confectionner des paquets cadeaux dans les grands magasins à Noël. Nous comptons aussi sur Ulule, un site de financement participatif sur lequel nous avons déjà ouvert un compte* », explique Clémence. Le petit groupe d'amies est soudé. C'est indispensable pour partir à Kimbanseke, la banlieue de Kinshasa, affronter une autre réalité, celle d'un petit orphelinat tenu par la Société Saint-Vincent-de-Paul, où vit une soixantaine d'enfants. Sur place, elles participeront à l'éveil des plus jeunes, donneront des cours de français et de culture générale aux écoliers et, par ailleurs, devront trouver des solutions pour cultiver la partie la plus sèche des terres qui entourent l'orphelinat. « *Nous allons analyser le sol, proposer des pistes pour mieux l'irriguer et tester des*

semences », précise Emma. L'idée est, à terme, de rendre l'orphelinat autosuffisant en fruits et légumes.

Au fil du temps, les promotions d'étudiants investis dans ce MIL¹ (Module d'initiative locale) Solidarité, qui a vu le jour il y a douze ans et est ouvert à toutes les premières années de BTS, ont su tisser des relations de confiance avec quatre organismes : l'ONG indienne Taabar ; l'association malgache Tonga Soa ; Lyon-Haïti Partenariats (LHP) ; et la Société Saint-Vincent-de-Paul qui s'occupe d'un orphelinat en République démocratique du Congo. Les missions des étudiants sont définies en collaboration avec ces associations. L'an dernier, ceux partis à Madagascar ont analysé l'eau des puits, participé à la récolte du riz et planté des haies afin de protéger les cultures des animaux sauvages. Mais ce ne sont pas nécessairement leurs compétences en agronomie qui sont sollicitées. Ainsi, en Inde, les étudiants participent essentiellement à l'accompagnement scolaire et humain au sein d'une école de filles. Ces missions nécessitent pour les élèves une bonne préparation. Ils partent pendant trois semaines par petits groupes de quatre maximum et il est essen-



Photos : Limonest

tiel qu'une vraie cohésion se soit créée avant le départ. Pour la favoriser, ils doivent réaliser durant l'année des actions au sein d'associations caritatives lyonnaises.

Les étudiants suivent aussi une formation organisée par l'Institut Bioforce, spécialisé dans les métiers de l'humanitaire. Ils apprennent ainsi à mieux connaître la solidarité internationale, son histoire, ses acteurs, son mode de fonctionnement et testent surtout leur motivation à travers des jeux de rôle. Peu de temps avant leur départ, ils bénéficient d'une préparation aux relations interculturelles. « *L'objectif est de les préparer à une forme de décentrage, ils doivent abandonner tout préjugé* », explique Christine Thomas, responsable des formations post-bac et très impliquée dans ce MIL Solidarité avec Geneviève Lami, enseignante de sciences économiques. « *Pour les étudiants, c'est une expérience très riche qui permet d'apprendre à travailler en équipe, à monter un projet, à développer des relations avec des partenaires et à approfondir la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes* », affirme cette dernière.

Mais aujourd'hui, les deux responsables s'interrogent. Quand les étudiants prennent conscience de l'important engagement personnel que réclament ces projets menés pendant deux ans (sur 87 heures dédiées), avec une mobilité la deuxième année, l'enthousiasme retombe assez vite. Cette année, sur cinquante étudiants de première année, seuls vingt ont choisi le MIL Solidarité tandis que les autres se sont orientés vers le plus classique MIL Gestion de l'environnement. « *Nous constatons que les étudiants sont moins autonomes qu'avant* », s'inquiète Christine Thomas. Du coup, désormais, chaque séance de préparation est notée ! Les deux responsables envisagent également de transformer le module. « *Peut-être allons-nous nous concentrer sur une seule mission par an. C'est vraiment dommage pour les associations...* », regrette Christine Thomas. Et aussi pour les étudiants qui rentrent de leur



Les jeunes rentrent transformés de leur voyage à Madagascar et en Inde.

voyage transformés. Un moment très important consiste à faire avec Bioforce une relecture de ce qui a été vécu, un mois après le retour. Cet exercice permet de prendre du recul. Une séance est également consacrée à une restitution en public. Enfin, des discussions sont organisées pour savoir comment valoriser professionnellement cette expérience très appréciée des employeurs...

1. Le MIL est un module propre à l'enseignement agricole. Il vise au développement de compétences professionnelles, à l'ouverture aux réalités sociales ou culturelles ainsi qu'aux sciences ou technologies contemporaines.

Une mission des lycées agricoles

À la différence des établissements relevant du ministère de l'Éducation nationale, les établissements agricoles comptent la coopération internationale parmi les cinq missions que leur assigne le ministère de l'Agriculture. Par la loi d'orientation du 9 juillet 1999, ils ont donc l'obligation de développer les échanges avec leurs partenaires internationaux. Pour ce faire, les établissements peuvent compter sur les ressources pédagogiques du ministère et du réseau EADR-SI (Éducation au développement rural et à la solidarité internationale) du Cneap qui maille le territoire. NFS

Sainte-Thérèse ouvre ses bras aux migrants

Au groupe scolaire Sainte-Thérèse de Saint-Nazaire, la solidarité internationale se vit d'abord au sein de l'établissement, en accueillant de jeunes migrants. Ils sont trente cette année, inscrits pour la plupart en CAP.

Aurélie Sobocinski

L'entrée du lycée Sainte-Thérèse.



D.R.

Sagorin, le chef d'établissement. Nos formations professionnelles courtes (CAP Opérateur logistique et CAP Employé de commerce multi-spécialités), très accessibles et au fort taux d'employabilité, répondent à l'impératif de décrocher une qualification avant leur majorité s'ils veulent obtenir un titre de séjour. Pour eux la formation, c'est la survie. »

A l'institution Sainte-Thérèse de Saint-Nazaire (44), situé dans les quartiers ouvriers à quelques encablures des chantiers navals, l'ouverture n'est pas que sociale : elle est multiculturelle. Depuis plusieurs années, cet établissement a fait le choix d'accueillir dans son lycée professionnel des jeunes migrants – au nombre de trente cette année – parmi ses 850 élèves (du collège au lycée). Ils s'appellent Ladji, Aziz, Tahiro, Saïd, Khawal... , le sourire lumineux et la tenue impeccable dans la cour du lycée en ce petit matin d'octobre. Mineurs isolés ou jeunes majeurs pris en charge par le département, hébergés en foyer ou en famille d'accueil, ils viennent d'Afrique noire, souvent francophone, des pays de l'Est, mais aussi, depuis deux ans, du pourtour méditerranéen via les flux de migration qui font la une de l'actualité. « L'arrivée de ces jeunes s'est faite naturellement dans notre lycée, réputé pour son sens de l'accueil de tous, explique Hervé

Hamidou, Malien de 17 ans, qui ne parle pas un mot de français, en CAP Opérateur logistique depuis la rentrée, découvre un univers à mille lieues de celui des champs où il a travaillé toute son enfance. Aziz, Camerounais de 17 ans, scolarisé en terminale Opérateur logistique, était un footballeur talentueux avant d'être abandonné sans papiers par des passeurs. Tous les jours, désormais, il vient de Nantes en train pour « devenir un bon cariste ». Khawal, 18 ans, en terminale Opérateur logistique lui aussi, a, pour sa part, traversé seul une dizaine de pays depuis le Pakistan pour décrocher un diplôme et « commencer une autre vie ».

« À chaque fois, ce sont des rencontres fortes auxquelles il est difficile de rester indifférent. Notre chance, en tant que lycée catholique, est de pouvoir apporter à ces jeunes des réponses très vite, poursuit Hervé Sagorin. Mais rien ne

Une partie des jeunes lycéens migrants accueillis au lycée professionnel Sainte-Thérèse.



© A. Sobocinski

serait possible sans toute une équipe derrière, prête à relever le pari de les faire réussir ! » Faire de l'inclusion de tous l'ordinaire – ce choix fort fonde tout le projet éducatif de Sainte-Thérèse. Ici, pas de dispositif spectaculaire, rien qui cloisonne ou met à part. Simplement, la volonté de la communauté éducative d'intégrer et d'accompagner chacun au plus près de son histoire, que ce soit celle du handicap, de la fuite de la misère ou de la guerre...



Aziz, Camerounais, suit une formation d'opérateur logistique à Sainte-Thérèse.

rêver pour commencer mon intégration », souligne Saïd, Afghan de 23 ans, inscrit il y a trois ans en CAP Opérateur logistique à Sainte-Thérèse et aujourd'hui coordinateur au sein d'un foyer d'accueil pour mineurs.

Un précieux renfort a été obtenu en septembre par la direction diocésaine de Loire-Atlantique avec la création de deux postes d'enseignant FLE (français langue étrangère), dont l'un est basé à Sainte-Thérèse. La mission de ce

professeur : soutenir les élèves allophones plusieurs heures par semaine dans leur compréhension orale et écrite afin de faciliter le parcours en classe ordinaire. Une question essentielle d'équilibre aussi : « Il y a un effet de seuil certain, au-delà duquel je ne sais pas si cela se passerait aussi bien, mais ils sont tellement exemplaires dans leur comportement », reconnaît Hervé Sagorin. C'est « le » point commun de tous ces jeunes : « Demandeurs, curieux, désireux de réussir à tout prix, ce sont de vrais moteurs dans l'établissement. À côté de nos petits Français, parfois un peu blasés et consommateurs, leur présence détonne et tire tout le monde vers le haut », salue Claude Bernier, enseignant en manutention.

Les parents n'y sont pas restés insensibles : près de quinze familles se sont présentées à la réunion d'information organisée par l'établissement en juillet dernier pour accueillir chez elles des mineurs étrangers isolés. Un élan qui réjouit Hervé Sagorin : « Pour tous ici, ces jeunes migrants sont des témoins d'espérance ! »

LE DIOCÈSE DE NANTES MOBILISÉ

L'enseignement catholique de Loire-Atlantique, en lien avec le département, l'évêché et le Secours Catholique, a mis en place une cellule spécifique d'accompagnement (et bientôt de veille juridique) des établissements qui accueillent des migrants. Aujourd'hui, une quinzaine d'entre eux se sont déjà portés volontaires pour inscrire et accompagner environ soixante quinze jeunes en CAP et en bac pro. « L'ouverture à l'international constitue un axe majeur de notre projet diocésain, explique Hervé Bonamy, le directeur diocésain. Cette expérience de la diversité n'a pas besoin de se vivre à 10 000 kilomètres : ces jeunes migrants qui arrivent aux portes de nos établissements, c'est aussi la réalité du monde d'aujourd'hui ! » La cellule souhaiterait à présent travailler à une véritable coordination diocésaine pour que chaque jeune ait vraiment le choix en termes de parcours. **AS**

Des formations sur-mesure

Si les outils ne manquent pas pour monter un projet de solidarité, rien ne remplace une formation. Le Réseau iniSia du Sgec et le Réseau EADR-SI¹ du Cneap en ont conçu une pour tous ceux qui souhaitent se lancer.



© N.F.S.

consacré cette fois à la conduite de projets de solidarité internationale dans des établissements scolaires. Il permet d'aborder à la fois l'histoire de la solidarité internationale et la manière de s'y investir, de façon très participative. En novembre 2015, une première session avait affiché complet. Face à ce succès, elle est renouvelée cette année, les 18 et 19 janvier 2017.

Au programme : rappel de l'évolution de la notion de solidarité internationale, expérimentation d'un outil de débat pour la classe, point sur la méthodologie du montage de projet, témoignage d'un chef d'établissement et d'un enseignant sur la façon d'impliquer toute la communauté éducative, focus sur la pédagogie de l'interculturalité. Éric Renard, directeur d'Apprentis solidaires, association du centre de formation des apprentis de l'Aftec², interviendra également. « Je présenterai le dernier de nos chantiers, au Laos, en expliquant de A à Z comment on s'y est pris : budget, calendrier, communication... », promet-il. Les exercices proposés aux participants seront nombreux : analyse des affiches des campagnes du CCFD depuis 50 ans, « débat mouvant » sur les notions relatives à la solidarité (le don qui ne rend pas service...), cas pratique en groupe avec un obstacle à surmonter (défiance d'une équipe, concurrence des projets au sein de l'établissement...)... Les participants seront poussés dans leurs retranchements et amenés à s'interroger sur leur propre vision de la solidarité. Une étape essentielle pour pouvoir encadrer ensuite les élèves dans un projet.

Analyser les différentes affiches de campagne du CCFD permet de voir l'évolution du concept de solidarité internationale.

Noémie Fossey-Sergent

Expérimenter soi-même les jeux de sensibilisation que l'on va proposer aux élèves est toujours un plus. Cela permet d'apprendre à bien utiliser les outils, d'être au clair avec soi et de pouvoir guider ensuite efficacement les élèves », estime Marie Lopez,

responsable du Réseau iniSia du Sgec.

En novembre dernier, l'Isfec d'Aquitaine a ainsi proposé une formation de trois jours pour les enseignants du 1^{er} et 2^d degrés intitulée « Éducation à la solidarité mondiale, aux échanges européens et au développement durable » qui comprend un volet dédié aux projets de solidarité internationale.

Les réseaux iniSia du Sgec, EADR-SI du Cneap et l'organisme de formation Vincentiens Aujourd'hui ont aussi imaginé un programme sur deux jours spécialement

1. Éducation au développement rural et à la solidarité internationale.

2. Association pour la formation dans l'enseignement catholique.

INFOS PRATIQUES

Pour qui ? La formation est ouverte à toute personne qui porte un projet de solidarité internationale au sein de son établissement : enseignant, chef d'établissement, APS, parent d'élève...

Prise en charge ? Une participation de Formiris est possible pour tous les acteurs de la communauté éducative (chef d'établissement, enseignant, APS...), y compris pour les établissements d'Outre-Mer.

Durée et lieu ? Deux jours, dans les locaux de Vincentiens Aujourd'hui, 67 rue de Sèvres à Paris, 6^e arrondissement.

Quand ? Prochaine session les 18 et 19 janvier 2017.

➤ Inscriptions : www.enseignement-catholique.fr (onglet « Ouverture internationale »).

Débrief aux Francs-Bourgeois

Deux mois après leur retour d'un chantier solidaire à Madagascar, des lycéens des Francs-Bourgeois, à Paris, ont participé à une première séance de relecture exigeante mais nécessaire.

Noémie Fossey-Sergent

Du 10 au 27 juillet dernier, vingt-deux jeunes de 1^{re} S, ES, L et STMG du lycée lasallien des Francs-Bourgeois, à Paris, sont partis à Madagascar, dans la ville de Tamatave, accompagnés de trois adultes. Leur mission ? Assurer des animations dans un orphelinat

d'une centaine d'enfants et rénover la cuisine grâce à une levée de fonds menée pendant les deux ans précédant le voyage. À leur retour, ils ont entamé la phase de relecture. Pendant un an, sont ainsi programmées plusieurs séances de débriefing collectives et parfois individuelles, selon les besoins des élèves, avant une restitution publique. Bérengère Pichelin, responsable du Service éducatif des missions internationales lasalliennes (Semil), a animé le 27 septembre dernier la première d'entre



N. F. S.

elles. « On part toujours du général pour creuser, analyse-t-elle. L'idée n'est ni qu'ils restent dans un monde de bisounours ni qu'ils gardent une vision trop dramatisée mais qu'ils aient le regard le plus juste possible sur leur expérience. » Une étape essentielle pour que ces jeunes puissent témoigner auprès des autres élèves et surtout qu'ils prolongent l'expérience en s'engageant sous une autre forme en France. Extraits de l'échange ci-dessous.

Bérengère Pichelin, au centre, relit le séjour avec les élèves. Au 2^e rang, Catherine Dalichoux, du Sgec, qui les a accompagnés.

“ **Bérengère Pichelin :**
Voulez-vous aborder un point particulier ?

Hélène : J'ai trouvé que la vie en communauté était très dure au début. Il y avait beaucoup de tensions car les émotions étaient décuplées.

Garance : Plusieurs d'entre nous étaient malades. Le manque d'intimité n'était pas facile à gérer.

Yanis : On s'était préparés un maximum. Malgré tout, on a eu un gros choc culturel et pour certains, cela a provoqué une remise en cause.

B. P. : *La préparation n'empêche pas le choc. C'est normal.*

Basile : Le vrai choc pour moi,

ça a été les trois semaines après le retour.

Théa : Ici, tout est simple. Là-bas, on devait faire un effort pour obtenir chaque chose.

Capucine : Pareil, je pleurais sous ma douche et j'étais incapable de manger.

Yanis : Quand on pense que pour une douche, il fallait pomper cinq à six fois dans le puits...

B. P. : *Je vais vous demander d'écrire sur des post-it une gêne, une joie et une peine, relatives à ce séjour.*

Parmi les joies citées par les jeunes : le sourire des enfants, la vie simple, la rencontre de soi et de l'autre...

Parmi les peines : la difficulté à en reparler en famille, la frustration de ne pas avoir vu le résultat

du chantier...

Parmi les gênes : la monotonie des repas, le manque d'intimité...

Émergent aussi des gênes individuelles.

Hortense : J'ai été gênée par la sexualisation des petites filles, notamment quand elles dansaient avec des ados.

Valentine : Mais non, elles dansaient, c'est tout !

B. P. : *Comprendre que l'autre a une vie différente ne veut pas dire l'accepter.*

Vous êtes dans le ressenti et vous comparez ce que vous avez vu à votre vie quotidienne française.

Il va falloir que vous passiez du ressenti à l'intellectualisation. ”

PARTIR AVEC LE SEMIL. Chaque année, 200 à 250 jeunes des établissements lasalliens, de niveaux lycée et post-bac, partent sur l'un des 15 projets du réseau pour une mission de solidarité avec le Semil (Service éducatif des missions internationales lasalliennes). Chaque projet est préparé durant deux ans avant une mobilité sur le terrain de trois semaines à un mois et est valorisé pendant un an après le retour. ➔ www.lasallefrance.fr ; be.pichelin@gmail.com ; 06 27 65 61 61.

POUR ALLER PLUS LOIN

Textes de référence et guides

- *Texte d'orientation pour le développement des relations internationales et européennes de l'enseignement catholique français*, Cnec, 2012.
- *Une dimension essentielle de l'éducation : l'éducation à l'universel, au développement et à l'engagement solidaire*, Cnec, 2013.
- *L'éducation au développement rural et à la solidarité internationale*, Cneap avec l'ONG Fert, en ligne sur media.cneap.fr/48689.pdf
- *ECSI, Guide pédagogique à l'usage des enseignants de SES dans le cadre d'un enseignement d'exploration*, réalisé avec Marie Duru-Bellat, Bourgogne Coopération, 2016, en ligne sur www.enseignement-ecsi.fr
- *Partir pour être solidaire ?*, Collectif, Ritimo, 2007.

Kits pédagogiques

- *Visa pour le voyage*, kit du CCFD-Terre Solidaire pour accompagner les jeunes dans la préparation et la restitution d'un voyage solidaire, téléchargeable sur ccfd-terresolidaire.org (onglet « Se mobiliser »).
- *Éduquer au développement avec sa classe*, (primaire, collège et lycée), CCFD-Terre Solidaire, téléchargeable sur ccfd-terresolidaire.org (onglet « Se mobiliser »).
- *Kit Ma classe solidaire*, pour initier les élèves à l'économie solidaire, Babyloan Networks, téléchargeable sur www.maclassesolidaire.org

Vidéos

- *Humanitudes*, Vincent Froehly, Atlantic télévision, 2000.
- *Solidarité vidéastes*, Esprit d'Ébène, Fonjep et France volontaires : cinq à six reportages de jeunes sur leurs séjours solidaires regroupés chaque année dans un DVD, www.espritdebene.com

Sites Internet

- www.inisia.org (onglet « Ressources »)
- www.eadrsi-cneap.fr
- lasallefrance.fr/service-educatif-des-missions-internationales-lasalliennes-semil
- www.inigo-volontariat.com
- ladcc.org
- ccfd-terresolidaire.org
- www.educasol.org
- enseignement-catholique.fr (rubrique « Éducation à l'universel »).

UN RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER !

Mardi 28 mars 2017, à Paris : Forum des initiatives solidaires de l'enseignement catholique, organisé par iniSia et Eudes en partenariat avec le CCFD. Inscriptions : enseignement-catholique.fr ; renseignements : Marie Lopez, 01 53 73 73 32.